



ליקוטי י"ד

על התורה

ספר בראשית

Liqouté Yad - Béréshith

Liqouté Yad - Béréshith	1
Introduction	4
Parashath Béréshith	5
Premier Dévar Torah (5773)	5
Second Dévar Torah (5773)	6
Parashath Lekh Lékhā לך לך	8
Premier Dévar Torah (5773)	8
Second Dévar Torah (Déjà publié en 5772)	16
Troisième Dévar Torah (5772)	18
Parashath Wayéra – ויגד	19
Premier Dévar Torah (5773)	19
Second Dévar Torah (5773)	20
Troisième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)	21
Quatrième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)	22
Cinquième Dévar Torah (5773)	23
Parashath Hayé Sarah חיי שרה	27
Premier Dévar Torah (5773)	27
Second Dévar Torah (5773)	28
Troisième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)	30
Quatrième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)	31
Cinquième Dévar Torah (5773)	31
Parashath Tolédoth תולדות	34
Premier Dévar Torah (5773)	34
Second Dévar Torah (5773)	35
Troisième Dévar Torah (déjà publié en 5772)	37
Quatrième Dévar Torah (déjà publié en 5773)	37
Cinquième Dévar Torah (5773)	39
Parashath Wayécé ויצא	42
Premier Dévar Torah (5773)	42
Second Dévar Torah (5773)	43
Troisième Dévar Torah (5773)	44
Quatrième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)	45
Cinquième Dévar Torah (5773)	47
Parashath Wayshla'h וישלח	50
Premier Dévar Torah (5773)	50
Deuxième Dévar Torah (5773)	52
Troisième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)	53
Quatrième Dévar Torah (5773)	54
Parashath Wayéchèn וישב	57
Premier Dévar Torah (5773)	57
Second Dévar Torah (déjà publié en 5772)	60
Troisième Dévar Torah (déjà publié en 5772)	60

Quatrième Dévar Torah (déjà publié en 5772)	61
Cinquième Dévar Torah (5773)	62
Sixième Dévar Torah (5773)	64
Parashath Miqets מִקֵּטִשׁ	68
Premier Dévar Torah (déjà publié en 5772)	68
Sécond Dévar Torah (5773)	70
Troisième Dévar Torah (5773)	71
Quatrième Dévar Torah (5773)	72
Parashath Vayiggash וַיִּגַּשׁ	75
Premier Dévar Torah (déjà publié en 5772)	75
Second Dévar Torah (5773)	78
Troisième Dévar Torah (5773)	79
Quatrième Dévar Torah (5773)	80
Parashath Way'hi וַיְהִי	83
Premier Dévar Torah (déjà publié en 5772)	83
Second Dévar Torah (déjà publié en 5772)	84
Troisième Dévar Torah (5773)	85
Dérashoth de 'Hanoukka	89
Premier Dévar Torah (Déjà publié en 5772)	89
Second Dévar Torah (5773)	91

Introduction

Ce feuillet représente l'ensemble des traductions des commentaires sur les Parashiyoth, les sections Shabbatiques que j'ai rédigées sur le livre de Béréshith, le livre de la Genèse.

J'ai commencé ce travail pendant l'automne 2011 et l'ai amplifié en 2012. Ce feuillet, qui représente des dizaines et des dizaines d'heures de travail, est un petit échantillon des trésors des commentaires Rabbiniques sur la Torah.

Ces commentaires ont été publiés chaque semaine, dans le cadre d'un réseau social, à un public qui a soif de Torah, parfois isolé, parfois débutant mais avant tout enthousiaste et désireux d'apprendre. Il est certes difficile d'évaluer l'impact des publications sur les individus, sur leur volonté de mieux comprendre la Torah, la littérature Rabbinique et in fine de s'engager plus en avant dans la pratiques des Mitsvoth.

Je remercie l'Eternel qui m'a donné la force, chaque matin, avant d'aller travailler, de me mettre à l'œuvre devant mon ordinateur et de m'efforcer de diffuser des paroles et des messages de Torah (principalement de Halakha).

Les livres retenus pour les commentaires sur les Parashiyoth sont assez diversifiés. Ils passent de l'explication littérale de la Torah à travers l'explicitation des commentaires de Rashi à des commentaires basés sur le Rémez (l'allusion), les Guématrioth (valeur numérique des mots) voire effleurant des notions plus profondes en particulier les commentaires du ben Ish Hay (Ribbi Yossef Haym de Baghdad), du Abir Yaâkov (Maran Ribbi Yaâkov Abé'hssera) ou issus de la traditions 'Hassidique en particulier des textes de Rav Piné'has Friedman.

J'espère que Hashem me donnera la vie et la force de poursuivre cette action.

Je souhaite demander pardon à tous ces auteurs dont je n'ai probablement pas traduit convenablement toute la quintessence de la pensée.

- **Prière de**
 - **ne pas transporter ce feuillet du domaine privé au domaine public ou réciproquement pendant Shabbat ;**
 - **ne pas rentrer ce feuillet dans un lieu inapproprié ;**
 - **mettre à la guénizah (dans les synagogues ou dans les cimetières) une impression que vous ne souhaiteriez pas conserver ;**
 - **ne pas utiliser la version électronique Shabbat et jours de fêtes.**

י"ד בן אברהם נין ונכד הצדיק ר' אליהו אמסללם זצ"ל - מזרע הרבנים בירדוגו וטולידנו סיפיה טב

Parashath Béréshith

Premier Dévar Torah (5773)

Shiouré Harashal T1 – Parashat Béréshit P. 133

Dans notre Parasha, il est écrit (Genèse Ch. 1 v. 5) :

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם, וְלַחֹשֶׁךְ קָרָא לַיְלָה; וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר, יוֹם אֶחָד.
D.ieu appela la lumière jour, et les ténèbres, il les appela Nuit. Il fut soir, il fut matin, un jour.

Avec cette « lumière », le premier Homme, **Adam Harishon**, voyait d'un bout du monde à l'autre, il n'avait aucune limitation. Avec la lumière à notre disposition, si on la voile, immédiatement il fait sombre, tandis qu'avec la lumière qu'a créée le Saint béni soit-il et qu'Il a mise à disposition de Adam, avant la faute, il n'y avait rien qui pouvait la voiler. Le Saint béni soit-il a vu que cette lumière était bonne mais qu'elle ne correspondait pas aux pécheurs alors Il l'a cachée pour la mettre à disposition des Tsadiqim (justes) dans le monde futur.

Dans le Midrash, nous remarquons, à propos de notre verset qu'il est écrit וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם , « D.ieu appela la lumière jour ». D.ieu associe Son nom au **Bien** mais ne l'associe pas au **Mal** et en conséquence il n'est pas écrit וְלַחֹשֶׁךְ קָרָא אֱלֹהִים לַיְלָה car Hashem n'associe Son nom qu'au **Bien**.

Se pose alors la question : l'habitude de la Torah n'est elle pas de ne pas mettre de redondance dans les termes, et c'est pour cela que le nom Eloquim אֱלֹהִים n'a été écrit qu'une seule fois, et l'intention du verset n'est elle pas évidemment de dire que « D.ieu appela la lumière jour » et qu'également Il appela les ténèbres « nuit » ? Comme on le voit dans un verset dans la suite au verset 10

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לַיַּבְשָׁה אֲרָצוֹ, וְלַמַּקְוֵה הַמַּיִם קָרָא יַמִּים; וַיִּבְרָא אֱלֹהִים, כִּי-טוֹב.
D.ieu nomma le sol la Terre, et l'agglomération des eaux, Il la nomma les Mers. Et D.ieu considéra que c'était bien.

et la Torah ne dit pas qui a nommé « les mers », et évidemment il s'agit de la suite du verset et c'est Hashem qui a appelés « les mers » par leur nom.

L'explication est la suivante, comme il est connu le jour suit la nuit, il y a d'abord le jour et ensuite la nuit comme il est écrit

וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר, יוֹם אֶחָד;
Il fut soir, il fut matin, un jour.

et en conséquence le verset aurait du dire : **D.ieu appela les ténèbres Nuit et la lumière jour**. Comme Hashem n'associe pas son nom au mauvais alors le verset à inversé (l'ordre normal) et a écrit : **D.ieu appela la lumière jour, et les ténèbres, il les appela Nuit**.

Les Sages nous ont enseigné « Un homme doit toujours entrer avec Ki Tov et sortir avec « Ki Tov » ». « Ki Tov » est l'expression de notre verset qui signifie « est bonne ». C'est à dire que quelqu'un ne doit voyager que lorsqu'il fait jour afin d'être protégé des crevasses et des puits [pour ne pas y tomber] et également des créatures malfaisantes.

On rapporte l'histoire d'un aubergiste qui était un mécréant, il était associé à une bande de brigands. Son habitude était de faire sortir les clients de l'auberge pendant la nuit. Il avait préalablement convenu avec ses compères les brigands qu'à telle heure sortirait untel, un riche personnage, qui avait l'habitude de se diriger vers tel endroit. Ainsi les brigands pouvaient attaquer cette personne et le dépouiller de tous ses biens.

Une fois, Rabbi Méir [Baal Hanness] résida dans cette auberge ; l'aubergiste lui dit de sortir au milieu de la nuit parce qu'il y a avait trop d'affluence. Rabbi Méir répondit : « j'ai un frère dont le nom est Ki Tov » et je l'attends avec impatience, lorsqu'il viendra, je partirai avec lui.

« Où est ton frère ? », demanda l'aubergiste, « A la synagogue » répondit Rabbi Méir. L'aubergiste partit à la synagogue et rechercha un dénommé « Ki Tov » ; il rechercha en vain une telle personne.

Il dit à Rabbi Méir : « J'ai recherché ton frère à la synagogue et ne l'ai point trouvé ». Rabbi Méir lui répondit : « peut être est-il dans une autre synagogue »

Lorsque le matin arriva, l'aubergiste vit Rabbi Méir partir. Il lui demanda « où est ton frère dont tu m'as parlé » ?

Rabbi Méir lui répondit : « Ki Tov », c'est le jour, et il est interdit de sortir alors qu'il fait nuit. En conséquence, c'est seulement lorsqu'il fait jour que je sors

Second Dévar Torah (5773)

Livre Ben Ish 'Hay Dérushim de Rabbi Yossef Haym de Baghdad Zatsal page 1a

Dans notre Parasha, il est écrit (Genèse Ch. 1 v. 1) :

בְּרֵאשִׁית, בָּרָא אֱלֹהִים, אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ.

[Au commencement, D.ieu créa le ciel et la terre.](#)

Il me semble, avec l'aide du ciel, que la première Mitsva de la Torah est פָּרוּ וּרְבוּ « **Croissez et multipliez!** ». Les Sages nous enseignent que, par cette Mitsva subsistent les cieus et de la terre [en tout cas l'objectif de la création des cieus et de la terre]. Car cette Mitsva permet le Tiqoun (la réparation) de toutes les âmes ce qui est le fondement de la création des cieus et de la terre (le but).

Il est connu que la lettre ב en début de mot vient en lieu et place du mot בעבור « à cause de/en raison de/en vue de ». C'est ce que dit la Torah « בְּרֵאשִׁית » « en vue de Réshith » [début/premier] c'est à dire dans le but de la **première** Mitsva de la Torah qui est de procréer, D.ieu créa le ciel et la terre.

Il me semble pouvoir expliquer que c'est pour cela que la dernière Mitsva de la Torah est que chaque homme doit écrire un Séfer Torah. Cette Mitsva a été écrite en dernier pour nous dire qu'elle est comme la première Mitsva de la Torah c'est à dire que l'homme doit « croître et multiplier » dans la Torah. Par l'étude de la Torah, nous créons des âmes. Comme nous le voyons à propos de Ben Azay (qui ne voulait pas se marier), les sages l'ont réprimandé car il ne s'adonnait pas à « croissez et multipliez » ne s'étant pas marié. Il leur répondit « que puis

je faire ? Mon âme est attachée complètement à l'étude de la Torah. De plus je n'annule pas la Mitsva de « croissez et multipliez » mais je la réalise par l'étude de la Torah.

Par cela nous comprenons le verset (Isaïe Ch. 46 v10) מְגִיד מִרְאשִׁית אַחֲרִית « Dès le début, j'annonce les choses finales », c'est à dire que par la première Mitsva j'annonce comment il faut faire la dernière Mitsva. Par cela nous comprenons également ce que nous disons dans (dans le Kéter du Moussaf de Shabbath par exemple) :

הַן גַּאֲלַתִּי אֶתְכֶם אַחֲרִית כְּרֵאשִׁית לְהִיּוֹת לָכֶם לְאֱלֹקִים אֲנִי ד' אֱלֹקֵיכֶם

Voici Je vous délivrerai à la fin (des temps) comme la première fois (à la sortie d'Egypte) afin d'être pour vous D.ieu. Je suis l'Eternel votre D.ieu.

C'est à dire que la délivrance finale par le fait que vous accomplirez la dernière Mitsva qui est d'écrire un Séfer Torah, mais faite de la même manière que la première Mitsva qui est de « croître et multiplier » (c'est à dire qu'en étudiant la Torah [« écrire un Séfer Torah »] et en créant des âmes nous obtenons la délivrance finale).

On peut expliquer d'une autre manière le verset d'Isaïe rapporté ci-dessus מְגִיד מִרְאשִׁית אַחֲרִית « Dès le début, j'annonce les choses finales ». La discussion entre décisionnaires dans le cas où deux personnes s'associent dans l'écriture d'un Séfer Torah. Sont ils tous les deux quitte de la Mitsva ou bien est il nécessaire que chacun est il nécessaire que chacun d'entre eux en écrive un. Certains pensent qu'il est nécessaire que chacun en écrive un et d'autres considèrent qu'il est possible de nous acquitter de notre obligation en nous associant.

Pour ceux qui considèrent qu'il est nécessaire que chacun en écrive et qu'une association ne convient pas pour s'acquitter de la Mitsva, nos versets collent bien !

On a vu que la première Mitsva est de procréer (« croissez et multipliez »), pour nous dire que la première Mitsva doit être comme la dernière Mitsva. Donc, de la même manière qu'une femme ne peut avoir deux maris, un Séfer Torah ne peut être écrit par deux personnes (c'est à dire deux associés dans l'écriture ou l'acquisition d'un Séfer Torah ne sont pas quittes de leur obligation). Ainsi le verset rapporté מְגִיד מִרְאשִׁית אַחֲרִית se comprend bien appliqué à notre cas, c'est à dire que la première Mitsva nous montre la loi sur la dernière Mitsva.

Parashath Lekh Lékhā לך לך

Premier Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Au nom de Shévilé Piné'has de Rav Piné'has Friedman

Dans notre Parasha nous voyons la guerre entre des rois et la capture de Loth le neveu de Avram. Avram lorsqu'il apprend cela part en guerre à la poursuite pour délivrer Loth.

A ce propos la Torah nous dit (Genèse Ch. 14 v14) :

וַיִּשְׁמַע אַבְרָם, כִּי נִשְׁבָּה אַחִיו; וַיִּרְקַ אֶת-הַנִּיכָיו וְלִידֵי בֵיתוֹ, שָׁמָּנָה עָשָׂר וּשְׁלֹשׁ מֵאוֹת, וַיֵּרֶד הָ, עַד-דָּן.
Avram, ayant appris que son frère [parent] était prisonnier, arma ses fidèles, natifs de sa maison, trois cent dix huit, et suivit la trace des ennemis jusqu'à Dan.

Rashi explique :

- **שְׁמוֹנֶה עָשָׂר וְגו'**. רבונתנו אָמְרוּ אֶלְיָעֶזֶר לְבַדּוֹ הָיָה וְהוּא מְנַנֵּן גִּימַטְרִיָּא שֶׁל שְׁמוֹ:
• **Trois cent dix-huit** Nos rabbins ont enseigné : « **Eliezer était seul**, mais la guématria (valeur numérique des lettres) de son nom est trois cent dix-huit (Beréchith Rabba 42, 2, Nédarim 32a) »

C'est à dire que Rashi nous explique, que Eliezer est parti seul avec Avram pour faire la guerre contre les quatre rois afin d'aller sauver Loth son neveu ; c'est donc l'explication de notre passouq (verset) וַיִּרְקַ אֶת-הַנִּיכָיו וְלִידֵי בֵיתוֹ, שָׁמָּנָה עָשָׂר וּשְׁלֹשׁ מֵאוֹת il arma ses fidèles, enfants de sa maison, trois cent dix huit, il s'agit de la Guématria de Eliezer dont la valeur est 318.

Il y a lieu de s'étonner de cela car si Avram a pris uniquement Eliezer afin de poursuivre les quatre rois qui avaient emprisonné Loth, pour quelle raison la Torah a-t-elle écrit que Avraham **arma ses fidèles, natifs de sa maison, trois cent dix huit** ? N'aurait il pas été possible tout simplement de dire que Avraham est parti en guerre avec uniquement Eliezer son serviteur ?

A ce propos, **Rabbénou Béhayé** nous dit qu'effectivement, au départ 318 « natifs de la maison » d'Avraham se sont rassemblés pour poursuivre les rois. Cependant Avraham Avinou les a mis en garde avant qu'ils ne partent en guerre et leur a prévenu comme le demande la Torah (Dévarim/Deutéronome Ch. 20 v. 8) :

מִי-הָאִישׁ הַזֶּה וְרַךְ הַלֵּבָב, יֵלֶךְ וַיִּשָׁב לְבֵיתוֹ; וְלֹא יִמַּס אֶת-לֵבָב אָחִיו, כְּלָבָבוֹ.
"S'il est un homme qui ait peur et dont le cœur soit lâche, qu'il se retire et retourne chez lui, pour que le cœur de ses frères ne défaille point comme le sien!"

A ce propos les Sages nous disent (Talmoud Sotta 44a) **qu'il s'agit de celui qui a peur du fait de ses fautes**. Après cette mise en garde, les 318 personnes sont rentrées chez elles et seul Eliezer est resté seul avec Avram pour faire la guerre contre les quatre rois.

Le commentaire de Rabbénou Bé'hayé colle bien avec notre Midrash [rapporté par Rashi], « **318, il s'agit de Eliezer dont la valeur numérique vaut 318** ». Mais d'après ce Midrash les 318 ne sont pas comme le sens premier du verset puisque celui-ci témoigne que les « natifs de sa maison » étaient 318.

Le sujet est ainsi : tous les 318 étaient des natifs de la maison d' Avram, ceux qui mangeaient à sa table. Après qu'il les aient pressé pour aller en guerre, il les a diminués en nombre car **c'est le mérite (des Mitsvoth) qui fait vaincre et pas le nombre de soldats**. Pour cela il a demandé à tous ceux qui ont des fautes de rentrer chez eux comme le demande la Torah pour ce qui vont à la guerre **מי-האיש הנרא ורדך הלכב, ילך ויש'ב לביתו S'il est un homme qui ait peur et dont le cœur soit tendre, qu'il se retire et retourne chez lui.**

C'est ce que signifie le terme qu'utilise la Torah **נָרַק** qui contient à la fois un langage d'arme [voir le crochet ci-dessous] et de diminuer, de la même racine que **רָק**. Et comme les « natifs de sa maison » ont diminué, Avraham s'est retrouvé seul avec Eliezer.

[Ramenons Rashi qui prouve que **נָרַק** signifie « il arma » :

• **נָרַק**. פְּתַרְגוּמוֹ וְנָרַז וְכֵן וְהַרְיָקוֹתַי אֶחְרִיכֶם חָרַב אֲזַדְנֶן בְּחַרְבֵי עֲלֵיכֶם וְכֵן אֶרִיק חַרְבֵי וְכֵן וְהָרַק חַנּוּת וְסָגוּר:

- **Il arma (wayarèq)** C'est ainsi que traduit le Targoum. Comme dans : « Je m'armerai (**wahariqothi**) contre vous d'une épée » (Wayiqra 26, 33. Voir le Targoum). « Je m'armerai (ariq) d'une épée » (Chémoth 15, 9). « Arme-toi (**haréq**) d'une lance et d'un javelot » (Tehilim 35, 3).

]

Cette même idée se retrouve dans « Daat zéqénim lé Béalé Hattossafoth » **.....וְנָרַק אֶת-הַנִּיכָיִי**, cela signifie qu'Avraham leur a dit : « Nous allons en guerre ! Que l'homme qui a peur du fait de ses Avéroth (de ses fautes), qu'il rentre chez lui ! ». Lorsqu'ils ont entendu cela ils sont rentrés chez eux et il n'est resté qu'Avram avec Eliezer. Haqqadosh Baroukh Hou a dit alors à Avram : « **ils t'ont tous laissés, par ta vie (forme de jurement) je donne leur force à Eliezer (la force de tous) ; et la Guématria de Elièzer est 318** ».

Quoi qu'il en soit, qu'on dise qu'Avram est parti en guerre, en accord avec le Péshat (le sens premier) c'est à dire qu'il est parti avec 318 hommes ou selon le Rémez (l'allusion) c'est à dire qu'Avraham a pris avec lui uniquement Eliezer dont la valeur numérique du nom est 318, il nous faut comprendre pourquoi Avraham a pris uniquement ce nombre de **318** « enfants de sa maison » et pris Eliezer dont la guématria du nom est de **318**

Pour comprendre cela on va ramener un enseignement extraordinaire de Ribbi Tsaddoq de Lublin (Miloublin) dans son livre « **Divré Soférim** » (Oth 15). Dans ce livre il y développe que toute **la personnalité** d'Avram était que quelle que soit la situation, aussi difficile soit elle, il n'a jamais baissé les bras, jamais il n'est tombé dans les griffes de la Quélipa, dans l'impureté du **יָאִו**, du désespoir, dans lequel voulait l'entraîner, l'enfoncer, le Yetser Hara (le penchant au mal). Et pourquoi ? Parce que il s'est renforcé dans une Emouna Shéléma (une foi complète) que Haquadosh Baroukh Hou allait le sauver et le faire réussir (Hatsala'ha) systématiquement, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouverait.

Ce sujet se dévoile avec éclat dans la construction du **Âm Israël** (du peuple d'Israël) car, lorsqu'Avraham avait déjà atteint 90 ans et que Sarah n'avait plus ses périodes (ses règles), Avram n'a pas jeté l'éponge, n'a jamais désespéré dans sa Emouna (sa foi) envers Hashem qui lui avait promis que lui et Sarah allaient avoir un fils qui poursuivrait sa voie et poursuivrait la chaîne de Quédousha (de sainteté) du Am Israël et ce jusqu'à la fin de toutes les générations.

De là il nous faut réfléchir et comprendre que la base de tout le judaïsme est d'être fort comme un roc dans la Emouna (foi) envers Hashem, et qu'il est interdit de tomber ne serait-ce qu'une seule foi dans les griffes du יאוש désespoir (l'abandon) comme nous l'enseignent nos Maîtres dans le Talmoud (Bérakhoth 10a) « **même si quelqu'un a une épée pointue contre le cou, il ne faut pas s'empêcher d'implorer la miséricorde** » (Ra'hamim).

Lorsqu'on réfléchit il s'avère que le mot יאוש « désespoir » a pour valeur numérique 317. Il s'avère donc que 318 c'est un (1) de plus que la valeur du mot יאוש « désespoir », et là nous avons un Rémez, une allusion, au fait qu'il faut vaincre le יאוש, le désespoir.

C'est là le sujet d'Avraham qui a pris précisément **318** « natifs de sa maison », ou à plus forte raison si on dit qu'il est parti seul avec Eliezer dont la Guématria du nom est 318, tout cela pour nous montrer que même si Avraham était très minoritaire comparé aux quatre rois, qui étaient nombreux et puissants, malgré tout il a surmonté la Quélipa du יאוש (l'impureté du désespoir), et il a cru dans une foi totale (Emouna Shéléma) en Hashem, qu'il allait sortir vainqueur de la guerre qu'il allait mener contre ces (quatre) rois.

Ce que nous venons de dire correspond avec ce que dit Rabbi Tsaddoq Hacoheh de Lublin (Extraits) :

ר' צדוק הכהן מלובלין - דברי סופרים אות טז

Divré Soférim §16–Rabbi Tsadok Hacoheh de Lublin

אין ליהודי להתייאש משום דבר, בין בעניני הגוף כמו שאמרו (ברכות י' סוף ע"א) אפילו חרב חדה על צוארו אל ימנע מהרחמים, בין בעניני הנפש אפילו נשתקע למקום שנשתקע וחטא בדבר שאמרו ז"ל (זוה"ק ח"א רי"ט ב) שאין תשובה מועלת חס ושלום, או שתשובתו קשה, או שרואה עצמו משתקע והולך בעניני עולם הזה, אל יתייאש בעצמו לומר שלא יוכל לפרוש עוד, כי אין יאוש כלל אצל איש יהודי, והשם יתברך יכול לעזור בכל ענין:

Le Juif ne doit en aucun cas désespérer, que ce soit dans le domaine « du corps » [physique] comme on le dit (Talmoud Bérakhot 10 fin du folio a) « **même si quelqu'un a une épée pointue contre le cou, il ne faut pas s'empêcher d'implorer la miséricorde** » ; ou bien que ce soit dans le domaine spirituel, même si quelqu'un « s'est enfoncé là où il s'est enfoncé » (profondément) et a fauté dans un sujet à propos duquel les sages ont dit que la Téshouva ne sert à rien, à D.ieu ne plaise, ou si sa Téshouva est difficile ou bien si quelqu'un voit qu'il s'enfoncé de plus en plus complètement dans les problèmes de ce monde (la matérialité), il ne faut pas renoncer et dire qu'il ne peut plus s'éloigner de la faute car il n'existe aucun « désespoir » (יאוש) chez l'être Juif et **Hashem peut aider en toute circonstance.**

Rabbi Tsadok Hacoheh de Lublin poursuit :

וכל בנין אומה הישראלית היה אחר היאוש הגמור דאברהם ושרה זקנים ומי מלל לאברהם הניקה וגו' (בראשית כ"א ז'), שלא עלה על דעת אדם עוד להאמין זה ואפילו אחר הבטחת המלאך ושרה הצדקת ידעה והאמינה דהשם יתברך כל יכול ועם כל זה צחקה בקרבה, שהיה רחוק אצלה להאמין זה בידעה זיקנת אברהם דטוחן ואינו פולט כמו שאמרו (בראשית רבה מ"ח י"ז) וכן זקנתה, ואם היה רצון השם יתברך לפקדם היה פוקדם מקודם דלמעט בנס עדיף ולא עביד ניסא במקום שאין צריך, אבל באמת מאת ה' היתה זאת שיהיה בנין האומה דוקא אחר היאוש הגמור שלא האמין שום אדם ואפילו שרה שתיפקד עוד, כי זה כל האדם הישראלי להאמין שאין להתייאש כלל (שכן) דלעולם השם יתברך יכול לעזור והיפלא מה' דבר...

Toute la construction du peuple d'Israël est postérieure au désespoir complet provenant du fait que « Avraham et Sarah étaient âgés » [Bérèshith/Genèse Ch. 21 v. 7] [le passouq suivant vient à la suite de la Bérith-Mila de Yts'haq/Isaac] :

וַתֹּאמֶר, מִי מִלֵּל לְאַבְרָהָם, הֲיִנְיָקָה בָּנִים, שָׂרָה: פִּי-יִלְדָתִי בֹן, לְזָקְנָי.

Elle dit encore "Qui eût dit à Abraham que Sara allaiterait des enfants? Eh bien, j'ai donné un fils à sa vieillesse!"

Il ne pouvait venir à l'esprit de personne de croire qu'ils allaient avoir des enfants et même après la promesse faite par l'ange et que Sarah la Tsédéqueth savait et croyait que Hashem peut tout, malgré tout elle a ri en son cœur (au moment de la promesse), car il lui était impensable de croire cela car elle savait qu'Avraham était vieux et qu'il ne pouvait plus enfanter et de même qu'elle était vieille, et si cela avait été la volonté d'Hashem qu'elle ait un enfant elle l'aurait eut avant, **car moins le Ness (miracle) est visible mieux c'est**, et Hashem ne fait pas de Ness (Miracle) si ce n'est pas nécessaire.

Mais, en vérité, cela provenait d'Hashem que la construction du peuple d'Israël soit faite uniquement après un désespoir total, c'est à dire que personne ne pouvait croire, ni même Sarah, qu'elle pouvait encore être enceinte, car c'est tout l'homme juif de croire qu'il ne faut jamais désespérer, car Hashem peut aider, en toutes circonstances, et « **est il rien d'impossible à Hashem ?** ».

[...].

ואברהם אבינו ע"ה ראש האומה הוא שפתח דבר זה שלא להתייאש משום דבר כשנשבה לוט וכבר נתייאשו כולם מלהציל (את לוט ואת כל השבויים), דעל כן אמר מלך סדום « הרכוש קח לך » דכבר נתייאש (מלך סדום) בידי המלכים...]. ואברהם אבינו אזר עצמו עם שלוש מאות שמונה עשרה ילידי ביתו לרדוף אחר ארבעה מלכים, ובנדרים (ל"ב סוף ע"א) דהוא בגימטריא אליעזר, ומשמעות השם מפורש בתורה אצל משה רבינו ע"ה כי אלקי בעזרי ויצילני וגו' (שמות י"ח ד') שכבר היה חרב פרעה על צוארו והשם יתברך יכול לעזור גם אחר היאוש שאין להתייאש משום דבר, וזהו רמז מספר שלוש מאות שמונה עשרה בגימטריא יאוש עם הכולל היינו שמספר זה הוא המוציא(את האדם) מידי יאוש ומורה שהשם יתברך עוזר מכל דבר שהאדם חושב להתייאש:

Avraham Avinou, le début du peuple, est celui qui a débuté cette qualité de ne « désespérer » en aucun cas, lorsque Loth a été fait prisonnier, et que tous avaient déjà abandonné l'idée de sauver Loth et tous les prisonniers, c'est pour cela que le roi de Sodome dit (après la victoire d'Avraham) : **נהרש קח-לך**, **garde-les biens pour toi**. Car le roi de Sodome avait déjà renoncé à ce qui était tombé entre les mains des quatre rois (Il avait fait Yoush)..

Avraham Avinou, s'est pris de courage avec 318 « natifs de sa maison » pour poursuivre les quatre rois ; on voit dans le Talmoud (Nédarim 32a) que 318 est la valeur numérique du nom de Eliezer. La signification de ce nom est explicitée par la Torah, à propos du fils de Moshé Rabbénou (Nombres Ch. 18 v. 4)

וְשֵׁם הָאֶחָד, אֱלִיעֶזֶר--כִּי-אֵל הִי אָבִי בְּעֶזְרִי, וַיִּצְלַנִי מִחַרְבַּת פְּרַעֲה.

l'autre nommé Eliêzer, "parce que le Dieu de mon père m'est venu en aide et m'a sauvé du glaive de Pharaon."

car Moshé avait déjà le glaive de Pharaon contre le cou, et Hashem peut aider même après avoir désespéré (abandonné) car il ne faut jamais désespérer en aucun cas; et c'est là l'allusion dans le nombre **318** qui est la valeur numérique du mot **יאוש** plus 1 c'est à dire que cette valeur (**318**) est celle qui fait sortir l'homme du **יאוש**, du désespoir, et montre que Hashem aide dans toutes les circonstances dans lesquels l'homme pense abandonner (perdre espoir).

<<Fin de Rabbi Tsadok Hacohen de Lublin –Divré Soférim §16 >>

Grâce à cela nous pouvons comprendre avec plus de force ce que nous avons rapporté au nom de Rabbénou Bé'hayé et des Baalé Hatossefoth, qu'en vérité il y avait effectivement **318** « natifs de la maison d'Avraham » pour partir en guerre, et Avraham a choisi précisément ce nombre là, afin de « s'élever » et pour prendre le dessus sur la Quélipa du יאוש « yéoush », l'impureté du désespoir, dont la valeur numérique (du mot יאוש) est de 317 et en conséquence, lorsqu'Avraham a voulu partir en guerre contre les quatre rois, afin de sauver Loth son neveu, il a compris que selon l'ordre de la nature il lui était impossible de prendre le dessus dans la guerre contre des milliers de soldats (qui constituaient les armées) des quatre rois mais seulement par un miracle. En conséquence il a choisi de prendre avec lui **318** « enfants de sa maison » afin qu'ils puissent surmonter cette impureté du « désespoir » (317).

Cependant, avant qu'Avraham ne parte en guerre, il a voulu vérifier si vraiment ces 318 « natifs de sa maison » avaient la capacité de surmonter le désespoir, et c'est pour cela qu'il leur a dit :

מי-האיש הנרא נרדך הלבב, ילך ויש'ב לביתו; ולא ימס את-לבב אחיו, כלבבו.

"S'il est un homme qui ait peur et dont le cœur soit lâche, qu'il se retire et retourne chez lui, pour que le cœur de ses frères ne défaille point comme le sien!"

C'est à dire, que celui qui a des fautes et n'a pas la capacité de surmonter le « désespoir », qu'il s'en aille et rentre chez soi, car il n'aura pas de réussite dans la guerre. Comme l'ont écrit les Baalé hatossafoth « **Lorsqu'ils ont entendu cela ils sont rentrés chez eux** » car il n'avaient pas la capacité de surmonter « le désespoir », et de comprendre comment un faible nombre pouvait l'emporter face à des milliers de soldats.

« **Il n'est resté avec Avraham qu'Eliezer son serviteur** », car il avait, l'aspect, la qualité de prendre le dessus sur l'impureté du désespoir comme le donne en allusion la valeur numérique de son nom (318) qui est un (1) de plus que la valeur numérique du mot יאוש « désespoir ».

C'est ce qu'Hashem a dit à Avraham (c'est la suite du Daat Zéquénim lébaalé Hatossafoth) « **ils t'ont tous laissés** », car ils n'étaient pas à un degré de Emouna (de foi) suffisant pour surmonter le « désespoir », et c'est pourquoi (les Baalé Hatossafoth poursuivent:) « **par ta vie je donne leur force à Eliezer (la force de tous) ; et la Guématría de Eliézer est 318** ». Tout cela par le mérite qu'avait Eliezer de ne pas tomber dans les griffes du désespoir et qu'il est resté, de ce fait, avec Avraham pour faire la guerre avec lui contre les rois.

On peut maintenant ramener qu'Eliezer avait une fille, et toute sa vie il a attendu de trouver une raison (une cause, un moyen) pour marier sa fille avec Yts'haq. Lorsque Avraham a envoyé Eliezer pour trouver une femme à Yts'haq, il a pensé que peut-être il allait avoir le mérite de se lier à la famille d'Avraham son maître, et de faire un Shidoukh (une rencontre en vue de mariage) entre sa fille et Yts'haq comme le dit Rashi à propos du verset (Genèse Ch. 24 v. 39) :

אלי ל'א-תלך האשה, אחרני.

'Peut-être cette femme ne me suivra-t-elle pas?'

Rashi commente au nom du Midrash :

• **אלי ל'א תלך האשה.** אלי כתיב בת היתה לו לאליעזר. והנה מחזר למצוא עלה ש'י אמר לו אברהם לפנות אליו להשיאו בתו אמר לו אברהם בני פרוך ואתה ארוך ואין ארוך מדבק בפרוך:

- **Peut-être la femme ne viendra-t-elle pas après moi** Le mot **oulaï** (« peut-être ») est écrit ici sans waw, de sorte qu'on peut le lire : **élaï** (« vers moi »). Eliézer avait une

fille, et il cherchait à préparer Avraham à se tourner vers lui pour la faire épouser par Yts'haq. Avraham lui a dit : « Mon fils est béni et toi, tu es maudit. Or, le maudit ne peut s'unir au béni ! » (Beréchith Rabba 59).

Nous apprenons qu'Eliezer était un **Cananéen** qui a été maudit (Genèse Ch. 9 v. 25) :

נִי אָמַר, אָרוּר כְּנַעַן: עֶבֶד עֲבָדִים, יִהְיֶה לְאֻסְרוֹ.

et il dit : "Maudit soit Canaan! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères!"

C'est pour cela qu'il a énormément désiré se lier à la descendance de Shém afin de sortir de la catégorie des personnes maudites et entrer dans celle des personnes bénies.

Lorsque Avraham Avinou a dit des « paroles comme des aiguillons » : « **Mon fils est béni et toi, tu es maudit. Or, le maudit ne peut s'unir au béni !** », Eliezer aurait pu tomber facilement dans les **griffes du désespoir** car il n'avait alors plus d'espoir de pouvoir se lier avec Avraham qui était béni (et lui maudit). Malgré tout Eliézer n'a pas désespéré, mais il a continué à être l'émissaire d'Avraham Avinou consciencieusement, afin d'être uni avec la sainteté d'Avraham Avinou. De ce fait, par le mérite qu'il a eu de ne pas tomber dans l'impureté du désespoir, Eliezer a eu, *in fine*, le mérite de sortir de la catégorie « Maudit », comme on le voit dans le Midrash (Béréshith Rabba 60-7) à propos du verset (Genèse Ch. 24 v31) [lorsque Laban demande à Eliezer de rentrer chez lui la première fois]:

נִי אָמַר, בּוֹא בְרוּךְ ה' "

Viens, bien-aimé d'Hashem

Le Midrash dit « Canaan est Eliezer, et du fait qu'il a servi avec consciencieusement ce Tsaddiq (Avraham) alors il est sorti de la catégorie « Maudit » .

De plus, nous voyons dans « Liqouté Torah » de Rabbénou Haarizal (sur la Parasha Lekh Lékh) qu'Eliezer est revenu en Guilgoul dans **Calev Ben Yéfounné**, qui n'a pas fauté avec les autres explorateurs. Ainsi donc Eliezer a eu le mérite de se lier à la descendance d'Avraham parce qu'il n'avait pas désespéré bien qu'Avraham lui ait dit « Mon fils est béni et toi, tu es maudit. Or, le maudit ne peut s'unir au béni ! ».

C'est pour cela qu'Avraham a choisi Eliezer, son serviteur fidèle, pour partir avec lui dans la guerre des personnes peu nombreuses (2) contre des milliers, car Eliezer (318), son nom étant en conformité avec ses actes, a surmonté la « Quélipa du יאוש » « l'impureté du désespoir » (317).

D'après ce qui vient d'être vu, cela nous permet de comprendre des actes du Roi 'Hizkiyahou (Ezéchias), comme on cela est ramené dans le livre des Mélakhim/Rois (II Ch. 20 v. 1) :

בְּיָמֵים הָהֵם, חָלָה חִזְקִיָּהוּ לְמוֹת; וַיָּבֹא אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל בְּ-אֶמּוֹץ הַנְּבִיאָה, וַיֹּאמֶר אֵלָיו כֹּה-אָמַר ה' צוּ לְבִיתְךָ--כִּי מֵת אָתָּה, וְלֹא תִחְיֶה.

En ce temps-là, Ezéchias fut atteint d'une maladie mortelle. Le prophète Isaïe, fils d'Amoç, lui rendit visite et lui dit: "Ainsi parle l'Eternel: Donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir; tu ne te rétabliras pas."

Les sages commentent « tu es mort » מֵת אָתָּה « et tu ne vivra pas » וְלֹא תִחְיֶה [tu vas mourir] **dans ce monde** « dans ce monde futur ».

Le Roi 'Hizkiyahou a alors demandé au prophète : « Pour quelle raison ? Qu'ai je donc fait ? ». Le prophète Isaïe lui alors a répondu « Parce que tu ne t'ai pas adonné à procréer ».

Le roi a alors répondu : « je ne me suis pas consacré à procréer car j'ai vu par Roua'h Haqodesh (esprit saint) qu'allaient sortir de moi des enfants pas convenables ». Le prophète a alors répondu : « Pourquoi fais tu les calculs à la place d'Hashem et entres tu dans Ses secrets ? Ce que tu es astreint à faire (procréer), tu dois le faire ! Ce qui est de la volonté d'Hashem, Il le fait ! ». Le roi Hizkiyahou lui a alors répondu « donne moi ta fille pour épouse ! Peut être que ton mérite associé au mien permettront que j'engendrerai des enfants convenables ! Le prophète lui a répondu, « le décret a déjà été entériné (que tu meures) ». Le roi Hizkiyahou lui a alors répondu : « Fils de Amos, ta prophétie est finie, sors !! **J'ai appris de la maison de mon du père de mon père (le roi David) « même si quelqu'un a une épée pointue contre le cou, il ne faut pas s'empêcher d'implorer la miséricorde »**

Rashi explique, à ce propos, « de la maison du père de mon père », il s'agit de David, qui a vu **l'Ange tenant en main son épée dirigée contre Jérusalem** (Voir Divré Hayamim/Chroniques I Ch. 16 v 21) et David ne s'est pas empêché de demander la miséricorde Divine ! [Relire Divré Hayamim]

Et donc, juste après, il est écrit à propos du roi Hizkiyahou

וַיִּסַּב אֶת-פָּנָיו, אֶל-הַקִּיּוֹר; וַיִּתְפַּלֵּל--אֶל-ה', לְאָמֹר.

Il (Hizkiyahou) tourna la face vers le mur et implora l'Eternel en ces termes:

C'est à dire qu'il a prié et a crié envers Hashem des replis (מקירות לבו) de son cœur ; et immédiatement Hashem lui a répondu et lui a annoncé qu'il allait vivre encore pendant 15 ans.

Afin de comprendre ce sujet avec plus de force, il nous faut répondre à la question suivante : **pour quelle raison Avraham est il parti en guerre, alors qu'il était peu nombreux contre un nombre important et ce afin de sauver Loth son neveu ?** Loth n'était tout de même pas le Tsaddiq de la génération !

[Nous le savons bien car lors de leur séparation, il est écrit (Genèse Ch. 13 v. 11) :

וַיִּבְחַר-לוֹ לוֹט, אֶת כָּל-כֶּסֶף הַיֶּרְדֵּן, וַיֵּסַע לוֹט, מִקְדָּם; וַיִּפְרְדוּ, אִישׁ מֵעַל אָחִיו.

Loth choisit toute la plaine du Jourdain, et se dirigea du côté oriental; et ils se séparèrent l'un de l'autre.

Et Rashi d'expliquer :

• **מִקְדָּם**. נִסַּע מֵאַצֵּל אַבְרָם (מִמְזוּחָח) וְהִלָּךְ לוֹ לְמַעַרְבוֹ שֶׁל אַבְרָם נִמְצָא נוֹסֵעַ מִמְזוּחָח לְמַעַרְב. וּמְדַרְשׁ אַגְדָּה הַסִּיעַ עֲצָמוֹ מִקְדָּמוֹ שֶׁל עוֹלָם אָמַר אֵי אָפְשִׁי ל' אֶבְרָם וְל' אֶבְרָם הָיָה:

- **Vers l'orient (miqèdèm)** Il s'est séparé d'Avram et s'est dirigé à l'ouest d'Avram. Il est donc allé d'est en ouest. Le midrash explique : Il s'est éloigné de Celui qui fut antérieur (qadmon) au monde en disant : « Je ne veux ni d'Avram ni de son D.ieu ! » (Beréchith Rabba 41, 7).

]

L'explication est d'après ce que nous trouvons dans le Zohar Haqqadosh : « Pour quelle raison Avraham s'est il lié à Loth ? Réponse du Zohar : **Avraham Avinou a vu par Roua'h**

Haqodesh (par « l'esprit Saint ») **que dans le futur, le roi David allait descendre de Loth** [à travers Ruth]. C'est pour cela qu'il a pris avec lui Loth et a mis en péril sa vie avec une totale abnégation afin de préserver l'étincelle sainte de la royauté d'Israël [De Loth sont issus deux peuples Amon et Moav ; Ruth qui était Moabite et de Boaz sont issus Ovad qui est le père de Yshay qui lui-même est le père de David, le Roi d'Israël, le Mélekh Hamashia'h].

De même nous l'enseignent les Sages à propos du verset (Genèse Ch. 13 v. 5) :

וְגַם-לְלוֹט--הָהָ לֶךְ, אֶת-אֲבָרָם: הָיָה צֹאן-וּבְקָרָה, וְאֵלֶּיִם

Loth aussi, qui accompagnait Avram, avait du menu bétail, du gros bétail et ses tentes.

Rabbi Toubia fils de Rabbi Yts'haq dit « deux tentes : il s'agit de Ruth la Moabite et de Naama la Ammonite »

De même Rabbi Toubia fils de Rabbi Yts'haq dit (Beréchith Rabba 50, 10) à propos de verset dans lequel les anges ordonnent à Loth de quitter Sodome :

קוּם קַח אֶת-אִשְׁתְּךָ וְאֶת-שְׁתֵּי בְנֵי תִיךָ, הַנִּמְצָאֹת

"Lève toi! emmène ta femme et tes deux filles ici présentes

« tes deux filles ici présentes » , il s'agit de מציאות שתי deux trouvailles (deux choses trouvées) Ruth la Moabite et de Naama la Ammonite. Rabbi Toubia fils de Rabbi Yts'haq poursuit et commente le verset des Psaumes (Ch. 89 v 21) :

מִצָּאתַי, דָּוִד עַבְדִּי

J'ai trouvé David, mon serviteur;

Où ai-Je trouvé David ? A Sodome !!

Nous avons déjà vu que ce qui a permis à Avraham Avinou avec Eliezer de sortir en guerre contre les quatre rois était uniquement grâce au fait qu'il a pris le dessus sur la Qélipa du Yéoush, l'impureté du désespoir, et donc il s'avère que le sauvetage de l'âme du roi David, qui était enfermée à Sodome, a été uniquement par la force par laquelle Avraham a pris le dessus sur l'impureté du désespoir.

C'est ce que dit le roi David (Psaumes 23, v. 4) :

גַּם כִּי-אֶלֶךְ בְּגִיא צְלָמוֹת, ל'א-אִיכָא רַע-- כִּי-אֲתָה עִמָּדִי;

Dussé-je suivre la sombre vallée de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es avec moi;

C'est à dire que même si je me trouve dans בְּגִיא צְלָמוֹת la sombre vallée de la mort, à Sodome, je ne tombe pas dans les gouffres (l'abîme) du יאוש, du désespoir, mais je me renforce et je poursuis dans ma Emouna, ma foi, en Hashem Ytbarakh. Et tout cela pourquoi ? כִּי-אֲתָה עִמָּדִי, car tu es avec moi. Car, lorsque mon âme était « enfermée » à Sodome, tu étais avec moi (par le mérite d'Avraham qui a pris le dessus sur la Qélipa du יאוש, sur l'impureté du désespoir, et qui a combattu seul avec Eliezer contre les armées des quatre rois).

C'est ce qu'a dit le Roi Hizkiyahou, qui était un descendant du Roi David : « J'ai appris de la maison du père de mon père (le roi David) « même si quelqu'un a une épée pointue contre le cou, il ne faut pas s'empêcher d'implorer la miséricorde » ». Car l'âme de David était « enfouie » à Sodome et qu'il a été sauvé uniquement par le mérite d'Avraham et d'Eliezer, qui ont surmonté la Qélipa du יאוש, sur l'impureté du désespoir, et qui sont sortis seuls pour combattre les armées nombreuses des quatre rois.

De ce fait, chaque fois que le roi David ressentait qu'il se trouvait dans un danger de mort, immédiatement il se renforçait énormément dans la prière envers Hashem, afin de ne pas tomber dans l'impureté du désespoir

C'est ce qui est écrit (Psaumes 6 v 3-5) :

חַנּוּנֵי ה', כִּי אֶמְלֵל-אֹנֵי: רַפְּאֵנִי ה'--כִּי נִבְהָלוּ עַצְמוֹי.

Aie pitié de moi, Seigneur, car je suis abattu; guéris-moi, Eternel, car mes membres sont en désarroi,

וְנַפְשִׁי, נִבְהָלָה מְאֹד; וְאַתָּה (וְאַתָּה) ה', עַד-מָתַי.

mon âme est bien troublée: et toi, ô Eternel, jusques à quand?

שׁוּבָה ה', חֲלֹצָה נַפְשִׁי; הוֹשִׁיעֵנִי, לְמַעַן חַסְדֶּךָ.

Daigne de nouveau, Seigneur, délivrer mon âme, viens à mon secours en raison de ta bonté;

Il y a ici une allusion, les trois premiers mots de ce dernier verset forment le mot שיה (318), afin qu'Hashem aide et l'éclaire, lui donne la force qu'avait Avraham Avinou, qui a pris avec lui Eliézer son serviteur, dont la valeur numérique du nom est « 318 » afin de surmonter la Quélipa du שאו , l'impureté du désespoir !!

Second Dévar Torah (Déjà publié en 5772)

Shiouré Harashal Tome 1 (page 149)

Notre patriarche Avraham était un homme de 'Hessed, de bonté ; il vécut dans la paix et l'unité avec Loth. Il y eut une dispute entre les bergers d'Avraham et ceux de Loth. Les bergers de Loth ne gardaient pas leur troupeau et n'empêchaient pas le troupeau d'aller paître dans un champ qui ne leur appartenait pas tandis que les bergers d'Avraham surveillaient leur bêtes et les empêchaient de profiter du vol même si cette terre avait été promise à Avraham.

Lorsqu'ils virent que la terre ne pouvait pas les porter les deux ensemble ils décidèrent de se séparer et c'est pour cela qu'Avraham a dit à Loth

הֲלֹא כָל-הָאָרֶץ לְפָנֶיךָ, הִפְרַד נָא מְעָלַי: אִם-הַשָּׂמְ אֶל נְאֻמִּי, וְאִם-הַיְמִין וְאִשְׁמְאֵלָה.

Toute la contrée n'est elle pas devant toi? De grâce, sépare-toi de moi: si tu vas à gauche, j'irai à droite; si tu vas à droite, je prendrai la gauche."

Loth, qui n'avait pas la crainte du ciel a choisi les villes de la plaine car là se trouvaient de nombreux pâturages où l'herbe était abondante et il ne fit pas cas du fait que les habitants étaient mauvais et grands fauteurs envers l'Eternel ; il se sépara d'Avraham le juste et il descendit s'attacher à une mauvaise assemblée, les gens de Sodome, dont l'impiété était publique et connue de tous.

Lorsque les habitants de Sodome ont fait la guerre lors de « la guerre des rois », et que Loth a été fait prisonnier, Avraham a entendu que son neveu Loth était captif, il s'est alors levé et a rassemblé ses gens et a poursuivi de toute ses forces les ravisseurs afin de sauver Loth.

Or comme nous l'avons dit, Loth était un impie, comme le dit le verset

וַיִּסַּע לוֹט, מִקְדָּם

Loth choisit toute la plaine du Jourdain, et se dirigea du côté oriental

Les sages nous enseignent dans le Midrash que Loth s'est éloigné de lui-même de celui qui a précédé le monde (קדמון = ancien ; ancien du monde = celui qui a précédé toute chose ; il y a un jeu de mot entre קדמון et קדם). Loth s'est dit je n'ai aucun goût ni avec Avraham ni avec son D.ieu ; ainsi Loth était un impie !

C'est étonnant ! Comment Avraham s'est il mis en danger de mort et a-t-il combattu des grands rois comme ceux-là, des grands guerriers, au point de risquer sa vie et tout ça pour sauver Loth l'impie ?

On explique ainsi : comme il est connu, Loth ressemblait physiquement à Avraham. Parmi les rois qui avaient combattu Sodome il y avait Amrafel, roi de Sennaar qui n'était autre que le Nimrod, celui qui avait fait tomber Abraham dans une fournaise ardente [אַמְרַפֶּל Amrapel, est la contraction de אמר והפיל, ce qui signifie, a dit et a fait tomber].

Lorsque Loth a été fait prisonnier par Nimrod, celui-ci a fait savoir à ses concitoyens que ce prisonnier n'était autre qu'Avraham l'hébreu. Et que même si la fois précédente, son D.ieu l'avait sauvé, maintenant il est prisonnier et personne n'est la pour le sauver ...Et c'est pour cela que Nimrod a voulu diffuser de par le monde entier son refus de D.ieu.

Lorsqu'Avraham apprit que Loth était captif, il comprit que Nimrod allait l'utiliser pour diffuser dans le monde le refus de D.ieu et que le D.ieu d'Avraham ne pourrait pas le sauver. Avraham eut très peur que Nimrod réussisse dans son projet et qu'il fasse germer le refus de D.ieu chez les nombreux croyants à qui il avait eut le mérite de propager son enseignement. Ils se seraient tous trompés en pensant qu'Avraham avait été capturé !

En conséquence, Avraham a compris que dans la captivité de Loth il y avait une profanation de D.ieu et il a ressenti que c'était son obligation de poursuivre Nimrod et de sauver Loth.

C'est ce qu'il fit ; il délivra Loth et ainsi a évité la profanation de D.ieu. Après avoir sauvé Loth, Avraham a craint qu'on lui réduise son salaire du fait des miracles dont il avait profité !

Cependant l'Eternel lui dit après ces évènements :

אַל-תִּירָא אֲבָרָם, אֲנִי כִי מִגֵּן לְךָ--שָׂכָרְךָ, הִרְבֵּה מְאֹד

"Ne crains point, Avram: je suis un bouclier pour toi; ta récompense sera très grande"

car la guerre menée par Avraham n'était pour ses besoins propres mais en toute abnégation, Leshem Shamaym, il était donc normal que ses mérites ne soient pas réduits

Troisième Dévar Torah (5772)

Livre Yaguel Yaâkov du Rav Yaâqov Haym Sofer (l'auteur du Kaf Ha'haym).

וַיֹּאמֶר ה' אֶל-אַבְרָם, לֵךְ-לְךָ מֵאֶרֶץ וּמִמּוֹלַדְתְּךָ וּמִבֵּית אָבִיךָ, אֶל-הָאֶרֶץ, אֲשֶׁר אֹרְאָךְ.
L'Éternel avait dit à Avram: "Éloigne-toi de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, et va au pays que je t'indiquerai.

וְאֶעֱשֶׂךָ, לְגוֹי גָדוֹל, וְאֶבְרַכְךָ, וְאֶגְדַּלְהָ שְׁמִי; וְהָיָה, בְּרַכָּה.
Je te ferai devenir une grande nation; je te bénirai, j'agrandirai ton nom, et tu seras bénédiction.

Le nom « Avram » est une allusion à la Néshama, l'âme comme l'explique le Zohar Haqqadosh.

Notre verset s'explique alors ainsi : **Hashem dit à Avram**, c'est à dire à la Néshama, Avram pouvant se lire « Av Ram » « Père très haut », c'est à dire l'âme qui est une partie de la D.ieu ;

Éloigne-toi de ton pays [textuellement : pars pour toi de ta terre] éloigne toi de tes aspects terrestres et matériels que sont la jalousie, l'envie et la recherche des honneurs qui font sortir l'homme du monde

de ton lieu natal des actes enfantins que sont les amusements, la frivolité, la paresse et la recherche des plaisirs qui entraînent l'homme vers la faute.

et de la maison paternelle il s'agit du penchant au mal (le yéçer hara) qui est né avec toi, comme il est écrit לְפֶתַח הַטְּאֵת רֵיחַ הַבַּיִת le Péché est tapi à ta porte, et comme le penchant au mal est né avec l'homme il est comme un fils qui a ses habitudes dans la maison de son père. En conséquence il faut s'en éloigner afin de ne pas le laisser nous faire fauter.

et va au pays que je t'indiquerai c'est à dire que tout ton objectif soit d'arriver à la terre de vie, le Gan éden de D.ieu (paradis) et trouver comment tu peux le mériter et comment y entrer.

Et si tu fais ainsi, alors tu mérites le monde présent et le monde futur **Je te ferai devenir une grande nation; je te bénirai, j'agrandirai ton nom** dans ce monde ci **tu seras bénédiction** dans le monde futur dont tu recevra de grandes bontés comme il est dit (Psaumes Ch. 30 v 20) :

מָה רַב-טוֹבְךָ, אֲשֶׁר-צָפַנְתָּ לִירְאֵיךָ: פְּעֻלַּת, לַח סִים בְּךָ; נִגְד, בְּנֵי אָדָם

Ah! qu'elle est grande ta bonté, que tu tiens en réserve pour tes adorateurs, que tu témoignes à ceux qui ont foi en toi, en face des fils de l'homme!

Parashath Wayéra – ויִרָא

Premier Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

[Les traductions sont le plus littérales possibles tout en essayant de rester dans un français correct, inspirées dans ce Dévar Torah par « Houmach avec Rachi » aux éditions Gallia]

Dans notre Parasha, Genèse Ch. 21 v3 nous apprenons que Avraham a nommé son fils Yts'haq (Isaac) :

וַיִּקְרָא אַבְרָהָם אֶת-שְׁמוֹ בְּנֵו הַנּוֹלָד-לוֹ, אִשָּׁר-יִלְדָה-לוֹ שָׂרָה--וַיִּצְחָק.

Abraham appela le nom de son fils qui venait de lui naître, que Sara lui avait enfanté, Yts'haq/Isaac.

Juste après, au verset 6, nous avons la « raison » pour laquelle ce nom de Yts'haq/Isaac a été donné :

וַתֹּאמֶר שָׂרָה--צָחַק, עָשָׂה לִי אֱלֹהִים: כָּל-הַשָּׁמַע, יִצְחָק-לִי.

Sara dit: "D.ieu m'a fait un rire et quiconque l'entendra me rira."

Cependant, le Midrash (Béréshith Rabba, 53, 7) nous apprend que le nom de יִצְחָק « Isaac » nous donne en allusion, les premières lettres des mots suivants :

- י [lettre Yod, de valeur numérique 10] : correspond aux dix paroles (aux « dix commandements ») ;
- צ [lettre Tsadé, de valeur numérique 90] : correspond à l'âge auquel Sarah a enfanté Yts'haq (90 ans) ;
- ח [lettre 'Het, de valeur numérique 8] : correspond à l'âge auquel Yts'haq a été circoncis (huit jours) ;
- ק [lettre 'Qof, de valeur numérique 100] : correspond à l'âge auquel Avraham a eu Yts'haq (100 ans) ;

Dans le livre « Déroush Shémouel », l'auteur nous explique que ce Midrash nous est donné en allusion dans le second verset que nous avons rapporté :

וַתֹּאמֶר שָׂרָה--צָחַק, עָשָׂה לִי אֱלֹהִים: כָּל-הַשָּׁמַע, יִצְחָק-לִי.

Sara dit: "D.ieu m'a fait un rire et quiconque l'entendra me rira."

C'est à dire que le mot צָחַק (un rire), nous donne en allusion trois des éléments que nous avons rapporté plus haut dans les premières lettres du nom יִצְחָק « Isaac », à savoir, les **90 ans** (צ) qu'avait Sarah au moment de la naissance d'Isaac, le **8^{ème} jour** qui est celui de la circoncision d'Isaac (ח) et les **100 ans** qu'avait Avraham lors de la naissance d'Isaac (ק) et à ce propos le verset nous dit עָשָׂה לִי אֱלֹהִים « D.ieu m'a fait » (c'est à dire que je l'ai déjà eu, D.ieu m'a déjà fait ce צָחַק). Par contre la lettre י [10] qui fait allusion aux 10 paroles [aux dix commandements], Hashem ne l'a pas encore réalisé, puisque les « 10 commandements » n'ont pas encore été donnés.

[l'auteur poursuit la décomposition du verset] Cependant, כָּל-הַשָּׁמַע, יִצְחָק-לִי, toute personne qui entendra les 10 « commandements », יִצְחָק-לִי, comprendra pourquoi mon fils a été appelé יִצְחָק Isaac.

Second Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Lors de l'annonce, faite par les anges, de la futur naissance d'un fils chez Avraham et Sarah, la Torah nous dit (Genèse, Ch. 18, v. 10) :

וַיֹּאמֶר, שׁוּב אֲשׁוּב אֵלֶיךָ כְּעֵת חַיָּה, וְהַנְּהַב-בּוֹ, לְשָׂרָה אִשְׁתְּךָ; וְשָׂרָה שָׁמְעַת פֶּתַח הָאֵל, וְהוּא אֶחְזְרֶינּוּ.
L'un d'eux dit: "Revenir, je reviendrai vers toi à pareille époque et voici, un fils sera né à Sara, ton épouse." Et Sara écoutait à l'entrée de la tente qui se trouvait derrière lui.

Puis au verset 18 :

הֲיִפְלֵא מֵה', דְּבָר; לְמוֹעֵד אֲשׁוּב אֵלֶיךָ, כְּעֵת חַיָּה--וְלִשְׂרָה בֵּן.
Est-il rien d'impossible au Seigneur? Au temps fixé, à pareille époque, je te visiterai et Sara sera mère".

En réalité nous avons là une redondance dans les termes employés « שׁוּב אֲשׁוּב » « Revenir, je reviendrai » c'est à dire que à la fois je vais « revenir » et « je reviendrai » ; et pour quelle raison a-t-on cette redondance ?

Dans le livre « Ahavath Ysrael » [d'un des Rebbe de Vishnitz], ce sujet est expliqué selon le mode allusif (Remez). Voici son explication : à propos de la délivrance future (la finale) le prophète (Isaïe Ch. 60 v. 22) s'exprime ainsi :

אֲנִי ה', בְּעֵתָהּ אֶחְיֶשְׁנָה.
Moi l'Eternel, l'heure venue, j'aurai rapidement accompli ces promesses.

[Le mot בְּעֵתָהּ signifie « en son temps », et le mot אֶחְיֶשְׁנָה exprime une précipitation, ce qui est contradictoire car si la délivrance est « en son temps » il n'y a pas besoin de la précipiter].

Nous avons là deux notions contradictoires, poursuit le « Ahavath Ysrael », comme s'interrogent les Sages, à propos de ce verset, dans le Talmoud (Sanhédrine 98a) [en pointant sur cette contradiction apparente]. Les Sages du Talmoud disent :

- Il est écrit בְּעֵתָהּ « en son temps » [ce qui signifie que la Guéoula / Délivrance se fera à un moment prévu initialement par le Créateur, qu'il soit béni] et il est également écrit אֶחְיֶשְׁנָה qui est un langage de précipitation ; de là nous apprenons que la Guéoula / délivrance sera **antérieurement** à son temps fixé initialement [contradiction !!]
- Les Sages du Talmoud répondent : il y a **deux moments**, deux manières, possibles pour la délivrance du peuple d'Israël. Si les juifs sont méritants alors il sortiront précipitamment [c'est à dire que si les Juifs sont méritants et font Téchouva/repentance, alors Hashem précipite notre délivrance] ; par contre s'ils ne sont pas méritants, alors la délivrance se fera בְּעֵתָהּ « en son temps » [c'est à dire que si les Juifs ne sont pas méritants et ne font pas Téchouva/repentance, alors Hashem nous délivrera au moment fixé initialement].

C'est l'allusion que nous donne Hashem dans nos versets , שׁוּב אֲשׁוּב אֵלֶיךָ כְּעֵת חַיָּה :

- שׁוּב, si les juifs reviennent et font Téchouva, alors אֲשׁוּב אֵלֶיךָ כְּעֵת חַיָּה alors « Je vous ferai sortir immédiatement » ;
- Par contre si אֲשׁוּב c'est à dire si Je suis obligé de revenir vers vous, sans que vous ayez fait Téchouva préalablement, alors לְמוֹעֵד אֲשׁוּב אֵלֶיךָ, c'est à dire que j'amènerai la délivrance qu'au moment [מוֹעֵד= temps fixé] qui a été fixé initialement.

Troisième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)

Livre Ôd Yossef 'Hay de Maran Habben Ish 'Hay (page 47)

Avraham est visité par les trois Anges, il les accueille. La Torah dit : **וַיִּקַּח-נָא מְעַט-מַיִם** **Qu'on aille quérir un peu d'eau** [passif]. Les sages nous enseignent que cette phrase implique que ce n'est pas Avraham qui est allé chercher l'eau mais qu'il a utilisé un « émissaire » (un tiers), en conséquence Hashem lui a « remboursé » en faisant en sorte que l'eau arrive aux enfants d'Israël, dans le désert à la sortie d'Egypte, par un **intermédiaire**, Moshé Rabbénou, et non directement.

Par contre, en ce qui concerne le pain, Avraham s'exprime différemment et dit **וַאֲקַחְהָ פַת-לֶחֶם** **Je vais apporter du pain** [actif] et c'est pour cela que le Saint, Béni soit-Il, a donné la manne dans le désert directement, sans intermédiaire, comme il est écrit

וַיֹּאמֶר ה' אֶל-מֹשֶׁה, הֲנִי מְמַטִּיר לָכֶם לֶחֶם מִן-הַשָּׁמַיִם

L'Éternel dit à Moïse: "Je vais faire pleuvoir pour vous une nourriture céleste

Il me semble, dit le Ben Ish 'Hay, que lorsque Avraham Avinou a dit pour l'eau « **qu'on aille quérir** » et n'a pas dit qu'il allait l'apporter lui-même comme il l'a fait pour le pain, ce n'était pas en fonction de lui-même mais il l'a fait **intentionnellement** pour le bien des enfants d'Israël.

En fait, il a su par « esprit saint » **רוח הקודש**, que les enfants d'Israël allaient être assoiffés à la sortie d'Egypte et qu'il faudra leur donner cette eau de façon miraculeuse ; il avait vu également par « esprit saint » que les enfants d'Israël devront subir un décret et rester dans ce désert (pendant 40 ans) pour y disparaître (la génération du désert) et qu'il n'y aura pas de libération leur permettant d'échapper à ce décret si ce n'est que Moshé Rabbénou reste dans le désert et les amène lui-même en Terre d'Israël.

Si Avraham avait apporté l'eau lui même, alors Hashem aurait donné l'eau lui même à nos ancêtres dans le désert, et non par l'intermédiaire de Moshé Rabbénou, et donc la raison pour laquelle Moshé est mort dans le désert et n'est pas entré en Israël aurait disparu [Moïse s'est « énervé » contre le rocher qui ne donnait pas d'eau et sa « punition » a été de ne pas entrer en Terre d'Israël], et Moïse aurait pu entrer en Israël seul, **et qui aurait alors amené tout le peuple en Israël après les 40 ans passés dans le désert ?**

En conséquence, Avraham Avinou a demandé à ce qu'on amène de l'eau afin que, pour la génération du désert, l'eau vienne par l'intermédiaire de Moïse qui ainsi frappera le rocher et se verra interdire d'entrer en Israël et de ce fait pourra conduire le peuple en Terre Sainte (et ne pas y entrer seul en « abandonnant » les autres).

Quatrième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)

Livre Yaguel Yaâkov du Rav Yaâqov Haym Sofer (l'auteur du Kaf Ha'haym).

Notre Parasha débute par (Genèse Ch. 18 v. 1):

וַיֵּרָא אֵלָיו ה', בְּאֵלֵי נֵי מַמְרֵא; וְהוּא יָשָׁב פְּתַח-הָאֵהָל, כְּחֹם הַיּוֹם.

L'Éternel se révéla à lui dans les plaines de Mamré, tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour.

Le verset précédent nous dit (dans la Parasha de Lekh Lékhā, Ch. 17 v. 27)

וְכָל-אֲנָשֵׁי בֵיתוֹ? לֵיד בֵּית, וּמְקַנְת-כֶּסֶף מֵאֵת בֶּן-נֶכֶד--גַּם לּוֹ, אֲתוּ.

Et tous les gens de sa maison, nés chez lui ou achetés à prix d'argent à l'étranger, furent circoncis en même temps.

Cette juxtaposition de ces deux versets, d'abord la circoncision puis la révélation, vient nous dire en allusion que toute personne qui donne du mérite au public, à un grand nombre, comme Avraham qui a fait la circoncision à de nombreuses personnes, a le mérite de voir la face de la Shék'hina (la présence divine) car le mérite du grand nombre dépend de lui, comme nous l'enseignent nos sages.

C'est ce que disent nos versets, d'abord Avraham a fait la circoncision aux gens de sa maison et en conséquence l'Eternel se révèle à lui car le mérite d'un grand nombre dépend de lui Avraham.

Ainsi on peut expliquer les paroles du Midrash Rabba et de Rashi qui demandent « pourquoi D.ieu s'est il révélé à Avraham dans les plaines de Mamré ? Car c'est Mamré qui a conseillé à Avraham d'accepter de faire la circoncision

Rashi : Dans les plaines de Mamré. C'est Mamré qui l'avait conseillé à propos de la circoncision. Aussi est-ce sur ses terres que D.ieu S'est révélé à Avraham (Beréchith Rabba 42, 8).

Quel intérêt de préciser que D.ieu s'est révélé à Avraham dans les plaines de Mamré ? D.ieu se révélait une fois ici, une fois ailleurs et cette fois là dans les plaines de Mamré, sans plus de valeur qu'ailleurs ?!

Mais avec ce que nous avons vu plus haut, cela colle ! Car cette révélation à Avraham a été faite car il a donné du mérite à un grand nombre et c'est Mamré qui avait conseillé à Avraham de se circoncire, en conséquence D.ieu s'est révélé à Avraham dans les plaines de Mamré pour montrer que ce dernier a également du mérite puisque c'était lui qui avait conseillé Avraham.

Cinquième Dévar Torah (5773)

Nouvelle rubrique dans laquelle nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 18 v. 1 :

א וַיֵּרָא אֵלָיו ה', בְּאֵלֵי נְי מַמְרֵא; וְהוּא יָשָׁב פְּתַח-הָאֵהָל, כְּחֹם הַיּוֹם.

Hashem lui apparut dans les plaines de Mamré, et il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour.

Hachem lui apparut Le verset ne précise pas la raison pour laquelle Hashem lui est apparu ni ce qu'Il lui a dit ; en conséquence, les Sages ont commenté qu'il s'agit de la suite du verset précédent qui est à la fin de la précédente Parasha (de Lekh Lékh), c'est à dire qu'après qu'Avraham se soit circoncis, Hashem lui est apparu **Pour rendre visite au malade (Sota 14a). Rabbi 'Hama bar 'Hanina a enseigné : On était au troisième jour après la circoncision, c'est à dire au moment où la douleur est la plus forte, et le Saint béni soit-Il est venu prendre de ses nouvelles (Baba Metsi'a 86b).**

Dans les plaines de Mamré Ici le texte précise le lieu où Hashem lui est apparu, contrairement aux cas précédents où il n'est pas mentionné le lieu où Hashem a parlé avec lui (Plus haut Ch. 12 v. 1 ; Ch. 13 v. 14 ; Ch. 15 v. 1) pour faire savoir et diffuser que **c'est Mamré qui l'avait conseillé à propos de la circoncision. Aussi est-ce sur ses terres que D.ieu S'est révélé à Avraham (Beréchith Rabba 42, 8)** dans les plaines de Mamré, dans la plaine qui appartenait à Mamré.

Et il était assis Il est écrit יָשָׁב c'est à dire que le mot utilisé est yochév יָשָׁב, qui est écrit sans waw, et peut donc se lire yachav (« il s'est assis »), c'est à dire qu'il s'est assis maintenant mais n'était pas assis précédemment ; cela vient nous apprendre que lorsque Hashem s'est dévoilé à lui, **Avraham a voulu se lever, mais le Saint béni soit-Il lui a dit : « Assieds-toi, et moi, je resterai debout. Et toi, tu es un signe pour tes enfants, c'est à dire que même eux agiront ainsi : Dans le futur, Je me tiendrai debout dans l'assemblée des juges, comme il est écrit "D.ieu se tient debout dans l'assemblée divine" (Tehilim 82, 1) et eux les juges resteront assis, et le Saint béni soit-Il se tiendra debout parmi eux. (Beréchith Rabba 48, 7, Chevou'oth 30b).**

A l'entrée de la tente Le verset indique qu'Avraham était assis à la porte de sa tente, pour nous apprendre qu'il était assis à cet endroit **Pour voir s'il viendrait à passer des gens qu'il pourrait inviter à entrer chez lui, afin de les nourrir et de les abreuver.**

Pendant la chaleur du jour Le Saint béni soit-Il avait dégagé le soleil de son écrin, afin de lui épargner la fatigue causée par la présence d'invités. Mais quand Il a vu que leur absence lui causait de la peine, Il lui a envoyé des anges à forme humaine (Baba Metsi'a 86b).

Genèse Ch. 18 v. 2 :

וַיָּשָׂא עֵינָיו, וַיִּרְא, וְהִנֵּה שְׁלֹשָׁה אַנְשִׁים, נֹצְבִים עָלָיו; וַיִּרְא, וַיִּרְץ לְקִרְאתָם מִפֶּתַח הָאֵהָל, וַיִּשְׁתַּחוּ, אֶרְצָה.
Il leva les yeux, il vit, et voici trois hommes debout près de lui. En les voyant, il courut à leur rencontre depuis le seuil de la tente, il se prosterna contre terre.

Et voici trois hommes L'un pour annoncer la bonne nouvelle à Sara, qu'elle allait enfanter un garçon, un autre pour détruire Sedom, et un troisième pour guérir Avraham. Car un ange n'est jamais chargé de deux missions différentes (Beréchith Rabba 50, 2). Sache que [La preuve en est que], et Rashi apporte une preuve que chacun d'entre eux a été envoyé pour une seule mission **dans tout le présent chapitre, on parle d'eux au pluriel** : « **“ils” mangèrent** » (plus loin verset 8), « **“ils” lui dirent** » (plus loin verset 9).

Il est écrit, en revanche, à propos de la bonne nouvelle : lorsqu'un va annoncer que Sara allait enfanter un garçon « **“je” reviendrai vers toi** » (verset 10, on a donc un changement du pluriel au singulier qui démontre ce que veut nous signifier Rashi), **et de même au sujet de la destruction de Sedom** (infra 19, 22) **l'ange dit** : « **car “je” ne pourrai rien faire** » ; et de même **pour que je ne détruise pas la ville** (infra 19, 21) ; et c'est ce qui est écrit (infra 19, 1) « Les deux anges arrivèrent à Sodome le soir », même si deux anges avaient déjà accompli leur mission, et seul le troisième ange avait besoin d'aller à Sodome [et pourquoi étaient ils donc deux et pas un seul ?], ils étaient malgré tout deux car l'ange **Rafael qui a guéri Avraham, s'en est allé pour sauver Lot, ainsi qu'il est écrit** (infra 19, 17) : « **lorsqu'ils les eurent conduits dehors, il lui dit** [au singulier]: **sauve ta vie** », bien qu'il soit écrit dans le verset précédent (infra 19, 16) « ils l'emmenèrent » « ils le laissèrent » et de même (infra 19, 17) « Lorsqu'ils les eurent conduits » (toutes ces expressions étant) au pluriel, c'est à dire que c'est uniquement dans cette action de les faire sortir de la ville que s'est associé 'ange qui venait détruire la ville [il s'est associé à l'ange Rafael], parce qu'il ne pouvait pas détruire la ville tant que Lot n'en était pas sorti. Par contre lui dire [à Lot] de sauver sa vie et de s'éloigner de la ville, ce qui l'acte principal de le sauver, un seul l'ange l'a fait. Comme il est écrit (infra 19, 17) « **Il lui dit** : **sauve ta vie** De crainte de périr » [au singulier], **d'où il résulte que c'est le même ange qui les a sauvés**, et bien que l'ange Rafael ait déjà guéri Avraham [on pourrait croire qu'il a déjà accompli sa mission], malgré tout cela n'est considéré que comme une seule mission car « guérir » et « sauver » sont un même thème [de même nature], et il s'agit d'une unique mission (Beréchith Rabba 50).

Debout sur lui **Devant lui**. Et Il n'est pas écrit « devant lui » car **il est plus correct de s'exprimer ainsi, s'agissant d'anges**, car c'est un déshonneur que de dire que des anges se tenaient debout devant lui comme une personne en face de son prochain, car ils sont d'une élévation et d'un niveau supérieur à celui de l'homme.

Il vit Pourquoi deux fois le mot wayar (« il vit ») ? La première fois est à prendre au sens propre, c'est à dire qu'il les vit, la seconde dans le sens de « compréhension » (il comprit) c'est à dire **Il a vu qu'ils restaient debout à la même place**, et ils ne se sont plus approchés de lui, et **il a compris qu'ils ne voulaient pas le fatiguer**. Ils savaient, certes, qu'il allait venir à leur rencontre, mais ils sont restés à leur place en son honneur, pour lui montrer qu'ils ne voulaient pas le fatiguer. C'est alors qu'il a pris les devants et qu'il a couru à leur rencontre. Telle est l'explication dans La Guémara (Baba Metsi'a 86b). De cela nous pouvons comprendre également pourquoi il est écrit au début « **trois hommes debout sur lui** », c'est à dire proches de lui, et ensuite : « **il courut à leur rencontre** » qui laisse entendre qu'ils étaient loin de lui, et qu'il était forcé de courir vers eux, mais **lorsqu'ils l'ont vu en train de défaire et de refaire son pansement, ils se sont éloignés**, c'est à dire que lorsqu'ils se sont approchés de lui, ils l'ont vu en train d'enlever son pansement dû à la circoncision et d'en remettre un autre, et lorsqu'Avraham a vu cela **immédiatement il « a couru à leur rencontre »**.

Genèse Ch. 18 v. 3 :

וַיֹּאמֶר: אֲדֹנָי, אִם-נָא מְצָאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ--אֶל-נָא תַעֲבֹר, מֵעַל עַבְדְּךָ.

Et il dit: "Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas ainsi devant ton serviteur!

Il dit : Seigneur (a-do-naï – littéralement : « mes seigneurs »), si j'ai trouvé grâce ; ce verset est étonnant car au début il utilise un terme au pluriel (אֲדֹנָי) qui est avec un Qamats (sous le noun) et non Adoni (mon maître) qui est au singulier, et ensuite il passe au singulier **ne passe pas ainsi devant**, et dans la suite du texte (au verset 4) il reprend au pluriel **lavez vos pieds et reposez-vous** ? [pourquoi ces changements ?] mais, **c'est au plus grand d'entre eux qu'il s'est adressé**, au départ **il les a appelés tous « seigneurs »**, et **au plus grand d'entre eux il dit : « ne passe pas ainsi devant»**, car après qu'il les ait appelés tous « seigneurs » il s'est tourné vers le plus grand et lui a demandé de ne pas passer devant lui [sans s'arrêter] ; **et comme celui-ci « ne passe pas », ses compagnons resteront avec lui**. Par contre dans la suite des versets il s'adresse à tous. **Dans ce contexte**, d'après la première explication c'est à dire que le mot **a-do-naï (« mes seigneurs ») a ici le sens profane de « messieurs » (Chevou'oth 35b)**, ce mot a-do-naï n'a pas de sainteté et il est permis de l'effacer, parce qu'il ne fait pas référence au Saint béni soit-Il.

Autre explication : Le mot A-do-naï a un sens sacré, et il fait référence au Saint béni soit-Il, et ce nom est saint et il est interdit de l'effacer [et c'est à D.ieu que s'adresse Avraham]. **Il demande au Saint béni soit-Il d'attendre qu'il ait fini de courir pour accueillir ces gens de passage**, car la Mitsva d'accueillir des invités est plus importante que celle de recevoir la Shék'hina [présence Divine]. **Bien que cette demande figure après le « il courut à leur rencontre »** du verset précédent, malgré tout **elle a eu lieu avant**, c'est à dire que précédemment Avraham a demandé à Hashem de l'attendre, et ensuite il a couru après les anges.

Le texte s'exprime souvent de cette manière, et la Torah ne tient pas absolument à conserver l'ordre chronologique entre les versets ainsi que je l'ai expliqué à propos de : « mon esprit ne plaidera plus éternellement pour l'homme » (supra 6, 3), parole rapportée après le récit que Noa'h a enfanté Chem, 'Ham et Yéfeth (supra 5, 32), bien que la parole « mon esprit ne plaidera plus éternellement pour l'homme » ait été dite 20 ans avant la naissance de son plus jeune fils Yéfeth, car il est impossible de penser autrement que de dire que le décret pris par D.ieu de détruire le monde a précédé de vingt ans la naissance de Yéfeth, car le décret « mon esprit ne plaidera plus éternellement pour l'homme », puisque lui n'est que chair. Ses jours seront de 120 ans », était 20 ans avant la naissance de Yéfeth, car Yéfeth qui était l'aîné avait 100 ans l'année du déluge [et donc les versets ne sont pas dans l'ordre chronologique]. Les deux explications du mot a-do-naï figurent dans Beréchith Rabba (Beréchith Rabba 48, 10).

Parashath Hayé Sarah תַּיִי שָׂרָה

Premier Dévar Torah (5773)

Livre Pitou'hé 'Hotam de Maran Abir Yaâkov – Ribbi Yaâkov Abé'hssera Zaçal

Considérons le premier verset de notre Parasha :

וַיְהִי חַיֵּי שָׂרָה, מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשִׁבְעֵי שָׁנִים--שָׁנֵי, חַיֵּי שָׂרָה

Les vies de Sara furent de cent ans et vingt ans et sept ans [127]; les années des vies de Sara.

On peut donner une allusion (Réméz) sur le fait que la Torah nous indique les années de la vie de Sara [contrairement à toutes les autres femmes justes]. Nous pouvons expliquer que, comme cela est connu, Sara notre matriarche était un Guilgoul (réincarnation) de Hawa (Eve) et tout ce que Hawa a détérioré et a abîmé, Sara est venue et l'a **réparé**. Si nous considérons les cent vingt-sept années de la vie de Sara קכ"ז (127 en hébreu), nous pouvons utiliser le procédé qui consiste à transformer les lettres de la manière suivante :

- א"ק : c'est à dire que ces trois lettres sont interchangeable (l'unité, la première dizaine et la première centaine) ;
- בכר : c'est à dire que ces trois lettres sont interchangeable (deux unités, la seconde dizaine et la seconde centaine) ;
- etc.

Et donc, en considérant les קכ"ז années de la vie de Sara, le ק se transforme en י qui vaut 10 ; le כ se transforme en ב qui vaut 2 et il reste le ז qui vaut 7, soit en tout 10+2+7=19 qui est la valeur numérique de הוה, 'Hawa/Eve ! Pour nous dire, sur le mode allusif, que Sara notre matriarche, pendant sa vie, a réparé ce qu'a détérioré 'Hawa/Eve.

De plus, מֵאָה, שָׂרָה, חַיֵּי שָׂרָה, (les quatre premiers mots de notre Parasha) , lorsqu'on considère la dernière lettre de chacun de ces quatre mots on trouve ייהוה, le nom de D.ieu pour nous dire sous le mode allusif que tout ce que Eve a détérioré dans le nom ייהוה (tout ce qui a sa racine dans ce nom), Sara l'a réparé entièrement.

Considérons maintenant le **second** verset de notre Parasha :

וַתָּמָת שָׂרָה, בְּקִרְיַת אַרְבַּע הוּא חֶבְרוֹן--בְּאֶרֶץ כְּנָעַן; וַיָּבֹא, אַבְרָהָם, לְסַפֵּד לְשָׂרָה, וַלְכַבֵּדָהּ.

Sara mourut à Kiryath-Arba, qui est Hébron, dans le pays de Canaan; Abraham y vint pour dire sur Sara les paroles funèbres et pour la pleurer.

Nous pouvons dire, en allusion, que les 127 années de la vie de Sara sont en regard des quatre noms de D.ieu :

- ייהוה : qui vaut 26 ;
- איהוה : qui vaut 65 ;
- ייה : qui vaut 15 ;
- איהוה : qui vaut 21.

Soit au total : 26+65+15+21 = 127

Cela vient nous apprendre, à travers cette allusion, quelle grandeur et quelle sainteté Sara a atteintes car toutes ses années ont été rappelées dans les noms saints de l'Eternel, béni soit-Il.

Car Sara est une allusion à la **Shékhina**, la présence divine et est liée à elle. En conséquence son nom initial était שר"י Saray, et ensuite le Saint béni soit-Il lui a changé son nom et a mis (à la place du Yod) la lettre ה, à la fin de son nom, pour nous dire, en allusion, que Sara שרה est liée à la **Shékhina**, la présence D.िवine qui est la dernière lettre ה du nom ייה-ויה.

[N.B. il est connu qu'en regard de la première lettre du nom de D.ieu il y a la Séfira Hokhma (ou le « visage » Abba=Père) ; qu'en regard de la seconde lettre il y a la Séfira Bina (ou le « visage » Ima=Mère) ; qu'en regard de la troisième lettre il y a le « visage » « Zair Anpin » ou « petite » face constitué des 6 séfiroth Hessed-Guévoura-Tiféreth-Netsa'h-Hod-Yessod et qu'en regard de la dernière lettre il y a la Séfira Malkhout qui est la **Shékhina**].

C'est ce que dit notre verset וַתָּמָת שָׂרָה, בְּקַרְנֵית אַרְבַּע, que nous pouvons traduire par « Sara Mourut dans ce qui est appelé **quatre** ; c'est à dire que les années de sa vie appellent (désignent) les **quatre** noms ייה-ויה, איה-ויה, ייה, ויה et la raison pour laquelle nous avons cette relation (127 valant la somme des valeurs numériques des ces quatre noms saints), est que Sara était attachée à la Shékhina qui s'appelle [dans le Zohar Haqqadosh] אֶרֶץ כְּנָעַן « la terre de Canaan » [c'est la suite du verset]. De ce fait Avraham a été très affligé de sa disparition et, en conséquence, (suite et fin du verset) « Avraham y vint pour dire sur Sara les paroles funèbres et pour la pleurer ».

Second Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Au nom du Shévilé Pin'has de Rav Pin'has Friedman

Dans notre Parasha nous avons une négociation entre Avraham et Efron pour l'acquisition de la caverne dans laquelle Avraham veut enterrer Sara. Au départ Efron fait croire qu'il souhaite la céder gratuitement et finalement en prend prix fort. Le verset de conclusion de cette négociation est (Genèse Ch. 23 V. 16) :

וַיִּשְׁמַע אַבְרָהָם, אֶל-עֶפְרוֹן, וַיִּשְׁקַל לְאַבְרָהָם לְעֶפְרוֹן, אֶת-הַכֶּסֶף אֲשֶׁר דִּבֶּר בְּאָזְנֵי בְנֵי-חַת--אַרְבַּע מֵאוֹת שֶׁקֶל כֶּסֶף, עִבְרֵי לֶסֶף חָרָה.

Abraham écouta Efron et Avraham pesa, pour Efron, l'argent dont il avait parlé aux oreilles des enfants de Heth: quatre cents sicles [shéquels] d'argent, en monnaie courante chez le marchand.

Rashi à ce propos nous commente :

- **Avraham pesa à 'Efron** Il manque un waw à 'Efron, parce qu'il avait beaucoup parlé pour ne finalement rien faire (Baba Metsi'a 87a, Beréchith Rabba 58, 7). Il a pris à Avraham des grands Shekel qui sont des centeniers, ainsi qu'il est écrit : « en monnaie courante chez le marchand ». Ils sont acceptés comme Shekel en tous lieux. Il y a des endroits où les Shekel sont grands, ce sont les qantarim, en français médiéval : des « centeniers » (voir Ruth Rabba 7).

Il nous faut comprendre pourquoi il manque au nom de Efron, cette lettre Waw ו spécifiquement et non une autre lettre.

Le Baal Hattourim écrit à ce propos, dans son langage saint, Efron עֶפְרוֹן est écrit de manière incomplète [son nom est écrit עֶפְרוֹן dans tout le texte qui précède, et là il manque un waw ו], et la valeur numérique [de ce nom incomplet] est celle de l'expression רע עין « avarice » qui a pour valeur numérique 400, qui est en regard des 400 sicles d'argent que Efron a pris en échange de la caverne [où a été enterrée Sara]

Ainsi donc, la raison pour laquelle il manque un Waw, et non une autre lettre, à l'orthographe de Efron est qu'ainsi la valeur numérique de son nom est de quatre-cents afin de nous donner en allusion les 400 sicles d'argent qu'Efron a pris de Avraham.

Afin de comprendre ce sujet avec plus de profondeur, comprenons le commentaire du Kéli Yaqar qui rapporte les propos des Sages (Dans le Talmoud, Bava Vatra 9a) :

- Ribbi Yts'haq dit : toute personne qui donne une pièce (de Tsédaqa) à un pauvre est béni par six (6) bénédictions.

Il s'avère ainsi qu'une personne qui est רע עין « avare » et ne donne pas de Tsédaqa n'est pas béni par six bénédictions. Et donc Efron qui était רע עין avare, et a refusé de donner la caverne gratuitement à Avraham, afin d'agir avec générosité envers Sara, et de plus a empoché « 400 sicles d'argent en monnaie courante chez le marchand » [ce qui était une très grosse somme] a eu son nom amputé de la lettre waw ו, qui a pour valeur numérique 6, afin de montrer à tous que les 6 bénédictions lui manqueront [ne lui seront pas données].

Continuant dans cette voie, le Kéli Yaqar commente également l'enseignement du Talmoud (Sotta 38a) : Rabbi Yéoshoua ben Lévy enseigne, on ne donne un verre de vin pour faire la bénédiction qu'à une personne qui est טוב עין (l'inverse de רע עין) c'est à dire à une personne qui a bon cœur, qui est généreuse, comme il est écrit (Mishlé/Proverbes Ch. 22 v. 9) :

טוב-עין, הוא יבֿֿרַךְ : כִּי-נָתַן מִלֶּחֶמוֹ לְדָל.

Celui qui a bon cœur sera béni, car il partage son pain avec le pauvre

Ne lis pas, nous dit Rabbi Yéoshoua ben Lévy, יבֿֿרַךְ « sera béni » mais lis יְבָרַךְ « fera la bénédiction » (en changeant les voyelles).

D'après ce qui a été vu plus haut, il y a lieu de dire que la manière de lire et la manière dont le texte est écrit vont dans une seule et même direction, puisqu'en fait **celui qui a bon cœur** [son état présent], c'est lui qui doit faire la bénédiction sur le verre, alors que la manière de lire est יְבָרַךְ, avec un waw, nous indique que par le **mérite** d'être généreux il méritera d'être béni par les 6 bénédictions [sa récompense]. Il convient de rapporter ici les paroles du Zohar Haqqadosh, à propos de ce qu'a dit Ra'hav aux explorateurs [juste avant l'entrée en terre d'Israël] qu'elle avait hébergés en sa demeure (Josué Ch. 2 v. 12) :

וְעֲשִׂיתֶם גַּם-אִתָּם עִם-בֵּית אָבִי, חֶסֶד, וְנָתַתֶּם לִי, אוֹת אֱמֶת.

qu'à votre tour vous agirez avec bonté envers la maison de mon père, et m'en donnerez un signe de vérité [gage certain]

Le Zohar Haqqadosh demande : et quel est ce « signe de vérité [gage certain] » ? Réponse du Zohar : c'est la lettre Waw ו ! On voit dans les livres saints que la lettre Waw, lorsqu'on la remplit s'écrit וּו, ce qui nous rappelle la vérité car l'intérieur de la lettre (la lettre lorsqu'on la remplit mais sans la lettre initiale, il s'agit ici du second ו de וּו) est identique à l'extérieur de la lettre (la lettre initiale c'est à dire le premier ו de וּו), et là dans le cas l'intérieur de la lettre ו est identique strictement à l'extérieur.

De là nous pouvons comprendre pourquoi c'est précisément la lettre ו qui a été manquante dans le nom de Efron. C'est parce que Efron n'avait pas son intérieur identique à son extérieur, car ce n'était pas un homme de vérité puisqu'au début il a exprimé qu'il voulait donner la caverne à Avraham gratuitement, lui en faire cadeau, mais finalement il a pris la somme forte pour donner la caverne, en conséquence la Torah a enlevé de son nom la lettre waw ו, qui est une lettre de vérité, dont l'extérieur est identique à l'intérieur.

Troisième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)

Livre Yaghel Yaâkov du Rav Yaâkov Haym Sofer (l'auteur du Kaf Ha'haym) page 5.

וַיְהִי חַיֵּי שָׂרָה « furent les vies de Sarah »

CET ENSEIGNEMENT EST SUR LE MODE ALLUSIF, N'EN TIRER AUCUNE CONSEQUENCE DANS LES FAITS (les fautes indiquées dans ce texte sont des fautes involontaires et non volontaires).

Le mot וַיְהִי à la même lecture si on le lit de droite à gauche (normalement) et si on le lit de gauche à droite (à l'envers). Cela vient nous rappeler, en allusion, l'enseignement des sages :

- Si une personne fait des Mitsvoth et des bonnes actions (par exemple de la Tsédaka ou visites aux malades ...), le jour où il a fauté n'est pas considéré comme « fauter » car il a déjà acheté [ce jour] en faisant des bonnes actions. Il est venu en ce monde pour faire des bonnes actions et in fine il a accompli ce qu'il devait accomplir [les Mitsvoth et les bonnes actions].
- Par contre si une personne n'accomplit aucune Mitsva alors ce jour est perdu, car quel intérêt y a-t-il pour lui de vivre puisque cette journée n'a pas servi à accomplir l'objectif de sa venue en ce monde.
- **Par contre** s'il a accompli des Mitsvoth et des bonnes actions, bien que dans la journée il a commis des fautes ; les Mitsvoth faites existent bien et sont avec lui à tout moment.

C'est ce que nous dit le premier verset de notre Parasha וַיְהִי חַיֵּי שָׂרָה « furent les vies de Sarah » ; le mot וַיְהִי, se lit à l'endroit comme à l'envers וַיְהִי, pour nous dire que comme Sarah était une Tsédéqeth, une juste, c'est à dire que même à l'envers, lorsqu'on regarde les jours passés, ces jours font parti des vies de Sarah, car elle a fait chaque jour des bonnes actions [tous ses jours furent avec des bonnes actions].

Par ce développement on peut comprendre le verset

יְרֵאתָ ה', תוֹסִיף יָמִים; וְשָׁנוֹת רָשָׁעִים תִּקְצַרְנָה.

La crainte de l'Eternel prolonge les jours, mais les années des méchants sont courtes.

C'est à dire que par la crainte d'Hashem, une personne fait des bonnes actions, et ainsi cela lui « rajoute » des jours et ces jours apparaissent comme nombreux puisque ces jours ne sont pas perdus puisque cette personne a fait ce qu'elle avait à faire [ce pour quoi est née]; ces jours sont toujours à ses côtés, elle s'en réjouit et en profite à chaque moment où elle se souvient de ces jours. Par contre les jours pendant lesquels elle a fait des mauvaises actions, sont perdus et ne lui apportent aucune satisfaction.

Quatrième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)

Livre Yaghel Yaâkov du Rav Yaâkov Haym Sofer (l'auteur du Kaf Ha'haym) page 5

Dans la Parasha au chapitre 24 verset 1 :

וְאַבְרָהָם זָקֵן, בָּא בַיָּמִים; וְה' בֵּרַךְ אֶת-אַבְרָהָם, בְּכָל.

Or Abraham était vieux, avancé dans la vie; et l'Éternel avait béni Abraham en toutes choses.

Les premières lettres de וְאַבְרָהָם זָקֵן, בָּא בַיָּמִים ont pour valeur numérique 17 (6+7+2+2=17) qui est la valeur numérique du mot טוב bon/bien. Cela nous donne en allusion la Torah qui est appelée טוב bon/bien selon le verset (Mishlé/Proverbes Ch. 4, v2)

כִּי לָקַח טוֹב, נִתְּתִי לָכֶם; תּוֹרַתִי, אַל-תַּעֲזוּ בּוֹ.

Car je vous ai donné un bonne acquisition [un bon cadeau], n'abandonnez pas ma Torah.

Le verset de notre Parasha signifie alors : bien que Avraham ait atteint un âge avancé de 140 ans, il n'a pas du tout amoindri l'étude de la Torah et la pratique des commandements et donc « **l'Éternel avait béni Abraham en toutes choses** » c'est à dire que Hashem ne lui a fait manquer de rien tant en richesse, qu'en honneur ou en Torah [la compréhension]. C'est pourquoi le verset dit בְּכָל qui forme les premières lettres des mots לימוד כבוד ברכה soit « Bénédiction, Honneur, Etude de la Torah ». Le mot ברכה Bénédiction fait allusion à l'argent [la richesse] comme le disent les sages à propos du verset de la bénédiction des Cohanim :

יְבָרְכֶךָ יְהוָה, וְיִשְׁמְרֶךָ.

Que l'Éternel te bénisse et te protège!

« Qu'il te bénisse », les Sages nous apprennent qu'il s'agit d'une bénédiction sur l'argent, la richesse.

Cinquième Dévar Torah (5773)

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 23 v. 1 :

וַיְהִי חַיֵּי שָׂרָה, מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים--שְׁנֵי, חַיֵּי שָׂרָה

Les vies de Sara furent de cent ans et vingt ans et sept ans [127]; les années des vies de Sara.

ויהיו חיי שרה מאה שנה ועשרים שנה ושבע שנים. לְכַד נִכְתָּב שָׁנָה בְּכָל פֶּלֶל וּכְלָל לֹאמַר לְךָ שֶׁכָּל אֶחָד נִדְרָשׁ לַעֲצֹמוֹ בֵּת ק' קֶבֶת כ' לְחֵטָא מַה בֵּת כ' ל' אִ חֲטָאָה שְׁהָרִי אִינָה בֵּת עֹנְשִׁין אַף בֵּת ק' בֵּל אִ חֲטָא. וּבֵת כ' קֶבֶת ז' לְיוֹפִי:

Les vies de Sara furent de cent ans et vingt ans et sept ans Pourquoi le mot « an » est-il répété à trois reprises ? Et le texte ne dit-il pas « cent ans et vingt-sept ans » comme c'est l'habitude dans la Torah ? **C'est pour te dire, c'est pour t'apprendre** que les années de la vie de Sara ne sont pas celles des autres êtres humains, **que chaque nombre exige une explication : à cent ans, elle était comme à vingt, sans péché. De même qu'elle était sans péché à vingt ans, parce qu'elle n'était pas responsable de ses actes**, car on ne punit, dans le tribunal céleste, que les fautes faites à partir de 20 ans, **de même était-elle, sans faute, à cent ans. Et à vingt ans, elle était aussi belle qu'à sept ans**, car sa beauté et sa grâce n'ont pas été altérées lorsqu'elle a atteint vingt ans (**Beréchith Rabba 58**).

שני חיי שרה. בְּלֹן שְׁוִין לְטוֹבָה:

Les années de la vie de Sara En vérité c'est étonnant puisqu'il a déjà été dit « **Les vies de Sara furent de cent ans et vingt ans et sept ans** » ? [et pourquoi une telle redondance ?], le texte revient et inclut toutes les années de sa vie **Pour nous apprendre qu'elles étaient toutes égales pour le bien**, que ce soit dans la richesse, les biens, les honneurs ou la santé.

Genèse Ch. 23 v. 2 :

וַתָּמָת שָׂרָה, בְּקִרְיַת אַרְבַּע הוּא חֶבְרוֹן--בְּאֶרֶץ כְּנָעַן; וַיָּבֹא, אַבְרָהָם, לִסְפֹּד לְשָׂרָה, וּלְכַפֹּתָהּ.
Sara mourut à Kiryath-Arba, qui est Hébron, dans le pays de Canaan; Abraham y vint pour dire sur Sara les paroles funèbres et pour la pleurer.

בְּקִרְיַת אַרְבַּע. עַל שֵׁם אַרְבַּע עֲנָקִים שֶׁהָיוּ שָׁם אֲחִימֹן יִשָּׁי וְתַלְמִי וְאַבְיָהֶם. דְּבָר אַחַר עַל שֵׁם אַרְבַּע זִוְגוֹת שֶׁנִּקְבְּרוּ שָׁם אִישׁ וְאִשְׁתּוֹ אָדָם וְחַוָּה. אַבְרָהָם וְשָׂרָה. יִצְחָק וְרִבְקָה. יַעֲקֹב וְלֵאָה:

A Qiryath Arba' qui est appelée **du nom des quatre géants qui s'y trouvaient : A'himan, Chéchai, Talmaï et leur père**, comme il est écrit (Bamidbar/Nombres Ch.13, v. 22) « **Ils s'acheminèrent du côté du midi, et l'on parvint jusqu'à Hébrôn, où demeuraient Ahimân, Chêchai et Talmaï, descendants d'Anak** ». Autre explication : **du nom des quatre couples qui y seront enterrés, mari et femme : Adam et 'Hawa, Avraham et Sara, Yits'haq et Rivqa, Yaâkov et Léa** (**Beréchith Rabba 58, 4**).

ויב א אברהם. מִבְּאֵר שִׁבְעָ:

Avraham vint Comme le verset ne précise pas d'où il vient, cela signifie qu'il vient d'un endroit qui est explicitement donné dans la Torah et où il était avant cet événement, c'est à dire **de Béér Chèva'**, comme il est écrit (supra 22, 19) « **Avraham s'installa à Béér Chèva'** ».

לְסִפּוֹד לְשָׂרָה וּלְכַפֹּתָהּ. נִסְמְכָה מֵיַתַּת שָׂרָה לַעֲקֻדַּת יִצְחָק לְפִי שֶׁעַל יְדֵי בְּשׂוּרַת הָעֲקֻדָּה שֶׁנִּזְדַּמְּן בָּנָה לְשִׁחִיטָה וְכַמְעַט שָׁל' אִ נְשִׁחֵט פְּרֻחָהּ בְּשִׁמְתָהּ מִמֶּנּוּ וּמֵתָה:

Pour dire sur Sara les paroles funèbres et pour la pleurer Le récit de la mort de Sara fait immédiatement suite à celui du sacrifice de Yits'haq, dite plus haut [à la fin de la Parasha précédente] **parce que lorsqu'elle a appris que son fils avait été ligoté sur l'autel**,

prêt à être égorgé, et qu'il s'en était fallu de peu qu'il fût immolé, elle en a subi un grand choc et elle est morte comme il est écrit dans le Midrash (Pirqé deRabi Eli'èzèr 32) que lorsqu'Avraham revint après le « ligotage » de Yst'haq, le Satan se mit en colère. Que fit il ? Il alla voir Sara et lui dit « ne sais tu pas ce qui s'est passé dans le monde ? », elle lui répondit « Non ». Il lui dit : « ton mari le vieil homme a pris le jeune homme, Yts'aq, et l'a sacrifié en holocauste, et le jeune homme pleurait et se lamentait car il ne pouvait être sauvé. Immédiatement elle se mit à pleurer et à se lamenter, et son âme s'en est allée et elle est mourut [sous le choc].

Genèse Ch. 23 v. 3 :

וַיָּקָם, אַבְרָהָם, מֵעַל, פְּנֵי מֵתוֹ; וַיְדַבֵּר אֶל-בְּנֵי-חֵת, לֵאמֹר.

Abraham, ayant rendu ce devoir à son mort alla parler aux enfants de Heth en ces termes:

Genèse Ch. 23 v. 4 :

גֵּר-וְתוֹשֵׁב אֲנִי כִי, עִמָּכֶם; תִּנּוּ לִי אֶחְזוֹת-קֶבֶר עִמָּכֶם, וְאֶקְבְּרָה מְתִי מִלְפָּנַי.

"Je ne suis qu'un étranger domicilié parmi vous: accordez-moi la propriété d'une sépulture au milieu de vous, que j'ensevelisse ce mort qui est devant moi."

גֵּר וְתוֹשֵׁב אֲנִי כִי עִמָּכֶם. גֵּר מֵאַרְצָךְ וְנִתְיָשְׁבְתִי עִמָּכֶם. וּמִדְּרַשׁ אֲגִידָה אִם תִּרְצוּ תִרְיֵנִי גֵר נָא אֵלַי אֶקְבְּרָה תוֹשֵׁב וְאֶטְלֶנָה מִן הַדָּיִן שְׂאֵמֶר לִי הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא לִזְרַעְךָ אֲתָן אֶת הָאָרֶץ הַזֹּאת:

Je suis étranger et habitant parmi vous « étranger » et « habitant » [résidant] sont deux notions contradictoires, et comment est il possible d'être à la fois étranger et « habitant » [résidant] ? **Mais, un étranger venu d'un autre pays, et je me suis installé parmi vous**, c'est à dire bien que je sois un étranger, puisque je ne suis pas né dans votre ville, et je n'ai pas de mérites dans ce pays, malgré tout, maintenant que je me suis installé parmi vous j'ai des mérites sur cette terre. **Le midrash explique (Beréchith Rabba 58, 6) :** Avraham leur a dit, **si vous me la vendez de bonne grâce**, comme le mérite un étranger, alors je l'accepterai moi aussi et **je me considérerai comme un étranger [et donc vous la paierai]. Sinon je serai un « habitant » parmi vous, et je prendrai la sépulture de mon plein droit**, puisqu'en réalité je sui un « habitant », **puisque le Saint béni soit-Il m'a dit : « je donnerai ce pays à ta descendance »** (supra 12, 7).

אֶחְזוֹת קֶבֶר. אֶחְזוֹת קֶרְקַע לְבֵית הַקְּבֻרוֹת:

La possession d'une sépulture Non la possession d'une seule sépulture mais **La possession d'un terrain** pour en faire **une maison de sépulture** pour y enterrer toute ma famille.

Parashath Tolédoth תולדת

Premier Dévar Torah (5773)

Livre Adereth Eliahou – du Ben Ish Hay Zatsal page 14a

Le premier verset de notre Parasha (Genèse Ch. 25 v. 19):

וְאֵלֶּה תּוֹלְדֵי יִצְחָק, בֶּן-אַבְרָהָם: אַבְרָהָם, הוֹלִיד אֶת-יִצְחָק

Ceci sont les engendremens d'Isaac, fils d'Abraham: Abraham engendra Isaac.

Comprenons que Yaâkov (Jacob) [qui a eu deux enfants, Yts'haq et Esäu] orthographié complètement (c'est à dire avec un waw ו) עֵקוֹב, a pour valeur numérique **188** et lorsqu'on rajoute son nombre de lettres (5) cela fait **193**; Esäu עשׂו a pour valeur numérique **376** et lorsqu'on rajoute son nombre de lettres (3) cela fait **379**. La somme des deux (193 + 379) fait **572**. Cela correspond exactement à la valeur numérique de l'expression הוא הוליד ליצחק « **C'est Avraham qui a engendré Yts'haq** » qui vaut précisément 572 (en prenant la valeur des lettres (553), puis en ajoutant le nombre de lettres de l'expression (18 lettres), puis en ajoutant 1 pour l'expression elle même ce qui fait au total précisément **772**). Nous avons là une allusion pour nous dire que c'est bien Avraham qui a enfanté Yts'haq et non Avimélekh, 'Has Véshalom (à D.ieu ne plaise). C'est ce que dit notre verset « **Ceci sont les engendremens d'Isaac, fils d'Abraham: Abraham engendra Isaac** » [alors qu'on s'attendait à avoir les descendances de Isaac], il y a une allusion cachée qui nous affirme que c'est Avraham qui a enfanté Isaac et non Avimélekh.

A travers cette explication nous comprenons l'intention de Rashi dans son commentaire :

- **Et celles-ci sont les générations de Yits'haq** Yaâkov et 'Essaw dont il sera question ci-après [dans notre Parasha].

L'intention de Rashi est de nous apprendre que même si Yaâkov a un autre nom, qui est Ysraël, et que dans ces conditions, l'allusion énoncée plus haut (à partir des valeurs numériques) ne fonctionne plus. Malgré tout on peut très bien expliquer comme nous l'avons fait puisque dans notre Parasha ce nom de Ysraël n'a pas été mentionné mais seulement Yaâkov. C'est ce que dit Rashi : « Yaâkov et Esäu dont il sera question dans notre Parasha » .

Par cela nous comprenons bien le Midrash suivant. « Et celles-ci sont les générations de Yits'haq , c'est ce que dit le verset (Proverbes / Mishlé Ch. 17 v. 6):

עֲטָרַת זְקֵנִים, בְּנֵי בָנִים; וְתִפְאֶרֶת בָּנִים אֲבוֹתָם.

La couronne des personnes âgées, ce sont leurs petits-fils; l'honneur des fils, ce sont leurs parents. »

C'est à dire que « **la couronne des personnes âgées** », il s'agit d'Avraham, est faite par les « **petits-fils** » dont les noms témoignent qu'Avraham a engendré Yts'haq. On comprend également bien la fin du verset rapporté par le Midrash « **l'honneur des fils, ce sont leurs parents** » car il y a dans la valeur numérique de leurs noms une allusion au fait qu'ils sont les enfants de Yts'haq et Rivqa, car la valeur numérique de Yaâkov (sans waw) est de **182**, celle de Essaw est de **376**, la somme fait donc **558** et lorsqu'on rajoute un pour le couple (c'est à dire 1 pour l'ensemble) cela fait **559**, ce qui correspond exactement à la valeur numérique de l'expression « יצחק אב רבקה אם » « Yts'haq le père, Rivqa la mère ». C'est ce que dit la fin du verset rapporté par le Midrash « **l'honneur des fils, ce sont** » les noms « **de leurs parents** » car dans les noms des parents (c'est à dire l'expression « Yts'haq le père, Rivqa la mère ») il y a une allusion aux enfants.

Second Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Grande est la force de la Téchouva

Dans la Haftara de notre Parasha nous avons le verset suivant (Malachie Ch. 1 v.2):

אַהֲבֵתִי אֶתְכֶם אָמַר ה'

Je vous ai pris en affection, dit l'Eternel!

Le Gaone Rabbi Yts'haq Cohen, Rosh Kollel du Kollel Aholey Avraham a raconté une fois l'histoire qui s'est produite avec une personne qui a fait une très grande Téchouva (repentance), l'histoire s'est produite il y a plus de 600 ans, en Espagne.

Cette personne s'appelait Yaâkov Aboulafia, il s'adonnait au commerce et faisait partie des « Bénonim » du peuple d'Israël (c'est à dire une personne moyenne). Cependant, à l'âge de 65 ans, il a fait une certaine faute, et dès lors ses comportements se sont détériorés, jusqu'à ce qu'il se déprave, il provoquait les chrétiens contre ses frères juifs, et de ce fait ceux-ci juifs étaient persécutés et ont dû beaucoup souffrir de son fait.

Après un certain temps, son esprit s'est retourné, et une volonté de se purifier l'a saisi, et il commença à songer à tout le mal qu'il avait fait et qu'il avait provoqué envers les juifs jusqu'à ce que sa conscience le fasse souffrir et il voulut de tout son cœur faire Téchouva (se repentir).

Que fit il ? Il alla voir le Gaone Rabbi Héfets qui était connu pour sa grandeur en Torah et en piété et lui a demandé comment réparer son âme; il pensait que celui-ci allait l'accepter dans sa Téchouva. Cependant, le Rav Héfets qui connaissait l'importance des fautes de ce juif le repoussa, et n'accepta en aucune manière de l'accepter dans sa Téchouva.

Ce même jour que Yaâkov Aboulafia visita le Rav Héfets, c'était vendredi et on se trouvait dans la Parasha « Vayétsé » et le Rav étudiait la Parasha et au moment où Yaâkov entra dans sa maison il en était au verset (Genèse Ch. 31 v. 24) :

הַשְׁמֵר לְךָ פֶּן-תִּדְבֹר עִם-יַעֲקֹב בְּ--מִטּוֹב עַד-רָע.

"Garde toi d'interpeller Jacob, en bien ou en mal."

Le Rav y vit là un signe c'est pour cela qu'il le rejeta des deux mains.

Cependant, Yaâkov Aboulafia ne désespéra pas et partit pour Paris. Là il rencontra le « Grand Rabbin de Paris », le Rav Pérets et épancha son malheur et commença à pleurer. Il demanda au Rav de lui montrer le chemin de la Téchouva, cependant le Rav Pérets qui avait entendu parler de Yaâkov Aboulafia et tout ce qu'il avait provoqué, comme grandes souffrances pour les juifs, tout ce qu'il avait fauté et fait fauter les juifs, lui dit qu'il n'y avait aucune réparation possible. Il le repoussa également. Cette fois également, Yaâkov Aboulafia ne désespéra pas et se tourna vers le Rosh Yéshiva à Paris, qui était le Rav Nétanel, qui était connu comme étant un homme affable et humble. Cependant, même le Rav Nétanel le repoussa.

Enfin fut obligé, car il ne lui restait plus rien d'autre à faire, de se tourner vers Hashem, immédiatement il alla en dehors de la ville dans un lieu isolé et loua une chambre.

Il pleurait jour et nuit et suppliait devant Hashem pour qu'Il lui pardonne. Il disait ainsi :

- Maître du monde, je suis prêt à supporter toutes les punitions et châtimens pénibles que Tu m'enverras du fait de toutes les fautes que j'ai faites contre Toi, et je regrette tout ce que j'ai fait !!

Il était vêtu de sacs, et jeûnait tous les lundi et jeudi. Il était assis et s'adonnait à l'étude de la Torah. Il prit sur lui d'agir ainsi pendant une année entière d'affilée.

Le premier soir de Hanoukka se termina son année de pénitence. Ce jour là précisément la belle-fille du Rav Pérets, le grand rabbin de Paris, était en train d'accoucher, l'accouchement était très difficile. Le Rav Pérets envoya un émissaire afin de rassembler un Minyan (10 hommes) afin qu'ils procèdent à une cérémonie d'annulation des vœux, afin que ce soit un remède pour alléger l'accouchement.

Immédiatement, l'émissaire sortit dans les rues et ramena dix hommes, parmi lesquelles se trouvait Yaâkov Aboulafia. Cependant ils ne le reconnurent point (car sa barbe avait fortement poussé et il était habillé comme un homme très pieux). Ils procédèrent immédiatement à la cérémonie d'annulation des vœux et elle pu ainsi rapidement accoucher sans difficulté, elle eut un fils. Le Grand Rabbin de Paris invita ces dix hommes à la circoncision.

Le jour de la circoncision, le Rav Pérets rencontra son fils et lui dit : « cette nuit, j'ai rêvé d'un homme qui ressemblait à un ange et qui m'a dit que demain viendrait à la circoncision un homme qui aurait au dessus de sa tête une lumière resplendissante et cet homme sera le Sandaq (personne qui porte le bébé pendant la circoncision). Son fils lui dit fort étonné : « j'ai fait le même rêve ! ». Ils convinrent entre eux de faire comme le rêve leur avait demandé.

Parmi les invités il y avait également le Rav Nétanel (le Rosh Yéchiva) qui s'adressa au Rav Pérets et, au grand étonnement de celui-ci, lui raconta qu'il avait fait un rêve. Les détails de ce rêve étaient précisément les mêmes que ceux des rêves faits par le Rav Pérets et son fils !! Il dit également que dans le rêve on lui avait demandé de nommer l'enfant du nom du Sandaq !

Subitement, entra dans la chambre un homme dont la lumière resplendissait sur sa tête (implicitement seules les personnes ayant eu ce rêve voyaient cette lumière). Immédiatement le Rav Pérets et le Rav Nétanel allèrent l'accueillir et lui demandèrent d'être le Sandaq. Après qu'ils l'aient supplié, il accepta. Il demanda d'aller s'immerger dans le Miqweh. Il alla au Miqweh s'immerger et au retour les autres virent que la lumière sur sa tête resplendissait encore plus !

Enfin, ils lui demandèrent son nom. Il leur répondit avec un sourire : « Je suis Yaâkov Aboulafia ; vous ne vous souvenez point de moi ? L'année dernière je suis venu vous demander de m'accepter dans ma Teshouva et vous m'avez repoussé. Cependant, D.ieu soit béni, qui ne m'a pas abandonné, car il est vrai que Sa main est toujours tendue pour accepter les personnes ayant fait »

Troisième Dévar Torah (déjà publié en 5772)

Livre Pitou'hé 'Hotam de Maran Abir Yaâkov – Ribbi Yaâkov Abé'hssera Zatsal

Le premier verset de notre Parasha (Genèse Ch. 25 v. 19):

וְאֵלֶּה תּוֹלְדֵי יִצְחָק, בֶּן-אַבְרָהָם: אַבְרָהָם, הוֹלִיד אֶת-יִצְחָק

Ceci sont les engendremens d'Isaac, fils d'Abraham: Abraham engendra Isaac.

Il y a des questions à propos de notre texte ! Le texte commence par les « engendremens [les générations] d'Isaac » s'interrompt et poursuit par « Avraham engendra Isaac » et ne mentionne pas les engendremens (la descendance) d'Isaac !

On peut expliquer que la Torah vient nous enseigner, par allusion, que les principaux engendremens des Tsaddiqim sont leurs **bonnes actions**, comme l'explique Rashi au début de la Parasha de Noa'h :

וְאֵלֶּה, תּוֹלְדֵי נֹחַ--נֹחַ אִישׁ צַדִּיק תָּמִים הָיָה, בְּדֹרֵי תְיֹוֹ: אֶת-הָאֱלֹקִים, הִתְהַלֵּךְ-נֹחַ.

Celles ci sont les générations de Noa'h. Noa'h fut un homme juste, irréprochable, entre ses contemporains; il se conduisit selon D.ieu.

Rashi : Celles-ci sont les générations de Noa'h. Noa'h fut un homme juste Puisqu'on le nomme, on fait son éloge, [alors que l'emploi du mot « générations » aurait dû plutôt conduire à l'énoncé d'une généalogie], ainsi qu'il est écrit : « le souvenir du juste est une bénédiction » (Michlei 10, 7). Autre explication : C'est pour t'apprendre que les véritables « générations » laissées par les justes sont constituées par leurs bonnes œuvres (Beréchith Rabba 30, 6).

Ici également, la Torah vient nous dire :

- **Voici les engendremens de Isaac**, et ce que Avraham a engendré, Isaac l'a également engendré. C'est à dire que celui qui regardait Isaac dans sa sainteté, son humilité, sa crainte du ciel et son amour de D.ieu n'avait d'autre choix que de dire qu'Isaac provenait d'Avraham, car Isaac avait les mêmes vertus que Avraham. Ainsi, le texte ne parle que des **bonnes actions** de Isaac qui sont l'essentiel des « engendremens » des justes (Tsaddiqim).

Quatrième Dévar Torah (déjà publié en 5773)

Livre Pitou'hé 'Hotam de Maran Abir Yaâkov – Ribbi Yaâkov Abé'hssera Zaçal

Poursuivons dans le même livre avec les versets suivants (Genèse Ch. 25 v. 20-21):

וַיְהִי יִצְחָק, בֶּן-אַרְבָּעִים שָׁנָה, בְּקַחְתּוֹ אֶת-רֵבֶקָה בִּת-בְּתוּאֵל הָאֲרָמִי, מִפְּדַן אָרָם--אָחוֹת לְבֹן הָאֲרָמִי, לוֹ לְאִשָּׁה.

Isaac avait quarante ans lorsqu'il prit pour épouse Rébecca, fille de Béthuel, l'Araméen, du territoire d'Aram, sœur de Laban, l'Araméen

וַיַּעֲפֹר יִצְחָק לֵה' לִנְכַח אִשְׁתּוֹ, כִּי עֲקָרָה הָיָה; וַיַּעֲפֹר לוֹ ה', וַתַּהַר רֵבֶקָה אִשְׁתּוֹ.

Isaac implora l'Éternel au sujet de sa femme parce qu'elle était stérile; l'Éternel accueillit sa prière et Rébecca, sa femme, devint enceinte.

On peut dire, à partir de l'enseignement du Pirqué Avoth (« maximes de nos pères ») Ch. 6 §21 : « A quarante ans c'est l'âge de la raison » [l'intelligence = l'analyse et la déduction]. Il est connu que la Torah a précédé la création du monde ; de même la création du « Trône Divin » a précédé la création du monde.

C'est ce que dit notre texte **וַיְהִי יֶזְעָק** Isaac eut [40 ans]. La valeur numérique de יֶזְעָק, lorsqu'on ajoute 4, c'est à dire le nombre de lettres de son nom, est la même valeur que celle du mot צַדִּיק, Tsaddiq (juste), ce Tsaddiq était âgé de 40 ans lorsqu'il a acquis l'intelligence, ce que le texte appelle Rébecca qui représente la Torah. En effet, la Torah est appelée אִשָּׁה « femme » comme cela est connu. De plus רִבְקָה (Rebecca), lorsqu'on prend deux fois sa valeur numérique on obtient 614 ce qui nous donne une allusion à la Torah qui contient 613 Mitsvoth ; 614 est donc le nombre de Mitsvoth + 1 pour la Torah en soi.

La Torah est la fille du Dieu Haut et élevé, c'est ce que dit le verset **בְּקָחְתָּ אֶת-רִבְקָה בַּת-בְּתוּאֵל מִפְּדֹן אַרְב־טֶרֶם** lorsqu'il prit pour épouse Rébecca, fille de Béthouel, l'Araméen, du territoire d'Aram où on voit que Béthouel est de Padan Aram, ce dernier mot contient le mot רַם « Haut », c'est à dire que la Torah [Rébecca] nous vient d'un endroit « Haut » [Aram] ;

Sœur de Laban L'Araméen cela vient nous dire que la Torah [représentée par Rivqa la sœur de Laban] a précédé la création du monde de même que le « Trône Divin » a précédé la création du monde ; or le Trône כִּסֵּא a pour valeur numérique (lorsqu'on ajoute 1 pour la chose en soi) 82, la même valeur de celle de לָבָן Laban. C'est à dire que la Torah et le Trône Divin, qui est une chose extrêmement haute, sont tous deux équivalents en élévation, car tous les deux ont précédé la création du monde et ce Tsaddiq (Isaac) a acquis la Torah en tant que femme.

Comme l'intention de ce Tsaddiq est de s'adonner à l'étude de la Torah et prendre de la Torah pour femme, il se rend compte qu'elle est longue à perte de vue, large comme la mer et immensément profonde. Elle est, en fait, pleine de questions et de difficultés que ce soit dans le sens littéral et tous les approfondissements y afférents, que ce soit au niveau des allusions qu'elle contient, ou bien des Dérashoth c'est à dire des interprétations en profondeur, le sens allégorique ou enfin les secrets de la Torah (le sens mystique).

A ce moment, Isaac n'avait pas atteint tous ces degrés de compréhension de la Torah, en conséquence il a multiplié les prières et a demandé et redemandé au Maître du monde de lui amener l'intelligence, l'analyse et la déduction et la sagesse afin d'être comme une source (de connaissance et de compréhension) qui s'écoule de plus en plus fort afin de sortir au grand jour les profondeurs de la Torah et de donner de nouveaux enseignements en Torah. Il était comme un homme dont l'épouse est stérile (c'est à dire que son étude ne permettait pas de sortir de nouveaux enseignements).

C'est ce que nous le second verset :

וַיַּעֲתָר יֶזְעָק לַיהוָה לֵאמֹר לִנְכַח אִשְׁתִּי, כִּי עָקְרָה הִוא; וַיַּעֲתָר לוֹ ה', וַתְּהַר רִבְקָה אִשְׁתּוֹ.
Isaac implora l'Éternel au sujet de sa femme parce qu'elle était stérile; l'Éternel accueillit sa prière et Rébecca, sa femme, devint enceinte.

C'est à dire que ce Tsaddiq a prié, pour son épouse, c'est à dire la Torah, car elle était stérile, c'est à dire que son étude était « stérile » et qu'il n'exprimait pas beaucoup de nouveautés, de Hiddoushim, alors il s'est investi dans la prière envers l'Éternel afin qu'Hashem lui ouvre l'esprit dans la Torah et qu'il puisse exprimer des nouveautés. Comme il était clair aux yeux de l'Éternel que l'intention de Isaac était Leshem Shamaym, au nom du ciel, gratuitement, alors cette prière a été acceptée.

C'est ce que dit la suite, **Rebecca a été enceinte**, c'est à dire que Isaac a commencé à faire de nombreux nouveaux enseignements de Torah.

Cinquième Dévar Torah (5773)

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 25 v. 19 :

וְאלֹהֵי תּוֹלְדוֹת יִצְחָק, בֶּן-אַבְרָהָם: אַבְרָהָם, הוֹלִיד אֶת-יִצְחָק.

Ceci est l'histoire d'Isaac, fils d'Abraham: Abraham engendra Isaac

וְאלֹהֵי תּוֹלְדוֹת יִצְחָק. יִצְחָק ב' וְעָשׂוּ הָאֲמֹרִים בְּפִרְשָׁה:

Et celles-ci sont les générations de Yits'haq le mot « Tolédoth », engendremments, utilisé ici ne désigne pas les engendremments de sa vie, c'est à dire les événements, mais désigne la descendance, et cela désigne **Ya'aqov et 'Essaw dont il sera question ci-après** (aux versets 25 et 26) et tout ce qui précède [du verset 19 au verset 24] n'est qu'une introduction jusqu'à ce qu'on arrive au récit de leur naissance.

אַבְרָהָם הוֹלִיד אֶת יִצְחָק. לְאַחַר שֶׁקָּרָא הַקְּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא שְׁמוֹ אַבְרָהָם אַחַר כֵּן הוֹלִיד אֶת יִצְחָק. דָּבָר אַחַר עַל יְדֵי שִׁפְתַי הַפְּתוּב יִצְחָק בֶּן אַבְרָהָם הוֹזָק לִזְמַר אַבְרָהָם הוֹלִיד אֶת יִצְחָק לְפִי שֶׁהָיוּ לִיִּצְחָק הַדּוֹר אֲמֹרִים מֵאַבְרָהָם וְנִתְעַבְּרָה שָׂרָה שֶׁהָיָה בָּמָה שְׁנַיִם שָׁהָתָה עִם אַבְרָהָם וְלֹא נִתְעַבְּרָה הִימָנוּ מָה עָשָׂה הַקְּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא צָר קִלְסָתָר פְּנֵי שֶׁל יִצְחָק דּוֹמָה לְאַבְרָהָם וְהָעִידוּ הַכֹּל לְאַבְרָהָם הוֹלִיד אֶת יִצְחָק וְנָהוּ שִׁפְתַי כִּאֲוֵן יִצְחָק בֶּן אַבְרָהָם הָיָה שֶׁהָיָה עֲדוּת יֵשׁ שֶׁאַבְרָהָם הוֹלִיד אֶת יִצְחָק:

Avraham engendra Yits'haq Il nous faut comprendre le texte, en effet il est dit plus haut « Yts'haq fils d'Avraham » pour quelle raison répéter « **Avraham engendra Yts'haq** » ? Nos sages nous apprennent que cela vient nous dire que c'est seulement **après que le Saint béni soit-il lui a donné le nom de Avraham**, à la place de Avram (supra 17 5) **que Avraham a engendré Yts'haq.** Autre explication, le texte, après avoir dit : « Yits'haq, fils d'Avraham », est tenu d'ajouter : « Avraham engendra Yits'haq ». En effet, les moqueurs de l'époque disaient que c'est d'Avimèlekh que Sara était devenue enceinte, puisqu'elle était demeurée si longtemps avec Avraham sans avoir eu d'enfants. Qu'a fait le Saint béni soit-Il ? Il a modelé le visage de Yits'haq à la ressemblance de celui d'Avraham, et tout le monde a pu ainsi témoigner que celui-ci était bien son père. C'est la raison pour laquelle il est écrit ici : « Yits'haq, fils d'Avraham », étant donné qu'il était désormais prouvé que « Avraham a engendré Yits'haq » (Midrash Tan'houma Tolédoth 1, Baba Metsi'a 87a).

Genèse Ch. 25 v. 19 :

וַיְהִי יִצְחָק, בֶּן-אַרְבָּעִים שָׁנָה, בְּקַחְתּוֹ אֶת-רֵבֶקָה בַת-בְּתוּאֵל הָאֲרָמִי, מִפְּדֵן אָרָם--אָחוֹת לְבֶן הָאֲרָמִי, לוֹ לְאִשָּׁה.
Isaac avait quarante ans lorsqu'il prit pour épouse Rébecca, fille de Bathuel, l'Araméen, du territoire d'Aram, sœur de Laban, l'Araméen

בֶּן אַרְבָּעִים שָׁנָה. שְׁהָרִי כְּשָׁבָא אֲבֵרָהֶם מֵהָר הַמְּזוּרִיָּה נִתְבַּשֵּׁר שְׁנוֹלְדָה רֵבֶקָה וַיִּצְחָק הָיָה בֶּן שָׁלֹשִׁים וְשִׁבְעַת שָׁנָה שְׁהָרִי בּוֹ בְּפָרֶק מֵתָה שָׂרָה וּמִשְׁנוֹלְד יִצְחָק עַד הָעֶקְדָה שְׁמֵתָה שָׂרָה שָׁלֹשִׁים וְשִׁבְעַת שָׁנָה וּבֵת תְּשׁוּעִים הָיְתָה כְּשִׁנוֹלְד יִצְחָק וּבֵת קב"ז כְּשִׁמֵּתָה שְׁנוֹאֲמָר וַיְהִי חֲיֵי שָׂרָה וְגו' הָרִי לְיִצְחָק שָׁלֹשִׁים וְשִׁבְעַת שָׁנִים וּבוֹ בְּפָרֶק גּוֹלְדָה רֵבֶקָה הַמֵּתִין לָהּ עַד שְׁתֵּהָא רֵאוּיָה לְבִיאָה שָׁלֹשִׁים וְנִשְׂאָה:
Yits'haq avait quarante ans la raison pour laquelle Yts'haq a tardé à se marié est qu'il attendait Rivqa son âme sœur (son Zivoug) qui lui convenait, **car** **Lorsqu'Avraham est revenu du Mont Moria**, après le ligotage de Yts'haq [le « sacrifice »] **il a appris la naissance de Rivqa** (Rashi supra 22, 20). **Yits'haq était alors âgé de trente-sept ans**, puisque Sara est morte à ce moment-là, et qu'il s'est écoulé cette durée entre sa naissance et son sacrifice, et donc la mort de Sara. Sara avait en effet quatre-vingt-dix ans à la naissance de Yits'haq et elle est morte à cent vingt-sept ans, ainsi qu'il est écrit : « la vie de Sara fut de cent ans et vingt ans et sept ans » (supra 23, 1). **Yits'haq avait par conséquent trente-sept ans à la naissance de Rivqa. Il a attendu qu'elle soit susceptible d'avoir des relations, c'est à dire qu'elle ait trois ans, et l'a alors épousée, alors qu'il avait déjà quarante ans.**

בַּת בְּתוּאֵל מִפְּדֵן אָרָם אָחוֹת לְבֶן. וְכִי עָדִין ל' א נִכְתָּב שֶׁהִיא בַת בְּתוּאֵל וְאָחוֹת לְבֶן וּמִפְּדֵן אָרָם אֵלָּא לְהַגִּיד שְׁבַחָה שֶׁהִיְתָה בַת רָשָׁע וְאָחוֹת רָשָׁע וּמְקוּמָהּ אֲנִישֵׁי רָשָׁע וְל' א לְמַדָּה מִמַּעֲשֵׂיהֶם:
Fille de Bethouel, l'Arami, de Padan Aram, sœur de Lavan Ne savions-nous pas déjà qu'elle était « fille de Bethouel, et sœur de Lavan et de Padan Aram » ? or cela a déjà été détaillé plus haut (supra 25 10 et 15 29). Si le texte le répète ici, c'est pour faire son éloge : bien qu'elle était fille d'un homme impie, sœur d'un impie, habitant un pays peuplé de gens impies, malgré tout elle n'a pas suivi leur exemple (Beréchith Rabba 63, 4).

מִפְּדֵן אָרָם. עַל שֵׁם שְׁלֹשִׁי אָרָם הָיוּ אָרָם נִהְרִים וְאָרָם צוּבָה קוּרָא אוֹתוֹ פֶּדֶן לְשׁוֹן צָמֵד בְּקָר תְּרַגּוּם פֶּדֶן תּוֹרִין וַיֵּשׁ פּוֹתְרִין פֶּדֶן אָרָם כְּמוֹ שְׂדֵה אָרָם שְׁבָלְשׁוֹן יִשְׁמַעְאֵל קוּרִין לְשִׂדָּה פֶּדֶן:

De Padan Aram plus haut (supra 24 10) il est écrit « Il s'achemina vers Aram Naharaym » [Aram double fleuve] et là le texte l'appelle « Padan Aram », comment expliquer cela ? En réalité **Il existe deux Aram : Aram Naharayim et Aram Tsova. D'où le nom de Padan qui signifie « couple », comme dans : « un couple (tsèméd) de bœufs »** (I Chemouel 11,7), **que le Targoum Ounkélos traduit par : padan tourim**, donc que « Padan » signifie « couple », c'est à dire « Aram mon apparié ». **D'autres expliquent padan aram comme signifiant « le champ de Aram »** (Hoché'a 12, 13), « champ » se disant en arabe : padan.

מִפְּדֵן אָרָם. עַל שֵׁם שְׁלֹשִׁי אָרָם הָיוּ אָרָם נִהְרִים וְאָרָם צוּבָה קוּרָא אוֹתוֹ פֶּדֶן לְשׁוֹן צָמֵד בְּקָר תְּרַגּוּם פֶּדֶן תּוֹרִין וַיֵּשׁ פּוֹתְרִין פֶּדֶן אָרָם כְּמוֹ שְׂדֵה אָרָם שְׁבָלְשׁוֹן יִשְׁמַעְאֵל קוּרִין לְשִׂדָּה פֶּדֶן:

De Padan Aram plus haut (supra 24 10) il est écrit « Il s'achemina vers Aram Naharaym » [Aram double fleuve] et là le texte l'appelle « Padan Aram », comment expliquer cela ? En réalité **Il existe deux Aram : Aram Naharayim et Aram Tsova. D'où le nom de Padan qui signifie « couple », comme dans : « un couple (tsèméd) de bœufs »** (I Chemouel 11,7), **que le Targoum Ounkélos traduit par : padan tourim**, donc que « Padan » signifie « couple », c'est à dire « Aram mon apparié ». **D'autres expliquent padan aram comme signifiant « le champ de Aram »** (Hoché'a 12, 13), « champ » se disant en arabe : padan.

Genèse Ch. 25 v. 21 :

וַיִּעֲתָר יִצְחָק לַיהוָה לֵבֵן כַּח אִשָּׁתוֹ, כִּי עָקְרָה הוּא; וַיַּעֲמֵר לוֹ יְהוָה, וַתֵּהָר רֵבֶקָה אִשָּׁתוֹ.
Isaac implora l'Éternel au sujet de sa femme parce qu'elle était stérile; l'Éternel accueillit sa prière et Rébecca, sa femme, devint enceinte

ויעתר. הרבה והפציר בתפלה:

Yits'haq implora la racine 'ayin taw reich עתר exprime l'insistance et la répétition du même acte (voir Rashi suivant) ; dans notre cas, l'intention du verset est de dire [Le verbe est à la forme active] qu'il **a multiplié sa prière avec insistance**, car הפצרה signifie (dans notre contexte) multiplier les prières et les requêtes.

ויעתר לו. נתפצר ונתפס ונתפתה לו ואמר אני כל לשון עתר לשון הפצרה ורבויה הוא וכן ועתר ענו הקטורת מרבית עלית העשן וכן והעמתם עלי דבריכם וכן ונערתות נשיקות שונא דומות למרובות והמם למשא אנקרישר"א בלע"ז:

Hachem se laissa implorer par lui [Le verbe est à la forme passive]. Selon l'explication précédente, ויעתר exprime la répétition et l'insistance, et donc l'expression לו ויעתר utilisée ici signifie **Il s'est laissé gagner par la prière et a accordé ce qu'on lui demandait. Je pense que la racine 'ayin taw reich exprime toujours l'insistance et la répétition du même acte, comme dans : « une abondance ('athar) de nuée d'encens » (Ye'hezqel 8, 11) où le terme 'athar signifie multiplier c'est à dire (dans le verset ramené) qu'il s'agit de la multiplication de la montée de la fumée des encens, ou dans : « vous avez multiplié (weha'tartem) vos paroles contre moi » (Ye'hezqel 35, 13), l'expression weha'tartem a un sens d'insistance et de répétition [des paroles contre Hashem] ou dans « une profusion (wena'toroth) de baisers de l'ennemi » (Michlei 27, 6) notre racine ('athar) signifie ici une multiplication, et même si nous disons qu'une personne embrasse son ennemi (une personne haïe) parce qu'elle est forcée de le faire, alors elle limite le plus possible ses baisers, malgré tout le verset les appelle « trop nombreuses » car celui qui les reçoit en est dégoûté et c'est comme s'ils étaient bien trop nombreux et de ce fait ils sont à charge. En français médiéval : « encreisement ».**

לנ כח אשתו. זה עומד בזוית זו ומתפלל וזו עומדת בזוית זו ומתפללת:

Au sujet de sa femme (littéralement : « face à sa femme ») **Yits'haq se tenait dans un coin et priait. Rivqa se tenait dans au autre coin et priait elle aussi** (Yevamoth 64a, Beréchith Rabba 63, 5).

ויעתר לו. ול'א לה שאין דומה תפלת צדיק בן רשע לתפלת צדיק בן צדיק לפיכך לו ול'א לה

Hachem se laissa implorer par lui Il n'est pas écrit « par eux », de là on apprend qu'Hashem se laissa implorer **Par lui, et pas par elle, parce que la prière d'un juste fils d'un impie, Rivqa fille de Béthouel, ne ressemble pas à celle d'un juste fils de juste Yts'haq fils d'Abraham, en conséquence il répondit à lui et non à elle.**

Parashath Wayécé וַיַּצַּע

Premier Dévar Torah (5773)

Livre Ôd Yossef 'Hay – du Ben Ish Hay ZaTsaL page 68

Dans notre Parasha, Yaâkov Avinou s'arrête en chemin. Il fait un rêve dans lequel il voit des anges monter et descendre une échelle. Le verset est (Genèse Ch. 28 v12):

וַיַּחְלֵם, וַהֲנִיחַ סֵלָם מִצֵּב אֶרֶצָה, וְרֹאשׁוֹ, מֵגִיעַ הַשָּׁמַיְמָה; וַהֲנִיחַ מִלְאָכֵי אֱלֹהִים, עַל לֵים נְי הַדִּים בּוֹ.
Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins [des Anges] montaient et descendaient le long de cette échelle.

Mon père, de mémoire bénie [le père du Ben Ish Hay] a expliqué dans son livre, **Midrash Elishou**, que le mot סֵלָם « échelle » a la même valeur numérique que le mot ממון « argent », et cet argent est מִצֵּב אֶרֶצָה « **dressé sur la terre** ». Car un homme voit qu'en s'adonnant au commerce qu'il fait en ce monde, il fait des bénéfiques et accumule de l'argent. Cependant, en vérité, מֵגִיעַ הַשָּׁמַיְמָה, « sa tête atteint le ciel » car tout dépend de la surveillance exercée par le Créateur, qu'Il soit béni, et de Sa volonté.

Si le Saint, béni soit-Il, veut que cette personne ait de l'argent alors celle-ci fera des bénéfiques et si Il ne veut pas, celle-ci perdra et deviendra débiteur envers les autres. En conséquence, Il a mis des « **messagers divins** [des Anges] », ce sont les préposés à la Parnassa, la subsistance, de l'homme qui « montent et descendent le long de cette échelle », c'est à dire qu'il y a des personnes qui vont monter, s'enrichir, dans les transactions commerciales et d'autres qui vont descendre, s'appauvrir et perdre leur capital et être débiteur envers les autres. Telle est la quintessence de ses propos.

Moi, son serviteur, j'ai trouvé une bonne explication en poursuivant dans la voie qu'il a tracée, en prenant en allusion dans le mot סֵלָם « échelle » l'argent ממון, en en tirant une morale.

Pour quelle raison n'a-t-il pas pris en allusion dans le mot סֵלָם « échelle » un autre mot que ממון qui a la même valeur numérique ?

En fait, je vais donner une explication en prenant les voies du Moussar, de l'éthique. Prenons un Mashal, une parabole qui est donnée aux enfants.

Il y avait une échelle constituée de dix (10) échelons. L'échelle était posée contre le mur de la maison et bien que tous les échelons soient égaux, de la même largeur et faits du même bois, malgré tout, l'échelon **supérieur**, celui du haut, s'enorgueillissait vis-à-vis des échelons qui étaient en dessous et à plus forte raison vis-à-vis de l'échelon le plus bas, celui qui était le plus proche du sol. L'échelon du haut parlait avec orgueil et disait à ses confrères « ce richard [le propriétaire de la maison] m'a placé au dessus de vous tous, et sans aucun doute il a trouvé en moi des qualités, et pour cela il m'a donné la grandeur !! ».

Un homme passait sur le chemin et entendit les propos de l'échelon d'en haut, il attrapa l'échelle rapidement et la retourna. Ainsi, maintenant, l'échelon qui était en haut fut en bas, le plus bas de tous, et celui du bas fut en haut, le plus haut de tous.

Alors, celui qui s'enorgueillissait au départ, fut vexé par ce qui lui arrivait, et immédiatement se mit à regretter ses paroles orgueilleuses et l'échelon qui précédemment était en bas et qui était monté en un instant, ne s'enorgueillit pas comme le fit son confrère, car il eut peur que vienne un autre quidam et renverse l'échelle, car alors il lui arriverait la même mésaventure que l'autre échelon..

La comparaison est que vous, hommes importants ne vous enorgueillissez pas de votre richesse, car la richesse est comme la « hauteur » de cette échelle et la roue peut tourner !!

Ainsi nous comprenons bien l'allusion qu'a donnée mon père, mon maître, de mémoire bénie, c'est à dire que l'échelle rappelle l'argent. Cette analogie nécessitait explication, mais par cette explication nous comprenons bien que l'argent est contenu en allusion dans les lettre du mot סֵלָה (échelle et argent ayant la même valeur numérique en hébreu) pour donner à l'homme une leçon c'est à dire de ne pas tirer orgueil de l'argent qu'il possède mais qu'il pense et considère, systématiquement, que l'argent est comme cette échelle faite de nombreux échelons et qu'aujourd'hui il se trouve tout en haut de l'échelle mais, qu'en un seul instant, quelqu'un peut venir prendre l'échelle et l'amener d'un endroit à un autre et que lui se retrouvera en bas de l'échelle alors que celui qui était en bas se retrouvera tout en haut et tel est la relation entre l'homme et l'argent [la roue peut tourner en un instant] ...

Second Dévar Torah (5773)

Mayana Shel Torah au nom du Beth Halévy.

Le premier verset de notre Parasha est (Genèse Ch. 28 v. 10)

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב, בְּמִצְרַיִם שְׁבַע; וַיֵּלֶךְ, חָרָה

Jacob sortit de Béer Shéva et se dirigea vers Haran.

[En introduction aux deux enseignements sur ce premier verset de notre Parasha qui constituent ce premier Dévar Torah, donnons un des commentaires de **Rashi** sur lequel se basent ces deux enseignements :

- **Il alla** Il aurait suffi d'écrire simplement : « il alla à 'Haran ». Pourquoi mentionner son départ de Béer Shéva' ? C'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté, comme dans : « elle sortit de l'endroit » (Ruth 1, 7) à propos de Naomi et Ruth (Beréchith Rabba 68, 6).

]

Rashi demande (reformulé): « en vue de quoi la Torah nous dit-elle que Yaâkov sortit de Béer Shéva », y-a-t-il une conséquence de savoir d'où il est sorti ?

En fait, lorsqu'un homme part d'un endroit pour aller vers un autre endroit, des fois l'essentiel de sa volonté est de quitter le premier endroit et des fois l'essentiel de sa volonté est d'aller au second endroit.

Ici, en ce qui concerne Yaâkov, les deux raisons sont valables simultanément. Sa mère Rivqa lui a ordonné de fuir à Haran, car Essaw soulait le tuer, et sa volonté [à Rivqa] était que Yaâkov **quitte** Béer Shéva.

D'un autre côté, Yts'haq a envoyé Yaâkov à Haran afin qu'il y prenne femme parmi les filles de Laban et non parmi les filles de Canaan, son intention était qu'il **aille** à Haran.

En conséquence, lorsque Yaâkov a voulu accomplir la Mitsva de respecter son père et sa mère, il avait simultanément deux motivations, à la fois **quitter** Béer Shéva et **aller** à Haran. C'est pourquoi le verset nous indique les deux, à la fois quitter Béer Shéva et également aller à Haran.

Continuons dans le livre Mayana Shel Torah, cette fois ci au nom du « Quéddoushath Lévy ».

Toujours à propos de ce premier verset de notre Parasha, Rashi nous enseigne :

- [Pourquoi mentionner son départ de Béer Shéva' ?] C'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté.

Dans le fond, la Torah aurait dû dire « Yaâkov est **descendu** de Béer Shéva » car, à chaque fois qu'il est question de sortir d'Erets Ysraël (la terre d'Israël) pour aller en dehors d'Israël, il est utilisé un terme de « descendre ». Ceci est dû au fait que la terre d'Israël est plus haute que toutes les autres terres (spirituellement s'entend). Pour quelle raison la Torah utilise-t-elle ici le verbe sortir ?

Rashi répond à cette question par ses propos : « Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté. ». Car la sainteté de la terre d'Israël est partie avec Yaâkov comme le rapporte Rashi plus loin (verset 17) que le mont Moriah a été déraciné pour aller à Haran et donc ce n'était pas une « descente » pour Yaâkov puisque la hauteur de la terre d'Israël, qui n'est que spirituelle du fait de sa sainteté, a accompagné Yaâkov en dehors d'Israël et à tout endroit où il se trouvait, il y avait Erets Ysraël, la Terre d'Israël, et donc il était possible de dire « Yaâkov sortit ».

Troisième Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Notre Parasha nous raconte le rêve de Yaâkov avec des anges qui montent et qui descendent d'une échelle. A propos du réveil la Torah dit (Genèse Ch. 28 v. 12)

וַיִּקַּץ יַעֲקֹב, מִשְׁנָתוֹ, וַיֹּאמֶר, אֲכֵן יֵשׁ ה' בְּמָקוֹם הַזֶּה; וְאָנֹכִי, לֹא יָדַעְתִּי.

Jacob, s'étant réveillé, s'écria: "Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais."

Le Midrash Rabba (69a) nous enseigne à propos de ce verset : Rabbi Yo'hanan dit « ne lit pas (dans le verset) מְשַׁנְתּוֹ « de son sommeil » mais lis « ממשנתו » « de son étude [de la Mishna] » ! ».

En vérité, il nous faut comprendre cet enseignement de Rabbi Yo'hanan, qu'est ce qui lui permet de commenter « ne lit pas (dans le verset) מְשַׁנְתּוֹ « de son sommeil » mais lis « ממשנתו » « de son étude [de la Mishna] » ! » ?

Le « Atéreth Yéshouâh » (du Rav יהושע מדזיקוב) nous donne une explication agréable.

En fait, explique-t-il, il est connu que le Satan / le penchant au mal [Yétser Hara'], qui s'appelle [ne pas prononcer] סמא"ל, s'évertue de toutes ses forces à nous empêcher de terminer l'étude d'un traité [d'un traité talmudique par exemple]. Ceci est sous-entendu dans son nom סמא"ל, qui constitue les premières lettres de l'expression « סיום מסכת אין לעשות » « la finalisation de l'étude d'un traité, il ne faut pas faire » [je m'y oppose moi le Satan / le Yétser Hara'] .

Par contre, Yaâkov Avinou a pris le dessus sur le Yétser Hara' et a étudié, en finalisant l'étude de nombreux traités. C'est ce que dit le premier verset de notre Parasha, וְהָיָה סֵלָם « il y avait une échelle », le mot סֵלָם est constitué des premières lettres de l'expression « סיום מסכת לעשות » « la finalisation de l'étude d'un traité, il faut le faire » [je m'évertue à le faire]. C'est pourquoi Rabbi Yo'hanan a commenté « ne lit pas (dans le verset) מְשַׁנְתּוֹ « de son sommeil » mais lis « ממשנתו » « de son étude » ! » , c'est à dire que Yaâkov avait terminé l'étude de traités [de Mishna].

C'est d'ailleurs ce que nous dit Yaâkov הַמָּקוֹם הַזֶּה « Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu », Yaâkov utilise précisément le mot יֵשׁ (il y a), car lorsqu'on termine l'étude d'un traité, la dernière partie du texte que nous lisons est :

אמר רבי יהושע בן לוי: עתיד הקדוש ברוך הוא להנחיל לכל וצדיק וצדיק שלש מאות ועשרה (י"ש) עולמות, שנאמר (משלי ח כא): להנחיל אוהבי – י"ש, ואוצרותיהם אמלא."

Rabbi Yéshoua ben Lévy disait, dans le futur le saint béni soit-Il fera hériter chaque Tsaddiq (juste) de 310 mondes [310 = י"ש] comme il est écrit (Proverbes Ch. 8 v. 21) : « en faisant hériter à ceux qui m'aiment י"ש et en remplissant leurs trésors [et י"ש est interprété comme sa valeur numérique soit 310].

On peut d'ailleurs remarquer que les dernières lettres de הַמָּקוֹם הַזֶּה « l'Éternel est présent en ce lieu » constituent le mot **Mishna משנה**.

Quatrième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)

Shiouré Harashal Tome 4 (page 141)

A propos de notre ancêtre Yaâkov, Jacob, il est dit dans notre Parasha (section Sabbatique) : וַיִּקַּח יַעֲקֹב, y passa la nuit, ensuite il eut son fameux rêve et au réveil il est dit

וַיִּקַּח יַעֲקֹב, מִשְׁנָתוֹ, וַיֹּאמֶר, אֲכֵן יֵשׁ ה' בַּמָּקוֹם הַזֶּה; וְאֲנִי כִי, לֹא יָדַעְתִּי.
Jacob, s'étant réveillé, s'écria: "Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais."

Pour décrire le rêve il est écrit :

וְהָיָה מִלְאָכֵי אֱלֹקִים, עֲלֵים וְיִרְדִּים בּוֹ
et des messagers [des anges] divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

Le Midrash nous enseigne que l'image de Jacob est sculptée sur le trône D.ivin, et de même pour l'image d'Abraham et d'Isaac et celle du roi David. Les anges descendaient pour le voir et se souvenaient qu'il s'agissait de l'image qu'ils avaient vu gravée sur le trône D.ivin. En conséquence il remontaient pour vérifier s'il s'agissait de la même image sur le trône D.ivin.

Les anges l'ont fortement jaloué et auraient pu lui faire du mal. En conséquence il est écrit :
וְהָיָה ה' נֹצֵב עָלָיו
Puis, l'Éternel apparaissait au sommet, pourquoi ? Pour le protéger et le sauver des anges.

A propos du prophète Ezéchiel il est écrit (Ezéchiel Ch. 1 v10)

וְדַמוֹת פְּנֵיהֶם, פְּנֵי אָדָם, וְפְנֵי אַרְיֵה אֶל-הַיְמִין לְאַרְבַּעַתָּם, וְפְנֵי-שׁוֹר מִהַשָּׁמַיִם אוֹל לְאַרְבַּעַתָּן; וְפְנֵי-נֶשֶׁר, לְאַרְבַּעַתָּן.
Quant à la forme de leurs visages, elles avaient toutes quatre une face d'homme et à droite une face de lion, toutes quatre une face de taureau à gauche et toutes quatre une face d'aigle.

Jacob, comme on l'a vu, avait dit הַיְמִין בְּמִקְוֵם הַזֶּה, le mot אָכָן forme les premières lettres des mots אַרְיֵה Lion, כְּרוּב Chérubin, נֶשֶׁר Aigle. אֶנְכִי forme les premières lettres de אַרְיֵה Lion, נֶשֶׁר Aigle, כְּרוּב Chérubin, יַעֲקֹב Jacob, יְדַעְתִּי je l'ignorais.

Dans le Talmoud (Shabbath 30 a) il est dit : Rabbi Yanaï clamait : Malheur à celui qui n'a pas de maison et lui fait des portes ;

C'est à dire que la maison c'est la Mitsva de craindre l'Eternel, car Hashem n'a rien d'autre dans son monde que le trésor de la crainte D.ivine. Cependant il y a une obligation d'étudier la Torah et comment une personne serait elle « craignant D.ieu » si elle ne connaît pas la Torah ? puisqu'elle ne sait pas comment se comporter, que faire ! (comme on a enseigné dans les Pirqué Avoth) : le sot ne craint pas la faute, l'ignorant ne peut être pieux !

La Torah est la porte de la maison et la maison est la crainte du ciel ; si quelqu'un possède la Torah mais pas la crainte du ciel, à quoi lui sert donc la Torah ? (ce qui explique bien la parole de Ribbi Yanaï : malheur à celui qui possède la Torah [la connaissance] mais n'a pas la crainte divine).

En conséquence on doit, en premier, avoir la crainte du ciel, puis ensuite la Torah, c'est ce que dit Jacob

וַיִּירָא, וַיֹּאמֶר, מֵה-נוֹרָא, הַמָּקוֹם הַזֶּה: אֵין זֶה, כִּי אִם-בֵּית אֱלֹהִים, וְזֶה, שַׁעַר הַשָּׁמַיִם.
Et, saisi de crainte, il ajouta: "Que ce lieu est redoutable! ceci n'est autre que la maison du Seigneur et c'est ici la porte du ciel."

« **ceci n'est autre que la maison du Seigneur** » c'est la maison c'est à dire la crainte du ciel, et lorsque j'étais dans la maison (d'études) de Shem et Ever (où Jacob a étudié 14 ans) c'est la porte du ciel, c'est à dire [la porte signifie] la crainte du ciel.

Nos sages nous enseignent à propos de « וַיִּשְׁכַּב, בְּמִקְוֵם הַהוּא. » « et il passa la nuit dans ce lieu », que lorsque Yaâkov a passé 14 ans dans la maison d'études de Shem et Ever il n'y a pas dormi mais a passé tout son temps à étudier.

Pendant ces 14 années il ne s'est pas allongé sur un lit mais, comme nous savons qu'il est impossible de tenir trois jours sans dormir, cela signifie en fait qu'il n'a pas dormi pendant ces 14 ans dans un lit mais qu'il s'est assoupi à la table à laquelle il étudiait.

Il est raconté dans le livre Reshith Hokhma, a propos du Rav de l'auteur de ce livre le Rav Yossef Taytseq qui était un des compagnons de Maran, l'auteur du Shoul'han Âroukh, qu'il étudiait la nuit et mettait sous la table deux bassines d'eau. Il mettait ses pieds dans l'eau froide afin de ne pas somnoler. Il a procédé ainsi pendant quarante ans et s'adonnait à l'étude de la Torah avec assiduité, la nuit était éclairée comme le jour !

Si nous voyons cela dans les dernières générations (dans les années 1550) à plus forte raison pour Yaâkov notre patriarche (l'assiduité et la vigueur dans l'étude de la Torah sans dormir).

De là nous comprenons combien il est interdit de parler [dire du mal] contre nos patriarches. Certains « idiots » se permettent d'ouvrir la bouche et de parler sur notre patriarche Yaâkov : a-t-il bien agi ou mal agi ? A leur propos il est écrit (Chronique Ch. 1 v 22) אֶל-הַגֵּעוּ, בְּמִשְׁיָחִי « Ne touchez pas à mes oints ». Comment est-il possible de parler sur nos patriarches ? Alors que l'Eternel a gravé leur image sur le trône D.ivin « וַמִּדּוּעַ לֹא יִרְאֶתֶם, לְדַבֵּר בְּעַבְדִּי » « Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur ? ».

Cinquième Dévar Torah (5773)

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 28 v. 10 :

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב, מִבְּעַר שְׁבַע; וַיֵּלֶךְ, חֲרָנָה

Jacob sortit de Béer Shéva et se dirigea vers Haran.

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב ב. על יְדֵי שְׂבָשְׁבַיִל שְׂרָעוֹת בְּנוֹת כְּנָעַן בְּעֵינֵי יַצְחָק אָבִיו הִלֵּךְ עָשׂוּ אֶל יִשְׁמָעֵאל הַפְּסִיק הָעֲנָן בְּפִרְשָׁתוֹ שֶׁל יַעֲקֹב וּכְתִיב וַיֵּרָא עָשׂוּ כִּי בָרַךְ וּגו' וּמִשְׁגֵּמַר חֲזַר לְעֲנִין הִרְאִישׁוֹן:

Yaâkov sortit le verset est la suite de ce qui a été raconté à la fin de la Parasha précédente (Supra v. 5) « Isaac envoya ainsi Jacob au territoire d'Aram, chez Laban, fils de Béthouel, l'Araméen, frère de Rébecca, mère de Jacob et d'Ésaü », et la Torah s'est interrompue entre ces deux versets avec le récit de Essaw qui est parti chez les enfants de Yshmael, car c'est Yts'haq qui a entraîné que Essaw aille chez Yshmael, **et c'est du fait que les filles de Kena'an étaient mauvaises au yeux de Yits'haq, son père que 'Essaw est allé chez Yichma'el, le texte s'est arrêté de parler de Yaâkov, et il est écrit : « 'Essaw vit que Yits'haq avait béni Yaâkov... » (verset 6), tout ceci est un propos isolé. Cette incidente terminée, le récit revient à son sujet premier le départ de Yaâkov.**

ויצא. ל' א היה צריך לכתוב אלא וילך יצק' ב תרנה ולמה הזכיר יציאתו אלא מגיד שיציאת צדיק מן המקום עושה רושם שבזמן שהצדיק בעיר הוא הודה הוא זנה הוא הדרה יצא משם פנה הודה פנה זנה פנה הדרה. וכן ותצא מן המקום האמור בנעמי ורות:

Il alla Il aurait suffi d'écrire simplement : « il alla à 'Haran ». Pourquoi mentionner son départ de Beér Chèva' ? puisque lorsque nous disons que quelqu'un est arrivé dans une autre ville nous comprenons qu'il a quitté sa ville c'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, sa louange, c'est lui qui en est l'éclat, sa lumière, c'est lui qui en est la majesté, sa beauté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté, comme l'ont commenté les sages dans : « elle sortit de l'endroit » (Routh 1, 7) à propos de Naomi et Routh (Beréchith Rabba 68, 6).

וילך חרנה. יצא ללכת לחרו:

Il alla à 'Haran ('harana) Il sortit pour aller à 'Haran, mais il n'y était pas encore arrivé, car les versets suivants racontent ce qui lui est arrivé en chemin [vers Haran].

Genèse Ch. 28 v. 11 :

ויפגע במקום וילן שם, פי-בא השמש, ויקח מאבני המקום, וישם מראש תיו; וישכב, במקום ההוא. Il atteignit l'endroit, y passa la nuit car le soleil se couchait, il prit des pierres de l'endroit, les mit sous sa tête, il se coucha en cet endroit là.

ויפגע במקום. ל' א הזכיר הכתוב באיזה מקום אלא במקום הנזכר במקום אחר הוא הר המוריה שנאמר בו וירא את המקום מרחוק:

Il atteignit l'endroit lorsque le texte utilise la voyelle Pata'h sous le Beth ב de המקום cela vint remplacer le « Hé Hayédiâh », c'est à dire l'article défini, comme s'il était écrit בהמקום (c'est à dire « à l'endroit connu ») En conséquence le texte ne spécifie pas le nom de l'endroit qu'il atteignit. Il s'agit d'un « endroit » mentionné ailleurs, à savoir le Mont Moria ('Houlin 91b), ainsi qu'il est écrit : « il vit "l'endroit" de loin » (supra 22, 4).

ויפגע. כמו ופגע ביריחו ופגע בדבשת ורבותנו פרושו לשון תפלה כמו ואל תפגע בי ולמדנו שתקן תפלת ערבית ושנה הכתוב ול' א כתב ויתפלל ללמדך שקפצה לו הארץ כמו שמפורש בפרק גיד הנשה:

Il atteignit (wayifga') d'après le sens premier l'explication est une rencontre, un rendez-vous. Cependant cela est étonnant car le mot « פגע » se comprend comme deux choses qui se rencontrent, l'un allant vers l'autre. Il y a un qui atteint et l'autre qui est atteint ; ce terme ne concerne pas le cas où la personne atteinte est immobile, au repos. Cependant nous trouvons que ce terme « פגע » s'applique également à quelque chose d'inerte comme dans : « il atteignit (oufaga') Jéricho » (Yehochou'a 16, 7), « il atteignit (oufaga') Dabècheth » (Yehochou'a 19, 11). Nos rabbins ont expliqué ce mot « פגע » utilisé ici comme impliquant l'idée de prière (Berakhoth 26b, Beréchith Rabba 68, 9), et le mot במקום (endroit/lieu) s'adresse au saint béni soit-Il qui est l'endroit du monde et le monde n'est pas son endroit, comme dans : « Ne cherche pas à me fléchir (al tifga' bi) car je ne t'écouterai pas » (Yirmeya 7, 16) où il s'agit d'un langage de prière. Cela nous enseigne que Ya'aqov a institué la prière du soir ('arvith), sinon que viendrait nous apprendre le texte en disant que Yaâkov priait [c'eut été normal], car jusqu'à présent n'a-t-il pas prié ? Le texte a cependant modifié le vocabulaire et n'a pas écrit « il pria », mais ויפגע « il atteignit », car ce mot exprime à la fois la notion de prière et qu'il atteignit un endroit sans en avoir l'intention préalablement afin de t'apprendre que les distances ont été « supprimées » pour lui, que la terre a été rétrécie et réduite pour lui comme expliqué dans la Guémara ('Houlin 91a).

פי בא השמש. הנה לו לכתוב ויבא השמש ויגלן שם פי בא השמש משמע ששקעה לו חמה פתאום של א בעונתה כדי שילין שם:

Car le soleil s'était couché il ne faut pas expliquer le texte comme nous donnant une raison pour laquelle « y passa la nuit », car ce n'est pas l'habitude de la Torah de donner une raison et une cause pour laquelle un homme passe la nuit en un certain lieu. Et si nous disons que le texte vient nous raconter l'enchaînement des événements **le texte aurait dû dire : « le soleil s'est couché et il y passa la nuit »** selon l'ordre des événements sans rajouter le mot « כי » « car » qui donne une raison à ce qui a été dit précédemment mais **l'expression « car le soleil s'était couché » signifie** que Yaâkov n'avait pas pensé a priori y passer la nuit, et le coucher du soleil qui est advenu subitement est la raison pour laquelle il y passa la nuit **car le soleil s'est couché subitement, et non à son heure, afin qu'il soit obligé d'y passer la nuit (Beréchith Rabba 68, 10)** et qu'Hashem puisse lui parler, en ce lieu saint, via le rêve nocturne.

וישם מראשותיו. עשאן כמין מרוב סביב לר' אשו שפני חיות רעות התחילו מריבות זו את זו את אומרת עלי ננית צדיק את ר' אשו וזאת אומרת עלי ננית מיד עשאן הקדוש ברוך הוא אכן אחת נזהו שנאמר ויקח את האבן אשר שם מראש תיו:

Les mit sous sa tête il est écrit « des pierres de l'endroit » au pluriel car en plus de la pierre utilisée pour les besoins de poser sa tête (un « oreiller ») il a pris d'autres pierres **et en a formé comme une murette de l'apparence d'une gouttière** un tuyau ouvert permettant de vider l'eau du toit qui est entouré de trois par trois cloisons **autour de sa tête, car il avait peur des bêtes féroces. Les pierres ont commencé de se disputer, l'une exigeant : « C'est sur moi que ce juste posera sa tête ! », et l'autre protestant : « Non ! c'est sur moi qu'il la posera ! »** (Beréchith Rabba 68, 11). **Aussitôt, le Saint béni soit-Il les a fondues en une seule pierre** ('Houlin 91b), c'est à dire que les pierres se sont rassemblées en une seule avec celle sur laquelle il avait posé sa tête **et c'est ce qui est écrit : « il prit "la pierre" [au singulier] qu'il avait mise sous sa tête » (verset 18)** et il n'est pas écrit « les pierres » car elles se sont transformées en une seule pierre.

וישכב במקום ההוא. לשון מעוט באותו מקום שכב אכל י"ד שנים ששמש בבית עבר ל' א שכב בלילה שהיה עוסק בתורה:

Il se coucha en cet endroit-là Il faut comprendre pourquoi le texte revient nous répéter qu'il « se coucha en ce lieu » après nous avoir déjà dit « qu'il y passa la nuit » ? Mais l'accent qui est mit dans la seconde expression au sujet de « dormir » **cette expression implique une restriction**, cela vient restreindre et dire que c'est seulement **en cet endroit-là qu'il s'est couché, mais durant les quatorze ans qu'il avait passés à étudier dans la maison de 'Evr, il ne s'était pas couché la nuit**, en dormant dans un lit un sommeil « fixe » [habituel] mais **qu'il y étudiait la Tora** en somnolant un peu.

Genèse Ch. 28 v. 12 :

ויחלם, והנה סלם מצב ארצה, ור' אשו, מגיע השמימה; והנה מלאכי אל הים, ע' לים וי' רדים בו.

Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

ע' לים וי' רדים. עולים תחלה נאמר כך יורדים. מלאכים שלווהו בארץ אין יוצאים חוצה לארץ ועלו לרקיע וירדו מלאכי חוצה לארץ ללוותו

Y montaient et descendaient Ils montaient d'abord, puis ils descendaient (Beréchith Rabba 68, 12). Les anges qui l'avaient accompagné à l'intérieur d'Erets Israël ne devaient pas sortir du pays : ils sont donc remontés au ciel. Et ceux attachés aux autres pays sont descendus pour l'accompagner.

Parashath Wayshla'h וַיִּשְׁלַח

Premier Dévar Torah (5773)

Livre Pitou'hé 'Hotam de Maran Abir Yaâkov – Ribbi Yaâkov Abé'hssera ZaTsaL

Notre Parasha débute par (Genèse Ch. 32 v. 3) :

וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב בְּמַלְאָכָיִם לְפָנָיו, אֶל-עֵשָׂו אָחִיו, אֶרְצָה שְׂעִיר, שְׂדֵה אֱדוֹם.

Jacob envoya des messagers en avant, vers Ésaü son frère, au pays de Séir, dans la campagne d'Édom.

Il nous faut remarquer que le mot לְפָנָיו « en avant » [devant lui] semble en trop. Il est possible d'expliquer qu'il est connu que toute la grandeur des Tsaddiqim (justes) dépend du respect du signe saint de l'alliance [du respect des mœurs, c'est à dire là où se trouve le signe de l'alliance en notre corps, là où la circoncision a été faite] comme l'explique longuement Rabbi Shimon Bar Yo'hay dans le Zohar Haqqadosh à ce propos.

Yaâkov notre Patriarche est celui qui a gardé le signe de l'alliance comme il le faut, celui dont la couche était parfaite. Et, de ce fait, il a mérité toutes les élévations. Il a mérité à tel point que les « émissaires D.ivins » [les anges] le servaient et étaient ses envoyés [ses émissaires].

C'est ce que dit notre verset : « **Jacob envoya des messagers** » il s'agit d'émissaires D.ivins, des anges. Et si tu te demandes pour quelle raison Yaâkov a mérité ce niveau permettant d'utiliser des anges en tant qu'émissaires, la Torah répond לְפָנָיו « **en avant** » [devant lui] qui désigne le signe de l'alliance [là où se trouve la marque de la circoncision] qui est devant soi, grâce à ce respect du signe de l'alliance Yaâkov a mérité d'atteindre ce niveau.

A ce propos, il me semble en toute humilité, pouvoir commenter ce que nous enseignent les Sages à propos du verset 25 (la suite de notre Parasha dans laquelle nous voyons le combat entre Yaâkov et l'ange de Esaü) et où il est dit וַיִּאָבֵק אִישׁ עִמּוֹ [traduit généralement par « un homme lutta avec lui mais qui signifie (voir Rashi)] « **un homme souleva de la poussière contre lui** [Yaâkov] » ; le texte aurait dû dire וַיִּתְעַפֵּר [avec le même sens], c'est à dire qu'il lui a envoyé de la poussière. En conséquence, il semble que « le mauvais côté » [ce qu'on appelle la Sitra A'hra qui est l'expression du mal] a un grand pouvoir sur le Tsaddiq à travers le fait qu'il va « détériorer ses mœurs », car c'est la raison pour laquelle il est appelé « Tsaddiq » « Juste » [préservé la pureté des mœurs est le révélateur, le test ultime], comme on le voit à propos de Yossef Hatsaddiq [Joseph le Juste par excellence] que la Sitra A'hra a poursuivi en Egypte afin de détériorer sa préservation du signe de l'alliance [dans l'épisode avec la femme de Putiphar]. Yossef a surmonté ses instincts [son Yétser Hara], il a eu l'aide d'Hashem et de ce fait a pu être appelé « Yossef Hatsaddiq ».

Ici également, il est possible que « le mauvais côté » [la Sitra A'hra] voulait abimer la préservation des mœurs [du signe de l'alliance] qu'avait Yaâkov notre Patriarche et « le mauvais côté » n'a pas réussi. Par ce mérite qu'a eu Yaâkov notre Patriarche de préserver le signe de l'alliance [la pureté des mœurs], il a pu résister et vaincre l'ange. C'est pourquoi la Torah a utilisé le terme וַיִּאָבֵק. A propos de ce terme, les sages ont expliqué que l'ange a soulevé de la poussière contre Yaâkov car ce mot אָבֵק « poussière » forme les premières lettres des mots אֹת בְּרִית קוֹדֶשׁ « le Saint signe de l'alliance » pour nous enseigner, par allusion, que l'ange voulait l'atteindre dans sa préservation du signe de l'alliance [la préservation des mœurs].

Par ce même point par lequel l'ange voulait détériorer Yaâkov [la préservation du signe de l'alliance], celui-ci a été sauvé et l'a emporté c'est pour cela que le texte utilise le terme וַיִּצְבֹּק [dont la racine est צבק ce mot étant formé des premières lettres de אות ברית קודש « le Saint signe de l'alliance »].

D'après cette explication, nous pouvons expliquer le verset de notre Parasha (lorsque Esaü a vu la famille de Yaâkov, ses femmes et ses enfants) (Genèse Ch. 33 v5) :

וַיִּשָׂא אֶת-עֵינָיו, וַיִּרְא אֶת-הַנָּשִׁים וְאֶת-הַיְלָדִים, וַיֹּאמֶר, מִי-אֵלֶּה לָּךְ; וַיֹּאמֶר--הַיְלָדִים, אֲשֶׁר-הָנִן אֵלַי קִים אֶת-עֲבֹדְךָ.
En levant les yeux, il vit les femmes et les enfants et dit: "Que te sont ceux là?" Il répondit: "Ce sont les enfants dont D.ieu a gratifié ton serviteur."

Il nous faut comprendre pourquoi Esaü a eu un doute au point de demander "Que te sont ceux là?" Ne savait il pas, n'avait il pas entendu que Yaâkov avait des femmes et des garçons ?

En fait il est possible que Esaü avait appris de son père que **l'essentiel de la sainteté d'un homme** repose sur « le saint signe de l'alliance » [comme expliqué plus haut], et la plus grande sainteté est acquise lorsque, même avec son épouse, cette personne agit avec sainteté afin que ses enfants soient saints. Par contre s'il ne pense qu'à assouvir son penchant [ses instincts] alors ses enfants ne seront pas saints.

Lorsque Esaü a vu que Yaâkov avait de nombreuses femmes et enfants il a pensé que Yaâkov, à D.ieu ne plaise, n'avait pensé qu'à assouvir ses passions avait fait tout cela [avoir femmes et enfants] et qu'en conséquence ses enfants n'étaient pas saints. C'est ce que Esaü a dit à Yaâkov « **Qui te sont ceux là ?** », du fait que tu as eu de nombreuses femmes, il semble que ta volonté était pour ton plaisir et pour ton bien. Et Yaâkov lui a alors répondu que ce n'est pas comme tu as pensé [toi Essaw] mais seulement « **Ce sont les enfants dont D.ieu a gratifié ton serviteur.** » C'est à dire que mes enfants ont été conçus dans la sanctification du Nom, et ces enfants en fait ne sont pas à moi car l'expression de la Torah signifie « **Ce sont les enfants que D.ieu a donné à ton serviteur** » .

On peut dire également à propos de « Qui te sont ceux là ? » מִי-אֵלֶּה לָּךְ , qu'en fait les lettres de מִי-אֵלֶּה sont les mêmes que celles de אלקים « D.ieu ». Lorsqu'il y a une détérioration [du signe de l'alliance c'est à dire des mœurs] les lettres de ce nom de D.ieu se séparent et deviennent מִי-אֵלֶּה et lorsqu'il n'y a pas de détérioration, les lettres sont liées et deviennent אלקים.

C'est là l'intention de Esaü lorsqu'il a dit « Qui te sont ceux là ? » מִי-אֵלֶּה לָּךְ , c'est à dire que peut-être ont ils été conçus dans la détérioration [et non dans la sainteté] et alors il y a une séparation dans le nom אלקים (ce qui donne מִי-אֵלֶּה), et Yaâkov a répondu : « A D.ieu de plaise !! Il n'y a pas de séparation dans le nom de D.ieu et en vérité il s'agit des enfants dont D.ieu a gratifié ton serviteur.", et là c'est bien le nom אלקים qui est utilisé, c'est à dire que les enfants ont été donnés dans l'union complète du Nom sans aucune séparation [car ils ont été conçus dans la sainteté].

Deuxième Dévar Torah (5773) Or Hahaym Haqqadosh(Rabbi Haym Ben Attar)

Notre Parasha débute par (Genèse Ch. 32 v. 3) :

וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב בְּמַלְאָכָיִם לְפָנָיו, אֶל-עֵשָׂו אָחִיו, אֶרְצָה שְׂעִיר, שְׂדֵה אֶדְוֹם.

Jacob envoya des messagers en avant, vers Ésaü son frère, au pays de Séir, dans le champ d'Édom.

Jacob envoya : il nous faut comprendre :

1. pourquoi la Torah utilise l'expression לפניו. « **devant lui** » sans nécessité ;
2. également pour quelle raison dit elle « **vers son frère** », nous savons bien que Essaw est son frère.
3. De même pour quelle raison est il nécessaire de mentionner « **au pays de Séir, dans la campagne d'Édom** » car la mission est indépendante du lieu où elle s'effectue [et donc pourquoi mentionner ce lieu avec tant de précision].
4. De plus pour quelle raison utiliser le terme ארצה et non לארץ, même si nous savons que ces deux expressions ont la même signification (Yévamoth 13) (les deux ayant le même sens « dans le pays »), quoi qu'il en soit il y a une **différence** d'expression et nous devons essayer de comprendre la raison de cette différence.

En vérité, l'intention du verset est de nous donner une raison pour laquelle **Yaâkov a envoyé des émissaires, des anges**, pour quelle raison a-t-il utilisé des serviteurs « d'en haut » sans raison puisqu'il aurait pu employer des êtres humains pour accomplir cette mission.

Pour répondre à cela le texte utilise « **devant lui** » (première question) c'est à dire que comme ils étaient devant lui [comme mentionné aux versets 2 et 3, juste avant notre Parasha] il a jugé qu'il avait le droit de les utiliser du fait qu'il avait besoin d'eux pour accomplir une mission qui ne pouvait être accomplie par un être humain. Yaâkov s'est dit qu'il avait besoin d'eux pour accomplir la mission vers Essaw qui était un grand homme [un notable] comme il est connu (voir Béréshith Rabba 75), il était possible que Essaw ne prenne pas en considération d'autres personnes et ne leur répondent pas ou que peut-être il les tue sans leur répondre et qu'il fonde sur Yaâkov comme un aigle sur sa proie, ce qui n'était pas possible avec des anges.

De plus, avec la mission accomplie par l'intermédiaire d'anges, il prendra peur et sera empli de crainte en voyant une armée céleste parmi lesquels, comme nous l'enseignent nos sages (Ibidem) il y avait « des anges revêtus de feu et montant des chevaux », et ainsi Essaw prendrait peur et ne lui ferait point de mal.

Lorsque le verset dit « **vers son frère** » (seconde question) cela signifie qu'il s'efforçait que cette mission soit sous une forme pacifique et donnant de l'honneur à Essaw car celui-ci était son frère et Yaâkov craignait de rentrer en guerre contre lui car peut être Essaw aurait bénéficié du mérite de ses pères (et la victoire n'était donc pas assurée).

On peut également expliquer selon cette voie, אל עשו "vers Essaw" [c'est à dire celui] qui le haït, "vers son frère" [c'est à dire celui] qui ne le haït pas. **Explication** : qu'ils accomplissent leur mission en fonction de ce qu'ils trouveront, s'ils trouvent que Essaw haït Yaâkov alors la mission sera selon une certaine forme et s'ils voient que Essaw est son frère alors ils l'accompliront d'une autre manière. Cela ne pouvait être réalisé que pas des anges car des hommes auraient pu être trompés.

On peut également expliquer que Yaâkov voulait précéder et envoyer ses émissaires avant que Essaw ne sache que Yaâkov arrivait comme le disent les Sages (ibidem) « précédez l'impie etc » ; C'est pour cela qu'il a choisi d'envoyer des Anges qui n'ont pas besoin de se déplacer et qui peuvent accomplir leur mission de l'endroit où ils se trouvent car le monde entier est (pour eux) comme quatre de leurs coudées (deux mètres). C'est ce que dit notre verset « Yaâkov envoya », et la raison en est que « devant lui vers Essaw etc. ». C'est à dire que les Anges étaient encore debout devant lui et accomplissaient simultanément leur mission envers Essaw son frère bien que celui-ci soit dans un lieu lointain. C'est pour cela que le verset dit *וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב אֲנָשִׁים לְפָנָיו אֶל-עֵשָׂו אָחִיו, אֶרֶץ-שֵׂעִיר, בְּאֶרֶץ-עֵדֹם* et non *וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב אֲנָשִׁים לְפָנָיו אֶל-עֵשָׂו אָחִיו, אֶרֶץ-שֵׂעִיר* car ils n'avaient pas besoin de se déplacer mais seulement de tourner la tête et de parler à Essaw et en restant sur place ils pouvaient répondre à ses interrogations et il pouvait comprendre (la situation). Le verset poursuit par « les champs de Edom » c'est à dire avant que Essaw ne sorte de son lieu de résidence, il l'a atteint par ses émissaires car son lieu de résidence s'appelle « les Champs de Edom »

Sur le mode allusif, le verset nous donne trois périodes pendant lesquelles le comportement des descendants de Essaw évoluera. Dans un premier temps Yaâkov et Essaw seront liés par la fraternité et c'est ce que suggère le verset en disant « **Essaw son frère** » et cette période sera jusqu'à la destruction du second temple de Jérusalem, et même s'il y a eu une période où les descendants de Essaw étaient sous la coupe d'Israël, cette période fut courte. La seconde période est celle de la destruction du second Temple jusqu'à la fin [des temps] pendant laquelle Essaw sera en haut de l'affiche et la grandeur d'Israël sera imperceptible devant la sienne, et c'est ce que dit le verset en utilisant l'expression *וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב אֲנָשִׁים לְפָנָיו אֶל-עֵשָׂו אָחִיו, אֶרֶץ-שֵׂעִיר* avec un Pata'h sous le Aleph א ce qui démontre un haut niveau (tout est ouvert devant lui). La troisième période est celle de notre espoir où Edom sera un héritage et c'est ce que dit le verset **dans le champ d'Édom** c'est à dire qu'il sera labouré comme un champ [détruit].

Troisième Dévar Torah (Déjà publié en 5772) **Livre Ôd Yossef 'Hay – du Ben Ish Hay ZaTsaL**

Notre Parasha débute par (Genèse Ch. 32 v. 3) :

וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב אֲנָשִׁים לְפָנָיו, אֶל-עֵשָׂו אָחִיו, אֶרֶץ-שֵׂעִיר, בְּאֶרֶץ-עֵדֹם.

Jacob envoya des messagers en avant, vers Ésaü son frère, au pays de Séir, dans la campagne d'Édom.

Nos sages nous enseignent que le mot *מְלָאָכִים* « messagers » est à prendre au sens strict c'est à dire qu'il s'agit d'anges.

Pour quelle raison Yaâkov a-t-il eu besoin d'utiliser des anges et non d'envoyer des émissaires parmi ses gens ? De plus le mot *לְפָנָיו* « devant lui » [en avant] semble de trop ! De plus pour quelle raison la Torah nous détaille-t-elle les lieux d'habitation de Esau « **au pays de Séir, dans la campagne d'Édom** » ? Toutes ces questions sont posées par le Alskehk ZaTsaL (voir son commentaire).

Il me semble que lorsque la Torah mentionne Esäü la première fois, elle le nomme deux fois איש **Homme** dans une même expression comme il est écrit (Genèse Ch. 25 v 27) :

וַיִּגְדְּלוּ, הַנְּעָרִים, וַיְהִי עֶשָׂו אִישׁ יָדָע צַיִד, אִישׁ שְׂדֵה; וַיַּעֲקֹב אִישׁ תָּם, יָשֵׁב אֶתְהָלִים.

Les enfants ayant grandi, Ésaü devint un habile chasseur, un homme des champs, tandis que Jacob, homme inoffensif, vécut sous la tente.

La raison pour laquelle il y a ce supplément de איש Homme (utilisé deux fois) est pour nous exprimer quelque chose de déplorable et un manque ; par contre pour Jacob pour lequel le mot איש Homme n'est utilisé qu'une seule fois, cela vient exprimer un supplément. Car notre ancêtre Jacob se trouve du côté de la sainteté dans lequel il y a unité c'est pour cela que איש n'a été utilisé qu'une seule fois car la sainteté est appelée domaine privé (le domaine d'un). Par contre Esäü qui s'est attaché au côté de l'impureté (des Qélipoth) ce côté est appelé « domaine public » (le lieu des nombreux) c'est pour cela qu'on utilise deux fois איש le minimum du pluriel étant deux ; cela vient montrer que Esäü se trouve du côté de l'impureté appelée « domaine public ».

Il est connu que brule en Esäü le feu אש de l'impureté (des Qélipoth) qui est un forte rigueur ; cependant lorsqu'il résidait aux côtés de son père et s'occupait de lui, Isaac était du côté de la rigueur de la sainteté et est alors venu chez Esäü un bon côté provenant de notre ancêtre Isaac qui est la lettre Yod י de son nom, cette lettre Yod י s'est interposée entre les deux lettres du mot אש afin de casser la force de ce feu et de séparer Esäü de ce feu, l'association de אש et du Yod י ont donné איש Homme, cette association a donné cet aspect de איש à l'intériorité et à l'extériorité de Esäü c'est pour cela que le mot איש est utilisé deux fois, איש יָדָע צַיִד, אִישׁ שְׂדֵה, un habile chasseur, un homme des champs [une fois pour l'intériorité et une fois pour l'extériorité].

Tout cela était vrai en terre sainte et lorsque Esäü s'occupait de Yts'haq qui est accroché à la force de la sainteté, et le feu « a consumé » le feu c'est à dire que le feu de la sainteté a éteint le feu de l'impureté ; par contre, lorsque Esäü a quitté la Terre Sainte et s'est séparé de son père, alors la lettre Yod י s'est séparée du mot איש et il est resté אש que ce soit dans son intériorité ou dans son extériorité.

Esäü a quitté la terre sainte pour aller vers des lieux qui se nomment אֶרְצָה שְׁעִיר, la terre de Séir, les premières lettres de ces deux mots forment אש, et vers un lieu אֶדוֹם שְׂדֵה dont les premières lettres forment également (à l'envers) אש. C'est pour cela que sa résidence en ces lieux est considérée comme un danger pour Jacob et sa troupe car Esäü était en ce lieu dans un état de אש intérieurement et extérieurement [les deux אש des premières lettres de אֶרְצָה, שְׁעִיר et de אֶדוֹם שְׂדֵה] et il n'était plus איש grâce à la séparation des lettres de אש par un yod de Isaac, car il s'était séparé de son père Isaac.

Quatrième Dévar Torah (5773)

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 32 v. 3 :

וישלח יעקב מלאכים לפניו, אל-עשו אחיו, ארצה שעיר, שדה אדום
Jacob envoya des messagers en avant, vers Ésaü son frère, au pays de Séir, dans la campagne d'Édom.

וישלח יעקב מלאכים. מלאכים ממש:

Yaâkov envoya des messagers comme nous avons juxtaposition avec un verset (supra v. 2) qui nous parle des émissaires de D.ieu, que Yaâkov avait vu à son entrée en Terre d'Israël, nous apprenons (de cette juxtaposition) qu'il s'agit **véritablement des anges** qui sont les anges de D.ieu dont on parle plus haut que Yaâkov a envoyé à Essaw (Beréchith Rabba 75, 4).

ארצה שעיר. לארץ שעיר כל תבה שצריכה למ"ד בתחלתה הטיל לה הכתוב ה"א בסופה:

Au pays (artsa) de Sé'ir Lorsqu'un mot exige le préfixe Lamed ל, [préposition signifiant : « en direction de »], ce préfixe peut être remplacé par le suffixe hé (Yévamoth 13b, voir également Rashi plus haut Ch. 28 v.2 commençant par פדנה) et a la même signification.

Genèse Ch. 32 v. 4 :

ויצו אותם, לאמר, כה תאמרון, לאדני לעשו: כה אמר, עבדך יעקב, עם-לכך גרתי, ואחר עד-עתה.
Il leur avait donné cet ordre: "Vous parlerez ainsi à mon seigneur, à Ésaü: 'Ainsi parle ton serviteur Jacob:

גרתי. ל'א נעשיתי שר וחשוב אלא גר אינך גדאי לשנוא אותי על ברכות אביך שברכני הנה גביר לאחיך שיקרי ל'א נתקומה בי. דבר אחר גרתי בגימטריא תרנ"ג פלומר עם לכך הרשע גרתי ותרנ"ג מצות שמרתי ול'א למדתי ממששיו הרעים:

J'ai séjourné La Torah a mis l'accent sur « j'ai séjourné » [j'y suis resté un étranger] et n'a pas dit « j'étais » ou « j'ai résidé », même si j'y suis resté pendant 20 ans, car l'objectif de la mission des émissaires était de réduire et d'enlever la raison de la haine de Essaw envers Yaâkov, et donc le texte dit « j'ai séjourné chez Lavan » **je n'y suis devenu ni un prince ni un notable, mais j'y suis resté un étranger, [le mot « garti », (« j'ai séjourné ») étant de la même racine que guér (« étranger »)]. Tu n'as plus aucune raison, par conséquent, de me haïr à cause de la bénédiction que m'a donnée ton père : « sois un chef pour tes frères » (supra 27, 29), car elle ne s'est pas réalisée (Midrash Tan'houma Wayichla'h 5). Autre explication, la Torah a mis l'accent en utilisant l'expression « garti », « j'ai séjourné » pour nous dire en allusion que la valeur numérique des lettres de « garti » est six cent treize, comme si Yaâkov avait voulu dire : Tout en séjournant chez Lavan l'impie, j'ai continué d'observer les six cent treize commandements et je n'ai pas suivi ses mauvais exemples.**

Genèse Ch. 32 v.5:

ויהי-לי שור וקמור, צ'אן ועבד ושפחה; ואשלקה להגיד לאדני, למצא-תן בעיניך

J'ai séjourné chez Laban et prolongé mon séjour jusqu'à présent. J'ai acquis bœufs et ânes, menu bétail, esclaves mâles et femelles; je l'envoie annoncer à mon seigneur, pour obtenir faveur à ses yeux.' "

ויהי לי שור ותמור. אבא אמר לי מטל השמים ומשמני הארץ זו אינה ל' א מן השמים ול' א מן הארץ:

J'ai acquis bœuf et âne d'après ce qui a été dit plus haut que le principal de la mission des anges était de diminuer la cause de la haine, ce que Yaâkov en disant « j'ai acquis bœufs et ânes », l'intention est de dire **mon père m'avait dit** (supra 27, 28). « **de la rosée des cieux et des graisses de la terre** » et ceci les animaux et le bétail **ce ne sont des produits ni du ciel ni de la terre** et même dans ce cas la bénédiction de notre père n'a pas été réalisée.

שור ותמור. דרך ארץ לומר על שוורים הרבה שור. אדם אומר לתברו בלילה קרא התרנגול ואינו אומר קראו התרנגולים:

Bœuf et âne même s'il en avait beaucoup, malgré tout il a dit « bœuf et âne » au singulier, car **On a l'habitude d'employer le singulier « bœuf » pour désigner de grandes quantités de bovins** (Beréchith Rabba 75), **de la manière dont parlent les gens : « J'ai entendu cette nuit chanter le coq », et non : « chanter les coqs ».**

ואשלחה להגיד לאדני. להודיע שאני בא אליך: למצ' א חו בעיניך. שאני שלם עמך ומבקש אהבתך:

J'ai envoyé annoncer à mon seigneur cette expression ne se rapporte pas à ce qui a été dit précédemment ; l'intention de Yaâkov n'était pas de dire « j'ai envoyé pour dire ce qui a été dit plus haut à mon seigneur pour trouver grâce à tes yeux », car comment trouver grâce sur les bénédictions qui n'ont pas été accomplies, au mieux Essaw arrêterait de la haïr à cause de ces bénédictions. Mais l'explication est : « j'ai envoyé annoncé à mon seigneur » **Pour annoncer que je viens vers toi pour trouver grâce à tes yeux pour montrer que je suis en paix avec toi et que je cherche ton amitié.**

Genèse Ch. 32 v.7:

וַיָּשׁוּבוּ, הַמַּלְאָכִים, אֶל-יַעֲקֹב, לֵאמֹר: בָּאנוּ אֶל-אָחִיךָ, אֶל-עֵשָׂו, וְגַם ה' לָךְ לִקְרַאתְךָ, וְאַרְבַּע-מֵאוֹת אִישׁ עִמּוֹ.

Les messagers revinrent près de Jacob, en disant: "Nous sommes allés trouver ton frère Ésaü; lui même vient à ta rencontre et quatre cents hommes l'accompagnent."

באנו אל אחיך אל עשו. שהיית אומר אחי הוא אבל הוא נוהג עמך כעשו הרשע עודנו בשונאתו:

Nous sommes allés vers ton frère, vers 'Essaw Yaâkov a dit plus haut (v. 4) « vers Ésaü son frère », bien qu'il s'agisse de Esäü c'est malgré tout son frère. Dans leur réponse (notre verset) ils ont dit l'inverse « vers ton frère, vers Esäü » et également ils ont séparé de mot « ton frère » et le mot « Esäü » avec le mot « אל » « vers » [ce qui n'est pas le cas dans la première expression], car ils lui ont dit : nous sommes allés chez ton frère chez Esäü, **Celui dont tu disais qu'il est ton frère, mais il se comporte uniquement envers toi comme 'Essaw, l'impie, toujours animé par la haine** (Beréchith Rabba 75, 7)

Parashath Wayéchèv וישב

Premier Dévar Torah (5773)

Livre Ahavath Haym du Rav Ménaïhem Ménashé page 165

La Parasha débute par (Genèse Ch 37 v1)

וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בְּ, בְּאֶרֶץ מִגְרֵי אָבִיו--בְּאֶרֶץ, כְּנָעַן

Jacob demeura dans le pays des pérégrinations de son père, dans le pays de Canaan.

Les commentateurs se sont interrogés pour comprendre pourquoi la Torah a-t-elle donné tant de détails « **dans le pays des pérégrinations de son père, dans le pays de Canaan** » ?

Leur conclusion est que Yaâkov avait peur du fait qu'il n'avait pas pu accomplir deux Mitsvoth importantes lorsqu'il séjournait à Padan Aram à savoir la Mitsva de **résider en Terre d'Israël** et celle de **respecter son père et sa mère**, tandis que Essaw, à cette époque, avait accompli ces deux Mitsvoth. Par contre, lorsque Yaâkov est revenu en Israël et Essaw est parti en dehors d'Israël et a laissé tomber son père et sa mère à l'époque de leur vieillesse, alors Yaâkov n'a plus eu peur et a demandé à vivre dans la tranquillité [la sérénité].

« **Yaâkov demeura etc.** », Yaâkov Avinou, qu'il soit en paix a dit : « Maître du monde, tu sais que toute ma vie j'ai du supporter des souffrances car depuis mon enfance j'ai étudié la Torah dans la douleur et je n'ai pas du tout profité de ce monde et j'ai du supporter l'adversité de Lavan et de Essaw, j'ai eu les peines de l'éducation des fils et la tristesse de la mort de Rachel puis la douleur due à ce qui s'est passé avec Dina puis la douleur due à l'histoire avec Shékhem etc., maintenant donne moi la possibilité de demeurer dans la sérénité. Nous voyons qu'il fut alors assailli par les tourments venant de la vente de Yossef, et cette souffrance a été la plus dure qu'a dû supporter Yaâkov, et en particulier lorsqu'on lui a apporté la tunique de Yossef ensanglantée et qu'on lui a demandé « reconnais tu si c'est bien la tunique de ton fils ou non ? » .

Dans un tel cas, les sages nous enseignent : « si tu vois un Tsaddiq qui souffre de nombreuses souffrances et les accepte avec joie et ne se plaint pas contre les comportements d'Hashem **sache que ce Tsaddiq est le fondement du monde.**

Racontons à ce propos une **histoire** qui illustre le même concept. Rashi Haqqadosh vivait en France et eut trois petits-enfants, des lumières en Torah des très-grands en Israël. Il s'agissait du Rashbam (Rabbi Shémouel ben Méïr), le Rivam (Rabbi Yts'haq ben Méïr) et Rabbénou Tam. Chacun avait une Yéshiva avec de nombreux élèves. De ces Yéshivoth, au cours du temps, sont sortis de nombreux très grands de la Torah en Israël.

Un des élèves de Rabbénou Tam a été **Rabbi Shimshon de Coucy** qui a été renommé et reconnu comme un très grand. Rabbi Shimshon était très pauvre et avait un frère riche du nom de Rabbi Haym. Rabbi Shimshon s'adonnait à l'étude de la Torah et Rabbi Haym le finançait selon le principe de « Yssakhar et Zévoulone » (partageant le mérite de l'étude).

Un jour, Rabbi Haym demanda à son frère de l'accompagner en Angleterre où il souhaitait rencontrer le Rav de Londres et il lui demanda de l'accompagner. Au début Rabbi Shimshon refusa mais à force d'insistance il finit par accepter.

Lorsqu'ils furent au milieu de la mer, Rabbi Haym dévoila à son frère que l'objectif du voyage était tout autre et qu'en réalité il souhaitait acheter des chevaux en Angleterre et les faire passer en France en contrebande [afin d'éviter de payer des taxes].

En entendant ces paroles, Rabbi Shimshon devint tout pâle et souffrit énormément. Il dit à son frère « cela ne te suffit pas toutes ces souffrances dans lesquelles Israël se trouve et les dangers encourus à cause des nations ? Tu veux les faire rentrer dans un nouveau danger et amener sur les juifs un nouveau décret pour de l'argent ? Tu ne fais pas attention à ce qu'ils diront, que les juifs se rebellent contre le royaume ? Ils ont des espions et de plus même sans cela nous nous trouvons en grand danger [c'était la période des croisades]. En conséquence, « que volonté soit faite devant l'Eternel que ce bateau n'arrive pas en Angleterre et que ne vienne point de malheur en Israël !! »

Ainsi, comme si un décret était donné par le Roi, au moment précis où Rabbi Shimshon fit cette prière il y eut une tempête terrible, et le bateau changea de cap, sautant en l'air et descendant dans les eaux prenant plusieurs chemins tant et si bien qu'ils ne surent plus où ils se trouvaient. Après un certain temps le capitaine du bateau leur apprit qu'ils se trouvaient à l'ouest de l'Afrique. Le capitaine eut à peine fini ses propos que qu'ils furent pris sous le feu des quatre côtés et le capitaine n'eut d'autre choix que de lever le drapeau blanc en signe de soumission.

Les pirates armés jusqu'aux dents firent passer les passagers avec tous leurs biens dans leur bateau, firent brûler leur bateau, leur firent enlever leurs vêtements et les revêtirent d'habits d'esclaves.

Après quelques jours ils abordèrent les côtes d'Afrique du nord, firent descendre les prisonniers et les vendirent comme esclaves, car tel était l'usage des pirates de vendre tous les prisonniers. Les juifs autochtones allaient systématiquement au marché aux esclaves voir s'il y avait des juifs captifs afin de les racheter. Ils virent Rabbi Shimshon et reconnurent en lui un Sage (Talmid Hakham) craignant le ciel. Ils demandèrent au chef des pirates de délivrer Rabbi Shimshon et son frère jusqu'après le Shabbath, les pirates acceptèrent. Rabbi Shimshon et son frère suivirent alors les juifs autochtones.

Pendant Shabbath, Rabbi Shimshon fit une Dérasha (un discours de Torah) et tous s'extasièrent de ses belles explications et en particulier le Rav de la ville fut émerveillé par la grandeur de l'intelligence de Rabbi Shimshon. Le Rav de la ville se leva et dit, je renonce à mon poste, prenez Rabbi Shimshon à ma place. La communauté entendant ces propos partit juste après Shabbath rassembler de l'argent afin de racheter Rabbi Shimshon et son frère.

Cependant le chef des pirates demanda une somme très importante afin de libérer les prisonniers et ils n'eurent de quoi libérer que l'un d'entre eux. Ils voulurent racheter Rabbi Shimshon mais alors Rabbi Haym se mit à pleurer et à supplier son frère en lui disant : « mon frère, mon frère ! Rappelle toi comment j'ai subvenu à tes besoins et à ceux de ta famille ! Maintenant, s'ils me rachètent je continuerai à subvenir aux besoins de ta famille. De plus, si on ne me rachète pas ici alors on ne me rachètera nulle part ailleurs tandis que toi, comme tu es un Sage on te libèrera en tout lieu. Il continua ses suppliques jusqu'à ce que Rabbi Shimshon accepte qu'ils rachètent son frère à sa place. Il en fut ainsi et immédiatement ils rachetèrent Rabbi Haym et Rabbi Shimshon fut vendu à un Arabe qui s'appelait Cheikh Saïd

Rabbi Haym revint dans sa ville et raconta que Rabbi Shimshon avait été vendu en tant qu'esclave et qu'il ne savait pas où il se trouvait, qu'il avait espoir que la Torah (de Rabbi Shimshon) lui permettrait d'être libéré rapidement et qu'il reviendrait de captivité.

L'arabe qui avait acheté Rabbi Shimshon l'amena à Alexandrie en Egypte et Rabbi Shimshon le servait fidèlement. A Alexandrie Rabbi Shimshon vit de nombreux juifs riches mais il ne leur dévoila pas qu'il était juif et érudit en Torah afin de ne pas tirer profit de la couronne de la Torah. Après plusieurs jours l'Arabe l'amena en Israël qui était son lieu de résidence.

A cette époque il y a avait une guerre entre Richard cœur de lion, le roi d'Angleterre (sans certitude sur le nom du Roi) et les Arabes (sans doute la troisième croisade). Le Roi Richard cœur de Lion réussissait dans ses guerres et avait conquis de grandes contrées jusqu'à ce qu'il atteigne Saint Jean d'Acre et veuille monter à Jérusalem pour la conquérir.

Le Cheikh Saïd, le maître de Rabbi Shimshon, rusa et alla voir le roi et lui proposa son aide dans la guerre contre les Arabes, il lui fit savoir également qu'il voulait se convertir au christianisme. Après moult séductions, le Sheikh eut de l'influence sur le Roi d'Angleterre et devint un de ses très proches. Une fois, alors qu'ils étaient proches du Liban, le Cheikh Saïd invita le Roi à venir séjourner dans son château. Dans ce château se trouvaient Rabbi Shimshon et un prisonnier anglais. Ils apprirent que cette nuit là il y aurait des invités importants.

Le commandant des armées Arabes vint voir le Sheikh Saïd en son palais et celui-ci lui dévoila son plan à savoir que le Roi viendrait bientôt dans sa chambre et alors les hommes du Cheikh le tueraient. Lorsque Rabbi Shimshon entendit ces paroles il comprit que du ciel on lui avait dévoilé ce complot afin de pouvoir sauver le Roi.

Lorsque le commandant partit, Rabbi Shimshon prit un bout de papier et écrivit en français en ces termes : « Monseigneur, le Roi, vous vous trouvez en danger de mort, prenez garde et sachez trouver une solution ». Il attacha le bout de papier à une petite pierre et la jeta par la fenêtre vers la chambre où se trouvait le Roi. La pierre frappa la tête du majordome du Roi qui ouvrit immédiatement le papier et comprit le grand danger dans lequel ils se trouvaient et également il comprit que quelqu'un voulait sauver le Roi. Immédiatement le Roi demanda à ses hommes de s'armer et d'être prêts à affronter la situation

Il ne se passa pas une demi-heure depuis que le roi était arrivé dans sa chambre, qu'ils entendirent des pas se rapprocher. Il s'agissait des hommes du Cheikh qui voulaient agresser le Roi. Le Roi et ses hommes qui étaient en embuscade se dressèrent et les affrontèrent dans une bataille féroce. Le Roi prit le dessus et le Cheikh Saïd fut tué ainsi que de nombreux hommes ; les autres furent faits prisonniers.

Le Roi rechercha alors et demanda à savoir qui avait jeté le bout de papier ; ils trouvèrent le prisonnier anglais qui leur raconta que c'était Rabbi Shimshon qui les avait sauvé de la mort. Rabbi Shimshon fut amené auprès du Roi et on lui demanda depuis combien de temps il était prisonnier, d'où il venait et de raconter son histoire. Rabbi Shimshon raconta toute son histoire, comment le bateau avait été pris par les pirates, comment il avait été vendu comme esclave. Le Roi lui dit qu'il avait trouvé grâce à ses yeux et lui demanda de voyager avec lui vers l'Angleterre et de l'aider dans la gestion du royaume. Alors, Rabbi Shimshon lui dit « si j'ai trouvé grâce à vos yeux, renvoyez moi auprès de ma femme et de mes enfants car je les ai énormément languis.

Le roi lui écrivit alors un laissez-passer et lui fit un don à la hauteur de ce que peut donner un Roi. Rabbi Shimshon repartit alors dans un bateau qui lui fut réservé et bien gardé jusqu'à ce qu'il retourne chez lui.

Dans un tel cas nos sages nous enseignent que les Tsaddiqim ont un début rempli d'épreuves mais qu'à la fin ils résident dans la sérénité.

Second Dévar Torah (déjà publié en 5772)

Livre Yaghel Yaâkov du Rav Yaâkov Haym Sofer (l'auteur du Kaf Ha'haym) page 11.

La Parasha débute par (Genèse Ch 37 v1)

וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בְּ, בְּאֶרֶץ מִגְוֵרֵי אָבִיו--בְּאֶרֶץ, כְּנָעַן

Jacob demeura dans le pays des pérégrinations de son père, dans le pays de Canaan.

Nous éprouvons une difficulté puisque si Yaâkov a demeuré dans le pays des pérégrinations de ses pères, ne sait-on pas immédiatement qu'il s'agit du pays de Canaan ? N'avons nous pas dit plus haut (dans la Parasha précédente) (Genèse Ch. 35 v. 27)

וַיָּבֹא יַעֲקֹב בְּ אֶל-יִצְחָק אָבִיו, מִמְּרָא קַרְיַת הָאֲרָבָע--הוּא חֶבְרוֹן, אֲשֶׁר-גַּר-שָׁם אַבְרָהָם וְיִצְחָק.

Jacob arriva chez Isaac son père, à Mamré, la cité d'Arba, autrement Hébron, où demeurèrent Abraham et Isaac.

De plus pourquoi le mot « dans la terre/pays » est il utilisé deux fois ? On peut répondre à partir de l'enseignement des sages dans le Talmoud (traité Kétouvoth au chapitre 2) que :

- chacun doit toujours habiter en terre d'Israël, même dans une ville dans laquelle la majorité des habitants est non-juive et ne pas habiter en dehors d'Israël même dans une ville dont la majorité des habitants est juive.

C'est ce que nous dit notre verset : « **Jacob demeura dans le pays des pérégrinations de son père** », qui est la terre d'Israël, même « **dans le pays de Canaan** », dans lequel les non-juifs résident (et sont largement majoritaires).

Troisième Dévar Torah (déjà publié en 5772)

Suite du même livre Yaghel Yaâkov sur le même verset

וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בְּ, בְּאֶרֶץ מִגְוֵרֵי אָבִיו--בְּאֶרֶץ, כְּנָעַן

Jacob demeura dans le pays des pérégrinations de son père, dans le pays de Canaan.

Pour quelle raison la Torah n'a-t-elle pas utilisé le mot « résidences » mais a-t-elle choisi le mot מִגְוֵרֵי qui exprime la peur (racine מגור) et la crainte ; de plus pour quelle raison la Torah dit-elle «son père» sans dire «son père Isaac» comme cela est écrit plus haut :

וַיָּבֹא יַעֲקֹב בְּ אֶל-יִצְחָק אָבִיו, מִמְּרָא קַרְיַת הָאֲרָבָע--הוּא חֶבְרוֹן, אֲשֶׁר-גַּר-שָׁם אַבְרָהָם וְיִצְחָק.

Jacob arriva chez Isaac son père, à Mamré, la cité d'Arba, autrement Hébron, où demeurèrent Abraham et Isaac.

On peut expliquer que la Torah vient nous parler, selon le mode allusif, de l'homme et dire que toute sa résidence sur la terre qui est ce monde-ci est d'avoir devant les yeux la crainte de son Père qui est « aux cieux » et également d'étudier la Torah ; la Torah est en allusion dans les mots **בְּאֶרֶץ, כְּנָעַן** dans le pays de Canaan, puisque les premières lettres de ces deux mots ont pour valeur numérique 22 qui sont les 22 lettres avec lesquels la Torah est écrite ; car l'étude de la Torah conduit à respecter les Miçwoth (et faire des bonnes actions) comme nous l'enseignent nos sages.

On peut enseigner également que le mot **מְגוּרֵי** vient exprimer **גרות** « être étranger » c'est à dire qu'on doit toujours se considérer en ce monde comme un étranger, et grâce à cela on mérite d'avoir la Torah et de faire des Miçwoth et de résider, plus tard, en terre de Canaan qui est la terre d'Israël.

La raison en est que si quelqu'un se considère comme un résidant sur cette terre matérielle alors cela le conduit à courir tout le temps après l'argent et après les plaisirs et il ne perd aucune occasion de gagner de l'argent (le temps c'est de l'argent !) pour étudier la Torah ou faire des Miçwoth.

Par contre s'il se considère tout le temps comme un étranger alors c'est sur qu'il ne va pas courir après l'argent afin d'avoir une grande fortune mais cherchera seulement à avoir le juste nécessaire ; toute possibilité qu'il aura, il l'utilisera pour faire des Miçwoth et la charité et de même il étudiera la Torah de tout son possible car il a compris que toute les choses de ce monde ne sont que vanité et que l'essentiel réside en le mérite qu'il va acquérir pour le monde futur. C'est ce que nous dit notre verset :

- « **Jacob demeura dans le pays des pérégrinations de son père** », c'est à dire que s'il considère sa résidence en ce monde comme étant celle d'un étranger comme nos patriarches, « **dans le pays de Canaan** » c'est à dire qu'il aura le mérite de résider dans la Terre de Canaan, c'est à dire dans le monde futur.

Quatrième Dévar Torah (déjà publié en 5772)

Suite du même livre **Yaghel Yaâkov** sur le verset suivant

אֵלֶּה תְּלֻדֹת יַעֲקֹב ב, יוֹסֵף בֶּן-שִׁבְעֵ-עָשָׂר שָׁנָה הָיָה רַעְיָא אֶת-אֶחָיו בְּצֹאן, וְהוּא נָעַר אֶת-בְּנֵי בְלֵהָה וְאֶת-בְּנֵי זְלֶפָה, נָשִׂי אֲבִיו; וַיָּבֵא יוֹסֵף אֶת-דְּבָרָתָם רָעָה, אֶל-אֲבִיהֶם

Voici l'histoire de la descendance de Jacob. Joseph, âgé de dix sept ans, menait paître les brebis avec ses frères. Passant son enfance avec les fils de Bilha et ceux de Zilpa, épouses de son père, Joseph débitait sur leur compte des médisances à leur père.

Voici l'histoire de la descendance de Jacob, Joseph : la question est connue, le texte veut parler de la descendance de Jacob et ne parle que de Joseph, mais en réalité il y a **douze fils** et pour quelle raison ne mentionner que Joseph ? Si l'intention de la Torah est de nous conter l'histoire de Joseph, pour quelle raison l'introduire par « les descendance de Jacob » ?

Donnons d'abord l'explication de Rashi :

- « **Celles-ci sont les générations de Yaâkov** » Voici ce qu'il en est des descendants de Yaâkov, de leurs séjours, de leurs migrations, jusqu'à ce qu'ils arrivent à une **installation définitive**. Premier élément de leur histoire : Joseph avait dix-sept ans... A cause de cela, les circonstances les ont amenés à descendre en Egypte. Tel est le sens simple du texte, chaque mot étant enregistré à la place qui lui revient.
- [suite de Rashi] Quant au midrash (Beréchith Rabba 84, 6), il explique que la Tora a entendu lier l'histoire de Yaâkov à celle de Yossef, et ce pour diverses raisons.
 1. En premier lieu, le seul but qu'avait Yaâkov, lorsqu'il a travaillé pour Lavan, était d'épouser Rachel, [la mère de Yossef, la naissance de ses autres enfants ne constituant qu'une conséquence de cette intention première].
 2. En deuxième lieu, Yossef avait les mêmes traits de visage que Yaâkov,.
 3. Enfin, tout ce qui est arrivé à Yaâkov est arrivé à Yossef : Le premier a été haï, le second aussi. Le frère du premier a voulu le tuer, les frères du second également. Et l'on trouve bien d'autres similarités dans Beréchith Rabba (chap. 84).
- [suite de Rashi] Autre explication du midrash sur « Yaâkov demeura » : Yaâkov aspirait à demeurer en paix, mais des tourments l'assailliront venant de Yossef. Les justes rêvent de vivre dans la tranquillité, mais le Saint béni soit-Il leur rétorque : « Pourquoi les justes ne se contentent-ils pas de ce qui leur est réservé dans le monde à venir, et veulent-ils aussi jouir de la paix dans ce monde-ci ? » (Beréchith Rabba 84, 3).

Il me semble pouvoir expliquer également [dit le Rav Sofer Zaçal] : on parle plus haut dans le texte des résidences de Esäü et de ses princes [« résidence » signifiant une résidence fixe, s'installer dans un lieu sans déménager sans cesse].

On est donc devant une **difficulté** : Esäü qui n'a pas reçu tant de bénédictions que cela [comparé à Jacob], ses descendants ont pu s'installer en un lieu fixe [stabilité]. Jacob qui lui a eu les bénédictions [nombreuses et importantes], ses descendants n'auraient ils pas du, à bien plus forte raison, demeurer et s'installer [stabilité] ?

Or nous voyons strictement l'inverse ; on peut dire à propos de Jacob les mots de Job (Job Ch. 3 v26) « **לֹא יָדַעְתִּי שְׁלוֹמִי, וְלֹא יָדַעְתִּי יָמִי, Je ne connais plus ni paix, ni sécurité** ». C'est pour cela que le verset dit « **Voici l'histoire de la descendance de Jacob, Joseph** » pour nous dire en allusion que l'essentiel des descendance de Jacob sera par l'intermédiaire de Joseph lorsque, dans le futur, Joseph brulera Esäü et qu'il ne restera plus que Jacob qui vivra dans le calme et dans la paix ; comme l'annonce le verset (Ovadia Ch. 1 v18) :

וְהָיָה בֵּית-יַעֲקֹב בְּאֵשׁ וּבֵית יוֹסֵף לְהִבְהֹבֵהוּ, וּבֵית עֵשָׂו לְקַשׁ,

La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph une flamme, la maison d'Esäü un amas de chaume

Cinquième Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

La Torah nous raconte comment la femme de Putiphar a essayé de séduire Yossef et la résistance de ce dernier [qui s'appellera de ce fait Yossef Hatsaddiq]. A ce propos la Torah nous indique (Genèse Ch. 39 v. 12):

וַתִּתְפְּשֵׂהוּ בְּבִגְדוֹ לְאֹמֶר, שְׂכַבְהָ עִמִּי; וַיַּעַז בְּבִגְדוֹ בְּיָדָהּ, וַיָּנֶס וַיִּצְאָה חוּצָה.

qu'elle le saisit par son vêtement, en disant: "Viens dans mes bras!" Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors.

A propos de notre verset, l'auteur du livre « Kissé Ra'hamim » demande pour quelle raison la Torah utilise-t-elle l'expression וַתִּתְפְּשֵׂהוּ et non וַתִּאָחַזהוּ (elle l'attrapa, c'est le même sens mais cette dernière expression est plus courante). De même pourquoi la Torah utilise-t-elle בְּבִגְדוֹ « par son vêtement » et non בלבושו (par son vêtement) ou bien בשמלתו (par sa tunique) ?

L'auteur du Kissé Ra'hamim nous répond qu'au moment où la femme de Putiphar lui a dit « couche avec moi », Yossef lui a répondu « il nous est interdit d'avoir une relation avec la fille d'un dieu étranger et avec נשגו ce mot formant les premières lettres des mots suivants :

- נדה : une femme ayant l'impureté liée aux menstrues ;
- שפחה : une servante ;
- גויה : une non-juive ;
- זונה : une prostituée.

Et, poursuit Yossef, une personne qui a une relation avec une telle femme n'a pas droit au monde futur et couchera avec cette femme dans la tombe comme un chien, reste attaché à elle, et n'aura pas le mérite de rentrer dans le compartiment qui lui est réservé au paradis.

Il rajoute que Yossef lui a dit : « plus tard, Hashem va nous donner une Mitsva qui est de porter des Tsitsith (des franges aux vêtements) qui témoignera sur un homme dans la tombe s'il a fauté avec la « fille d'un dieu étranger » ou avec נשגו (voir plus haut la signification de ce terme) ».

Elle lui a répondu : « qui va l'apprendre à votre D.ieu ; voici, nous ne sommes que nous deux ici, et n'y a personne avec nous dans la maison ... »

Yossef lui a répondu : « sotte parmi les sottes, Il surveille en haut comme en bas comme il est écrit (Jérémie Ch. 23 v. 24) :

אִם-יִסְתֵּר אִישׁ בְּמִסְתָּרִים וְאֲנִי ל' א-אֶרְאֶנּוּ, נֹאֵם-ה' : הֲלוֹא אֶת-הַשָּׁמַיִם וְאֶת-הָאָרֶץ אֲנִי מְלֵא, נֹאֵם-ה'.

Quelqu'un peut-il se cacher dans un lieu occulte, sans que je le voie? dit l'Eternel. Est-ce que je ne remplis pas le ciel et la terre? dit l'Eternel.

Et le Tsitsith que j'ai sur moi témoignera !! »

C'est ce que dit notre verset וַתִּתְפְּשֵׂהוּ בְּבִגְדוֹ **le saisit par son vêtement**, c'est à dire que Yossef a saisi son (propre) vêtement et lui a montré les Tsitsith qui y étaient. Il lui a dit également [on décompose le mot וַתִּתְפְּשֵׂהוּ תף 480= camps, 480 étant la valeur du mot ליליית qui est la femme du Satan, dominant celui qui s'adonne à la débauche. Celui-ci descendra dans le שחת, le bucher du Guéhinam (l'enfer) s'appelle שחת comme il est écrit (Psaumes Ch. 25 v. 24)

וְאַתָּה אֶל קִים, תוֹרְדָם לְבֵאֵר שְׁחַת--אֲנָשֵׁי דָמִים וּמְרֻמָּה, ל' א-יִחַצּוּ יְמֵיהֶם; וְאֲנִי, אֶבְטַח-בְּךָ.

Et c'est toi aussi, ô D.ieu, qui les feras descendre dans le gouffre de la perdition, les hommes de sang et de perfidie; ils n'atteindront pas la moitié de leurs jours. Quant à moi, je mets ma confiance en toi.

C'est ce que signifie וַתִּתְפְּשֵׂהוּ, décomposé en תף (480) et תשהו dont la valeur numérique (711) est identique à celle de שחת (lorsqu'on ajoute le nombre de lettres, 708+3=711).

Sixième Dévar Torah (5773)

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 37 v. 1 :

וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִגְרֵי אָבִיו--בְּאֶרֶץ, כְּנָעַן.

Jacob demeura dans le pays des pérégrinations de son père, dans le pays de Canaan.

וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִגְרֵי אָבִיו--בְּאֶרֶץ, כְּנָעַן. אחר שכתב לך ושובי עשו ותולדותיו בדרך קצרה של א' היו ספונים וחשובים לפרש היאך נתישבו וסדר מלחמותיהם איך הורישו את החורי פרש לך ושובי יעקב ותולדותיו בדרך ארוכה כל גלגולי סבתם לפי שהם חשובים לפני המקום להאריך בהם. וכן אתה מוצא בעשרה דורות שמאדם ועד נח פלוגי הוליד פלוגי וכשבא נח האריך בו. וכן בעשרה דורות שמנח ועד אברהם קצר בהם ומשהגיע אצל אברהם האריך בו. משל למרגלית שנפלה בין החול אדם מממשמש בחול וכברו בכברה עד שמוצא את המרגלית ומשמצאה הוא משליך את הצורות מידו ונוטל המרגלית. (דבר אחר וישב יעקב ב הפשתני הזה נכנסו גמליו טעונים פשתן הפחמי תמה אנה יפנס כל הפשתן הזה היה פקח אחד משיב לו נצוץ אחד יוצא ממפות שלך ששורף את כלו כך יעקב ב ראה כל האלופים הכתובים למעלה תמה ואמר מי יכול לכבוש את כלו מה קתיב למטה אלה תולדות יעקב ב יוסף וקתיב והיה בית יעקב ב אש ובית יוסף להבה ובית עשו לקש נצוץ יוצא מיוסף שמכלה ושורף את כלם. ברש"י ישן):

Yaâkov demeura plus haut (Supra 35, 27) il est narré que Yaâkov est allé vers son père à 'Hébron et il eut été normal de poursuivre et raconter son arrivée et son installation sur place, et tous ses engendremens qui sont contés ici. Cependant le verset s'est interrompu pour raconter les engendremens de Essaw et seulement **après t'avoir énuméré sommairement les séjours de 'Essaw et de ses descendants – ni leur distinction ni leur importance ne justifiant un récit détaillé de leurs installations ni des guerres par lesquelles ils ont chassé les 'Hori – le texte va s'arrêter longuement, et en en retraçant en détail l'enchaînement des circonstances sur les séjours de Yaâkov et de ses descendants,** toutes les raisons pour lesquelles ils sont allés d'un endroit à un autre, et en premier lieu la vente de Yossef qui est la cause de leur descente en Egypte, et de là Hashem les sortira pour qu'ils soient Son peuple. **L'importance qu'ils revêtent devant Hachem vaut que l'on s'y attarde. Nous avons déjà rencontré la même méthode de présentation à propos des dix générations qui ont séparé Adam de Noa'h,** où les versets narrent l'enchaînement des génération succinctement : **Untel engendra Untel...** sans raconter ce qui leur est arrivé. **Mais arrivé à Noa'h, le récit se fait plus détaillé,** pour raconter de manière détaillée les évènements de sa vie. **Il en est de même pour les dix générations qui ont séparé Noa'h d'Avraham : on en abrège l'énumération. Arrivé à Avraham, on se remet à donner maints détails. On peut comparer la chose à une pierre précieuse qui serait tombée dans le sable. On fouille dans le sable, on le passe au tamis jusqu'à ce qu'on retrouve la perle. Une fois qu'elle a été trouvée, on jette les cailloux et on conserve la perle (Midrash Tan'houma Wayéchèv 1), de la même manière qu'on utilise les pierres uniquement en tant**

que de besoin avant de se réjouir avec la pierre précieuse, de même ici avant de narrer en détails les engendremens de Yaâkov le texte nous donne en résumé les engendremens de Essaw .

Autre explication : « [Yaâkov demeura](#) ». C'est comme un marchand de lin dont les chameaux arrivent chargés de balles de cette marchandise. Survient le forgeron qui se demande avec étonnement où l'on va pouvoir loger tout ce lin. Un homme astucieux lui répond : « Une étincelle sortira de ta forge et fera tout flamber ! » De même Yaâkov, voyant tous les princes issus de 'Essaw énumérés plus haut, s'est demandé avec inquiétude comment il pourrait jamais en venir à bout. Or, que lisons-nous ensuite ? « Voici les générations de Yaâkov : Yossef... ». Et il est écrit ailleurs : « La maison de Yaâkov sera feu, et la maison de Yossef flamme, et la maison de 'Essaw fêtu de paille » ('Ovadya 1, 18). Une étincelle sortira de Yossef, qui les consumera tous (Beréchith Rabba 84, 5, Midrash Tan'houma Wayéchév 1).

Genèse Ch. 37 v. 2 :

אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת יַעֲקֹב בִּ, יוֹסֵף בֶּן-שִׁבְעֵ-עָשָׂר שָׁנָה הָיָה רָעָה אֶת-אֶחָיו בְּצֹאֵן, וְהוּא נָעַר אֶת-בְּנֵי בְלָקָה וְאֶת-בְּנֵי זְלֶפְחָה, וְנָשִׂי אֶבְיָיו; וַיָּבֵא יוֹסֵף אֶת-דַּבְּתָם רָעָה, אֶל-אֲבִיהֶם

Voici l'histoire de la descendance de Jacob. Joseph, âgé de dix sept ans, menait paître les brebis avec ses frères. Passant son enfance avec les fils de Bilha et ceux de Zilpa, épouses de son père, Joseph débitait sur leur compte des médisances à leur père.

אלה תולדות יעקב ב. ואלה של תולדות יעקב ב אלה ישוביהם וגלגוליהם עד שבאו לכלל ישוב. סבה ראשונה יוסף בן שבע עשרה וגו' על ידי זה נתגלגלו ונרדו למצרים זהו אחר ישוב פשוטו של מקרא להיות דבר דבור על אופניו. ומדרש אנדה דורש תלה הפתוב תולדות יעקב ב יוסף מפני כמה דברים אחת שכל עצמו של יעקב ל' א עבד אצל לבן אלא ברחל. ושהיה זיו אקונין של יוסף דומה לו. וכל מה שארע לייעקב ב ארע ליוסף. זה נשטם וזה נשטם זה אחיו מבקש להרגו וזה אחיו מבקשים להרגו וכן הרבה בבראשית רבה. ועוד נדרש בו וישב בקש יעקב ב לישב בשלנה קפץ עליו ורגזו של יוסף צדיקים מבקשים לישב בשלנה אומר הקדוש ברוך הוא ל' א דין לצדיקים מה שמתוקן להם לעולם הבא אלא שמבקשים לישב בשלנה בעולם הזה:

Celles-ci sont les générations de Yaâkov Le mot « Tolédoth » signifie descendants, et ici l'explication en est comme s'il était écrit **Voici ce qu'il en est des descendants de Yaâkov, de leurs séjours, de leurs migrations, des descendants de Yaâkov, jusqu'à ce qu'ils arrivent à une installation définitive.** Il commence pas la **première cause de leur histoire : Joseph avait dix-sept ans... A cause de cela, les circonstances les ont amenés à descendre en Egypte.** Tel est le sens simple du texte, chaque mot étant enregistré à la place qui lui revient. Quant au Midrash (Beréchith Rabba 84, 6), on explique que « voici l'histoire de Yaâkov Yossef » est un seul sujet (la phrase est d'un seul tenant), et vient nous dire que la descendance de Yaâkov c'est Yossef, et bien que Yaâkov avait d'autres fils, **la Tora a entendu lier l'histoire de Yaâkov à celle de Yossef, et ce pour diverses raisons. En premier lieu, le seul but qu'avait Yaâkov, lorsqu'il a travaillé pour Lavan, était d'épouser Rachel,** tous les enfants de Yaâkov ne sont venus au monde que par le mérite de Yossef, car initialement Yaâkov n'a travaillé chez Lavan que pour épouser Rachel, la mère de Yossef, et c'est uniquement parce que Lavan l'a trompé qu'il a épousé également Léa. **En deuxième lieu, Yossef avait les mêmes traits de visage que Yaâkov. Enfin, tout ce qui est arrivé à Yaâkov est arrivé à Yossef : le premier a été haï, Yaâkov a été Haï.** Le terme

utilisé par Rashi désigne une haine terrible, comme on le voit plus haut (Supra 27, 41), où la même racine est utilisée, « Essaw haït Yaâkov » ; **le second aussi**, comme le dit Yaâkov a Yossef (infra 49, 23), où la même racine est utilisée, « Ils l'ont haï, les maîtres des flèches ». **Le frère du premier a voulu le tuer**, comme il est écrit (Supra 27, 41) « les jours du deuil de mon père approchent et je tuerai Yaâkov mon frère » ; **les frères du second aussi**, comme il est écrit (infra au verset 20) « Et maintenant, venez et tuons le ».

Et l'on trouve bien d'autres similarités dans le midrash Beréchith Rabba (chap. 84) on explique que pour cette raison la Torah fait précéder « **Yaâkov demeura** » avant de parler de la vente de Yossef, même si ce là semble en trop puisqu'il a déjà été raconté (supra 35, 27) que Yaâkov est allé chez Yts'haq son père à Hébron, car du fait que **Yaâkov aspirait à demeurer en paix**, ce fut la cause **d'avoir été assailli des tourments** venant de la vente de Yossef. **Les justes rêvent de vivre dans la tranquillité, mais le Saint béni soit-Il leur rétorque : « Pourquoi les justes ne se contentent-ils pas de ce qui leur est réservé dans le monde à venir, et veulent-ils aussi jouir de la paix dans ce monde-ci ? »** (Beréchith Rabba 84, 3).

הוא נער. שהיה עושה מעשה נערות מתקן בשערו ממשמש בעיניו כדי שיהיה נראה יפה:

Passant son enfance bien qu'il a déjà été écrit qu'il avait 17 ans, le texte ajoute « qu'il passait son enfance » pour nous apprendre qu'il **agissait de manière enfantine, s'arrangeant les cheveux, pour être beau, se parant les yeux afin d'embellir son aspect** (Beréchith Rabba 84, 7).

את בני בלהה. כלומר רגיל אצל בני בלהה לפי שהיו אחיו מבזין אותו והוא מקרבן:

Avec les fils de Bilha il s'agit d'un propos indépendant et qui n'est pas lié avec « passant son enfance » ; le verset s'explique comme s'il était écrit « passant son enfance ; et il était avec les fils de Bilha » **c'est à dire qu'il fréquentait habituellement les fils de Bilha**, et de Zilpa, **que ses frères**, les enfants de Léa, **tenaient en mépris**, parce qu'ils étaient les fils des servantes, **mais dont il voulait s'attirer les bonnes grâces**, bien qu'il fut le fils de l'ainée Rachel et non un fils de servante.

את דבתם רעה. כל רעה שהיה רואה באחיו בני לאה היה מגיד לאביו שהיו אוכלין אבר מן החי ומזלזליו בבני השפחות לקרותן עבדים. וחשודים על העריות ובשלשמן לקה. על אבר מן החי, וישחטו שעיר עזים במכירתו ול א אכלוהו חי (כדי שילקה בשחיטה) ועל דבה שספר עליהם שקורין לאחיהם עבדים לעבד נמכר יוסף. ועל העריות שספר עליהם ותשא אשת אדוניו וגו'

Leurs médisances il n'est pas écrit « diba » mais « dibatam » dont la signification est « leurs médisances », c'est à dire ce qu'ils disaient à propos des fils de Bilha et de Zilpa mentionné plus haut, de même il n'est pas explicité de quelle « diba » « médisance » il s'agit, mais il est écrit « dibatam » « leurs médisances » de manière générale, car **tout ce qu'il voyait de mal chez ses frères, les fils de Léa, il le rapportait à son père**, et du fait qu'il le texte a juxtaposé le sujet du troupeau et le fait qu'il soit proche des enfants de Bilha et de Zilpa nous apprenons quelle était la médisance, **qu'ils mangeaient de la viande arrachée à des animaux vivants**, sans les avoir égorgé, **qu'ils humiliaient les fils des servantes en les traitant de serviteurs, qu'ils étaient soupçonnés d'actes de débauche. Et c'est en liaison avec ces trois accusations qu'il a été puni**, sur ces trois sujets Yossef a été puni selon le principe « comportement pour comportement », **sur le fait qu'ils mangeaient de la viande arrachée à des animaux vivants : « Ils égorgèrent un chevreau »** (infra verset 31), lorsqu'ils ont voulu cacher sa vente et tremper sa tunique dans le sang d'un bouc, et le verset rajoute et témoigne à leur sujet **et ils ne l'ont pas mangé vivant. Pour avoir dénoncé ses frères parce qu'ils se traitaient de serviteurs**, il a été puni et a été **lui-même vendu comme serviteur**

(infra verset 28). Et pour avoir rapporté leur prétendue débauche, il a été puni par « la femme de son seigneur leva ses yeux vers Yossef » (infra 39, 7).

דבטם. כל לשון דבה פּרָלְרִי"ץ בַּלַּע"ז. כל מה שְׁהִיָּה יָכוֹל לְדַבֵּר בָּהֶם רָעָה הִיָּה מִסָּפֵר:

Leurs médisances Le mot hébreu diba correspond au français médiéval « parlediz », des paroles à propos de quelqu'un, et lorsque l'expression « Diba Raâ » est utilisée il s'agit de commérage. L'expression « dibatam » ne signifie pas « leurs médisances » car le Mem final מ utilisé dans « dibatam » vient de la forme מהם [à leur sujet] c'est à dire **Tout ce qu'il pouvait dire de mal à leur sujet, il le disait.**

דבה. לְשׁוֹן דּוֹכֵב שְׁפִתֵי יִשְׁנִים:

Leurs médisances Comme nous l'avons vu plus haut « diba » désigne une conversation et une parole à propos d'un homme, qui peut être positive ou négative. **Le mot diba est à rapprocher de « il fait parler (dovév) les lèvres de ceux qui dorment » (Chir hachirim 7, 10)** qui désigne une conversation et un propos.

Genèse Ch. 37 v. 3 :

וְיִשְׂרָאֵל, אָהַב אֶת-יוֹסֵף מִכָּל-בְּנָיו--כִּי-בֶן-זָקֵנִים הוּא, לוֹ; וַעֲשָׂה לוֹ, כֶּתֶן פָּסִים.

Or Israël préférait Joseph à ses autres enfants parce qu'il était le fils de sa vieillese; et il lui avait fait une tunique à rayures.

בֶּן זָקֵנִים. שְׁנוּלֵד לוֹ לַעֲת זָקֵנָתוֹ וְאוֹנְקֵלוֹס תְּרַגְּמֵם בַּר חַכִּים הוּא לִיָּה כֹּל מֵה שְׁלֵמַד מִשֵּׁם וְעַבְרָ מִסָּר לוֹ. דְּבַר אַחַר שְׁהִיָּה זֵיו אֶקוּיָן שְׁלוֹ דוּמָה לוֹ:

Le fils de sa vieillese (zeqounim) d'après le sens premier **Il lui était né à l'époque de sa vieillese**, mais s'il en est ainsi c'est étonnant car Benjamin est né après Yossef, et en conséquence **le Targoum Onqelos traduit par : « un fils intelligent »**, c'est à dire que la « vieillese » énoncée ici fait référence à l'intelligence. **Tout ce qu'il avait appris Yaâkov auprès de Chem et 'Evèr, lorsqu'il avait étudié dans leur Yéshiva, il le lui avait transmis (Yaâkov à Yossef) (Beréchith Rabba 84, 8). Autre explication :** le mot זָקֵנִים peut être décomposé en זֵיו אֶקוּיָן c'est à dire **qu'Il avait les mêmes traits de visage (ziv iqounin) que lui-même (ibid.).**

פָּסִים. לְשׁוֹן כְּלֵי מַלְתָּ כְּמוֹ כַּרְפֵּס וְתַכְלֵת וְכְמוֹ כְּתוּבַת פָּסִים דְּתַמְרָ וְאַמְגוּוֹן. וּמִדְרַשׁ אֲגָדָה עַל שֵׁם צְרוּתֵיו שְׁנַמְכָר לְפוֹטִיפָר וְלִסּוֹחָרִים וְלִישְׁמַעְיָאֵלִים וְלַמְדֵּינִים:

Une tunique longue (passim) de laine pure et limpide **le mot passim signifie un vêtement de fine laine (Shabbath 10b)**, de laine pure et limpide, on recouvre les moutons dès leur naissance afin que la laine dont ils sont recouverts ne se salisse pas, **comme dans : « blanche, verte (karpas) et bleue » (Esther 1, 6) « karpas » désigne des coussins de passim (en est la contraction des deux mots « car » et « passim ») c'est à dire un coussin fait de laine pure et limpide, ou : « une tunique de fine laine (ketoneth passim) » à propos de Tamar et Amnon (II Shémouel 13, 18). Pour le midrash, les quatre lettres qui composent le mot passim préfigurent les malheurs qui atteindront Yossef : Potifar (pé), les marchands (so'harim – samekh), les Yichmaélites (yod) et les Midyanites (mem) (infra versets 25, 27, 28, 36).**

Parashath Miqets מקץ

Premier Dévar Torah (déjà publié en 5772)

Shiouré Harashal Tome 4 (page 160/161)

La Parasha de Miqets est systématiquement lue pendant Hanoukka. Dans cette Parasha les rêves faits par Pharaon sont narrés, c'est à dire que « **les vaches chétives et maigres dévorèrent les sept vaches belles et grasses** » et de même en ce qui concerne les épis de blé « **ces épis maigres engloutirent les sept épis grenus et pleins** » .

Il en est de même pour les Asmonéens, il étaient faibles et ont vaincu les Grecs qui étaient forts, comme il est écrit (Zacharie Ch. 3 v6) :

ל'א בחיל, וְל'א בכֹחַ--כִּי אִם-בְּרוּחִי, אָמַר ה' צְבָאוֹת.

Ni par la puissance ni par la force, mais bien par mon esprit! dit l'Eternel-Cebaot.

Dans la Haftara il est écrit (Zacharie Ch. 3 v1):

וַיִּרְאֵנִי, אֶת-יְהוֹשֻׁעַ הַכֹּהֵן הַגָּדוֹל, עַמּוּד, לִפְנֵי מַלְאָךְ ה'; וְהִשְׁטָן עַמּוּד עַל-יְמִינִי, לְשֹׁטֵנוּ.

Puis, il me fit voir le grand-prêtre Josué debout devant l'ange de l'Eternel; le Satan se tenait à sa droite pour l'accuser.

Qu'avait donc le Satan pour se tenir auprès de Yéhoshoua le grand prêtre et l'accuser ?

Réponse, (verset suivant de Zacharie) « **הַלּוֹא זֶה אִוֵּד, מִצֵּל מַאֲשׁ. « Celui-ci n'est-il pas un tison sauvé du feu? »**

Que signifie « un tison sauvé du feu ? »

Dans le Talmoud (Sanhédrin 93) on trouve qu'à l'époque de la destruction du premier Temple (avant) il y avait de nombreux faux prophètes qui appelaient le peuple à fauter. Ils disaient que le Temple rachète les fautes des enfants d'Israël, car avec les sacrifices les fautes sont rachetées, et donc ils demandaient au peuple de fauter afin qu'ils aient de quoi racheter

Lorsque Jérusalem a été détruite, Nabuchodonosor a pris le reste du peuple à Bavel et ces mécréants de faux prophètes firent parti des exilés. Malgré tout, ces faux prophètes ont poursuivi leurs exactions car il faut savoir que les mécréants, même à la porte de la Géhenne (du Guéhinam, de l'enfer) ne reviennent pas (ne font pas Téshouva).

Deux faux prophètes ont rencontré la fille de Nabuchodonosor et lui ont dit, nous avons entendu par prophétie que tu vas épouser Tsidkiya le [faux] « prophète » et après un certain temps tu épouseras un second [faux] « prophète ». Elle raconta cela à son père, Nabuchodonosor. Lorsqu'il entendit la « prophétie » de ces faux prophètes il fut stupéfait. C'était un non juif mais il savait qu'il est interdit aux juifs d'épouser une non juive. Peut être que s'il s'était adressé à des réformés ils lui auraient dit que la chose est permise, mais lui était orthodoxe[humour]

Nabuchodonosor a demandé à Hanania, Mishael et Âzaria s'il était possible que Hashem demande à des [faux-] « prophètes » d'épouser sa fille ? Ils lui répondirent que la Torah est éternelle [immuable] et interdit de tels actes et qu'il s'agissait de faux prophètes.

Nabuchodonosor a alors convoqué ces faux prophètes ; ils se présentèrent devant lui. Nabuchodonosor était un grand roi, régnant d'un bout du monde à l'autre. De son temps il était impossible de sourire, celui qui souriaient étaient emprisonné, et ses prisonniers étaient emprisonnés à vie.

Ils leur dit, « voilà j'ai interrogé Hanania, Mishael et Âzaria et ils m'ont dit qu'il est interdit à un juif d'épouser une non-juive ». Ils répondirent qu'il s'agissait de faux prophètes. Nous, nous avons eu la prophétie, pas eux !

Le roi leur répondit, « voyez, j'ai testé la rectitude de Hanania, Mishael et Âzaria et les ai jetés dans une fournaise ardente et ils en sont sortis vivants, sans blessure. En conséquence, je vais vous jeter également au feu, si vous en sortez en paix je vous donnerai ma fille ».

Les faux prophètes prirent peur et répondirent : « ceux là sont trois justes, Hanania, Mishael et Âzaria, c'est pour cela qu'ils ont été sauvés, nous nous ne sommes que deux ! ».

Le roi leur répondit, adjoignez vous un autre juste et je jetterai les trois au feu et on verra bien ce qu'il adviendra de vous.

Ils choisirent Yéhoshoua' le grand prêtre et le roi les jeta dans une fournaise ardente. Immédiatement les faux-prophètes brulèrent et Yéhoshoua' Ben Yéhoçaddaq resta vivant. Cependant lorsqu'il fut sorti de la fournaise, ses vêtements étaient légèrement brulés.

Le roi le questionna : « pour quelle raison Hanania, Mishael et Âzaria sont ils sortis de la fournaise et sentaient bon alors que toi tes vêtements sont légèrement brulés ? »

Yéhoshoua le grand-prêtre répondit « **comme je suis rentré avec des mécréants, cela a eu une légère influence sur moi, malheur au mécréant et malheur à son voisin ; c'est pour cela que mes vêtements sont légèrement brulés** ».

Le Talmoud explique que la raison pour laquelle les vêtements de Yéhoshoua ont été légèrement brulés est que ses fils avaient épousé des femmes impropres pour un Cohen. Bien qu'il ait essayé de les en empêcher afin qu'ils ne fautent pas, malgré tout il ne l'a pas fait comme il convient. En conséquence bien qu'il ait été sauvé de la fournaise ardente, l'accusateur (le Satan) a réussi dans son accusation et ses vêtements ont été légèrement brulés !

C'est ce que dit le verset de la Haftara (ramené partiellement plus haut) :

יְגַעַר ה' בְּךָ הַשָּׁטָן, וַיְגַעַר ה' בְּךָ, הַבְּ הָרַב בִּירוּשָׁלַם; הֲלוֹא זֶה אוֹד, מִצָּל מֵאֵשׁ.
"L'Eternel te réproouve, ô Satan! Oui, il te réproouve, l'Eternel qui a élu Jérusalem. Celui-ci n'est-il pas un tison sauvé du feu?"

c'est à dire que, certes il a été sauvé du feu cependant ses vêtements étaient légèrement noircis par l'effet du feu comme un tison qui a été sauvé du feu.

Le Saint, béni soit Il, a promis à Yéhoshoua le grand prêtre (Ch. 3 v7), que s'il allait dans les voies de Hashem et qu'il empêchait ses enfants de fauter alors וְנִתְּתִי לָךְ מִהַלְכִים, בֵּין הָעַמִּים « je te donnerai accès parmi ceux qui sont là debout », c'est à dire qu'il aura le mérite d'être comme un ange.

Combien faut il « réprimander » ses enfants, depuis leur tendre enfance, avec douceur et amabilité et non avec des coups. Car les coups sont faits pour les ânes ! il faut faire ces remontrances avec subtilité, se faire aider de toutes les manières possibles, prendre conseil auprès des Sages qui aideront dans l'éducation des enfants.

C'est ce que dit la Haftara à propos de Yéhoshoua le grand prêtre, lorsque le Satan l'a accusé, il s'agissait de son comportement dans l'éducation de ses enfants (qui par la suite ont épousés des femmes rendant inapte à la prêtrise).

Sécond Dévar Torah (5773)

Livre Adereth Eliahou – du Ben Ish Hay Zatsal page 26a

Suite aux rêves de Pharaon Yossef, Joseph, sort de prison et interprète les rêves de celui-ci. Il lui donne des conseils pour affronter les années de famines qui suivront les années d'abondance. Sur ce Pharaon s'adresse à sa cour et leur dit (Genèse Ch. 41 v. 38) :

וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה, אֶל-עֲבָדָיו: הֲנִמְצָא כֹהֵן--אִישׁ, אֲשֶׁר רוּחַ אֱלֹהִים בּוֹ.

Et Pharaon dit à ses serviteurs: "Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, plein de l'esprit de Dieu?"

Rashi explique : « Si nous en cherchions, en trouverions-nous un comme lui ? »

Ces propos de Rashi ont suscité de nombreux commentaires. Il me semble pouvoir commenter, avec l'aide du ciel, grâce à ce que nous trouvons dans le Talmoud à propos de Lévy Bar Sissi [Lévy fils de Sissi] qui a été envoyé par Rabbénou Haqqadosh [le codificateur de la Mishna] afin d'être Rav et Dayane [juge Rabbinique] dans une certaine ville. Les habitants de cette ville lui firent une grande tribune à laquelle ils l'installèrent avec beaucoup d'honneurs.

Il ne sut répondre à aucune des questions qui lui étaient posées ! Lorsqu'il retourna auprès de Rabbénou Haqqadosh il sut répondre à toutes les questions !!

Rabbénou Haqqadosh lui demanda pour quelle raison il n'avait pas su répondre aux questions qui lui étaient soumises dans cette ville. Il répondit qu'on lui avait fait une grande tribune à laquelle on l'avait installé avec beaucoup d'honneur et alors il s'enorgueillit et il oublia tout ce qu'il avait étudié.

Il s'avère donc que celui qui est Hakham, Sage/Erudit, qu'on veut élever à la grandeur en le faisant changer du tout au tout [d'un simple érudit au haut de l'affiche] s'enorgueillit et qu'il ne lui reste pas une aussi grande sagesse que celle qu'il avait précédemment.

Dans notre cas, à propos de Yossef qui était prisonnier dans un puits, et qui subitement fut appelé auprès du Roi qui avait besoin de lui afin d'interpréter son rêve, il est clair qu'il aurait dû s'enorgueillir et ainsi il n'aurait pas dû conserver grand chose de sa sagesse.

C'est ce que nous dit notre verset « Pourrions nous trouver un homme tel que celui-ci ? », question que Rashi amplifie par « Si nous en cherchions, en trouverions-nous un comme lui ? », c'est à dire que même si nous trouvions un homme avec la même sagesse, du même niveau, malgré tout si nous étions allés auprès de ce sage et lui avions dit que nous avons besoin de lui, malgré tout aurions nous trouvé quelqu'un comme Yossef ? car il est évident que lorsqu'il aurait vu que nous avons besoin de lui, il se serait enorgueilli et toute cette sagesse qu'il possédait se serait envolée. Et donc, même s'il s'avère qu'il existe quelqu'un de sagesse équivalente malgré tout, si nous allions le rencontrer nous n'en trouverions pas un comme Yossef car il est évident que cette personne s'enorgueillirait et perdrait l'essentiel de sa sagesse [ainsi il n'y a pas besoin d'aller rechercher si un autre a au moins autant de sagesse que Yossef et peut exercer les fonctions que Yossef exercera par la suite].

Troisième Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Au nom du livre Kissé Ra'hamim.

A propos du premier verset de notre Parasha (Genèse, Ch. 41 v. 1) qui introduit les rêves de Pharaon,

וַיְהִי, מִקֵּץ שְׁנַתִּים יָמִים; וּפָרְעֹה חָלַם, וַהֲגִה עַל-הַיָּאֵר.

Ce fut à la fin de deux années, Pharaon eut un songe, où il se voyait debout au bord du fleuve.

le Rav, auteur du livre « Kissé Ra'hamim » écrit que les Sages ont enseigné dans le Talmoud (Méghilla 10b) « chaque fois qu'il est écrit וַיְהִי « ce fut » cela signifie qu'il va y avoir des souffrances (וי), dans notre cas où il est écrit מִקֵּץ וַיְהִי « Ce fut à la fin de deux années », la Torah vient nous rappeler, sous le mode allusif, la mort de l'homme. Car en effet, lorsque l'homme arrive au tribunal Céleste, les premières questions qui lui sont posées concernent sa droiture, son étude de la Torah et son attente de Mashia'h (le Messie) et ceci conformément à l'enseignement du Talmoud (Shabbath 31a) : (après la mort) lorsqu'un homme entre dans le jugement (Céleste) on lui demande « as-tu commercé fidèlement (As-tu travaillé avec honnêteté) ? As-tu fixé des moments pour l'étude de la Torah ? As-tu aspiré à la délivrance ? C'est ce que vient nous dire en allusion le mot מִקֵּץ qui constitue les premières lettres des expressions :

- מִשָּׂא וּמִתֵּן בְּאֵמוּנָה : commercer fidèlement (travailler honnêtement)
- צִפִּית לִישׁוּעָה ? As tu aspiré à la délivrance ?
- קִבַּעַת עֵתִים לַתּוֹרָה ? As tu fixé des moments pour l'étude de la Torah ?

Si un homme a accompli tout cela c'est très bien. Par contre s'il n'a pas accompli tout cela on lui demande : « Tu n'as résidé en ce bas monde que pour profiter, pour manger et pour boire comme il est écrit (Isaïe Ch. 28 v. 8) :

כִּי כָל-שִׁלְחָנוֹת, מְלֹאוּ קִיא צֹאֵה, בְּלִי, מְקוֹם.

En effet, toutes les tables sont couvertes de vomissures et d'immondices; sans le Saint béni soit-Il (מְקוֹם = Hashem).

« **toutes les tables** » s'adresse à « manger et boire », c'est à dire que si un homme ne se préoccupe en ce monde que de faire profiter son corps alors il reçoit après sa mort, מִקֵּץ שְׁלוֹשָׁה יָמִים au bout de trois jours קִיא צֹאֵה « **il sera rempli de vomissures et d'immondices** » (les premières lettres de ces trois mois formant le mot מִקֵּץ Miquets).

Ce qui vient d'être dit est basé sur les propos du Zohar Haqqadosh : « après trois jours passés dans la tombe, ses entrailles se fendent et la saleté se retourne vers son sa face (vers lui) et lui dit « prend ce que tu as mis en moi ! car tu as mangé et bu chaque jour et tu n'a rien donné aux pauvres ... ! ».

Non seulement cela mais encore cette personne repousse de ce fait le Mashia'h car, tout ce qu'il a fait a entraîné que de son fait la rédemption a été repoussée, car lorsqu'arrivera le Mashia'h se dévoilera l'unité d'Hashem. C'est ce que dit le verset מְקוֹם בְּלִי, « sans Hashem ».

La preuve en est à partir de ce qui est écrit dans notre verset וַיְהִי, מִקֵּץ שְׁנַתַּיִם יָמִים; וַיִּפְרָעֵהּ ה' לָם « **Ce fut à la fin de deux années** » dont les premières lettres des cinq derniers mots (les lettres en gras ci-dessus) forment le mot מְשִׁיחוֹ « Son Mashia'h » « Son Messie » (« Son oint »), car cet homme n'a pas élevé la gloire de Son Messie et au contraire a repoussé de son fait (par ses actes) la gloire de Son Messie (de Son élu). Et du fait qu'il n'a pas attendu le Mashia'h avec impatience alors par sa faute le Mashia'h a été repoussé selon le principe « comportement pour comportement ».

Lorsque l'homme sort du ventre de sa mère, le mauvais penchant lui dit « recourbe tes doigts et rassemble tout l'argent du monde » selon ce qui est écrit (Lévitique Ch. 5 v. 12) :

וְקָמַץ הַכֶּהֵן מִמְּנֶה מְלוֹא קָמָצוֹ

le pontife en prendra une pleine poignée

(קָמָץ est constitué des mêmes lettres que מִקֵּץ « Miquets »). Cependant au moment où il quitte ce monde, il tend ses doigts comme pour dire « je n'ai pas pris d'argent de ce monde, j'ai laissé pour les autres tout ce que j'ai amassé ».

On lui pose trois questions, dont le signe est קָמַץ (le premier mot du dernier verset rapporté) dont les lettres forment les premières lettres des mots קוֹל צוֹם מִמּוֹן (argent, jeûne, voix) :

- a-t-il été קָמַץ **avare** avec son argent et n'en a pas donné à la Tsédaqa ? (aux nécessiteux) cela se rapporte à מִמּוֹן (argent);
- a-t-il étudié la Torah ? cela se rapporte à la voix קוֹל qui est la voix de la Torah qui est sortie de sa gorge ;
- a-t-il abandonné les désirs et les plaisirs de ce monde « a-t-il jeûné lors des cinq jeûnes » ? ce qui se rapporte à צוֹם le jeûne.

Quatrième Dévar Torah (5773)

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 41 v. 1 :

וַיְהִי, מִקֵּץ שְׁנַתִּים יָמִים; וַפְרַעֲהָ הַלֵּם, וַהֲנִיחָהּ עַל-הַיַּאֲרֹךְ.

Après un intervalle de deux années, Pharaon eut un songe, où il se voyait debout au bord du fleuve.

וַיְהִי מִקֵּץ. פתרגומו מסוף וכל לשון קץ סוף הוא:

Ce fut, au bout Le mot « Miquets » signifie « proche de la fin » et non la fin elle-même, et ici on interprète **comme le traduit le Targoum : à partir de la fin**, après que se soient passées deux années entières. **Le mot qués** ne s'interprète pas comme signifiant « extrémité » mais **signifie toujours « fin »**.

עַל הַיַּאֲרוֹךְ. כל שאר נהרות אינם קרוין יאורים חוץ מגילוס מפני שכל הארץ עשוין יאורים יאורים בידי אדם ונילוס עולה בתוכם ומשקה אותם לפי שאין גשמים יורדין במצרים תדיר כשאר ארצות:

Sur le fleuve (hayeor) Le mot utilisé est « Hayéor » avec un « Hé Hayédiâh » c'est à dire le fleuve par excellence sans expliciter son nom, car **aucun autre fleuve** [Nahar = fleuve] **que le Nil n'est appelé Yéor**, car un fleuve [Nahar] est un grand ruisseau qui jaillit de la terre selon l'ordre naturel de la création, et bien que le Nil soit également un fleuve il s'appelle « Yéor » **parce que le pays est sillonné de nombreux canaux artificiels (yeorim)** il y a de nombreux fossées d'eau [des canaux] qui ont été faits afin que les eaux du Nil se répandent des rives du fleuves vers les champs, **dans lesquels se répandent, à des fins d'irrigation, les eaux du Nil. Car les pluies ne sont pas, en Egypte, aussi fréquentes que dans les autres pays**, et au nom de ces nombreux canaux qui partent du Nil, ce fleuve a été également nommé « Yéor »..

Genèse Ch. 41 v. 2 :

וַהֲנִיחָהּ מִן-הַיַּאֲרֹךְ, עֹלֹת שִׁבְעַת פָּרוֹת, יְפוֹת מְרֻאָה, וּבְרִיאֹת בָּשָׂר; וַתִּרְעֶינָה, בְּאָחוּ.

Et voici que du fleuve sortaient sept vaches belles et grasses, qui se mirent à paître dans l'herbage;

יְפוֹת מְרֻאָה. סימן הוא לימי השבע שהבריות נראות יפות זו לזו שאין עין ברעה צרה בתברתה:

Belles à voir dans l'interprétation du rêve faite par Yossef plus loin, les sept vaches belles à voir indiquent sept années d'abondance et il nous faut comprendre la rapport qu'il y a entre la « beauté » [des vaches] et l'abondance ? Mais **c'est une indication pour les jours d'abondance, où les créatures paraîtront alors belles les unes aux autres et où l'on ne se regardera pas d'un œil revêché (Beréchith Rabba 89, 4)**, car il y a l'abondance pour tout le monde sans aucune jalousie de l'un envers l'autre, et leurs visages sont beaux en raison de cela.

באחו. באגם מרי"ש בלע"ז פמו ישגא אחו:

Dans l'herbage Prairie marécageuse, proche du fleuve, un endroit où pousse des joncs **En français médiéval** : « maresc », comme il est écrit dans le verset : « l'herbe des marais (A'hou) pousse » (Iyov 8, 11), où A'hou est le nom d'une herbe qui grandit dans les prairies marécageuses ; le marécage é été appelé « A'hou » du nom de la prairie marécageuse qui s'appelle « A'hou ».

והנה שבע פרות אחרות, עלות אחריקון מו-היא'ר, רעות מראה, ונדקות בשר; ותצמ'דנה אצל הפרות, על-שפת הקאר.

puis sept autres vaches sortirent du fleuve après elles, celles là chétives et maigres et s'arrêtèrent près des premières au bord du fleuve;

נדקות בשר. טינבי"ש בלע"ז לשון דק:

Maigres de chair En français médiéval : « tenves », à savoir « minces », car « mince » signifie également « maigre » .

Parashath Vayiggash ויגש

Premier Dévar Torah (déjà publié en 5772)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Dans notre Parasha, après un dialogue pathétique, Yossef [Joseph] se dévoile à ses frères. Il leur demande de rentrer en Canaan afin de ramener leur père Yaâkov [Jacob], et leurs familles. Il leur donne des présents. Il donne également des présents pour son père Yaâkov.

La phrase utilisée par la Torah est (Genèse Ch. ; 45 v23) :

וּלְאָבִיו שָׁלַח כְּזֹאת, עֲשָׂרָה חֲמֹרִים, בְּשָׂאִים, מְטוֹב מִצְרָיִם; וְעֶשֶׂר אֲתֹנֹת בְּנִשְׂאֹת כֶּרֶם וְלֶחֶם וּמִזֹּון, לְאָבִיו--לְדָרְךָ.
Et à son père, il envoya comme ceci, dix ânes chargés des meilleurs produits de l'Égypte et dix ânesses portant du blé, du pain et des provisions de voyage pour son père.

Les commentateurs s'étonnent, que signifie donc le mot כְּזֹאת « comme ceci », qui est superflu ? Rashi, explique ce passage et nous dit :

Il envoya comme ceci Comme le nombre qui suit. Et quel est ce nombre ? Dix ânes...

Notre étonnement va en grandissant, que veut nous signifier Rashi et nous apprendre en disant « comme le nombre qui suit » ? A quel nombre pense-t-il ? [Rashi ne vient pas expliquer quelque chose qui est explicite dans le texte où on voit bien qu'il y a 10 ânes ...].

A ce propos, le Rav Saint, Rabbi Shémouel Israël de Rosin, nous dit, d'après ce que nous a dévoilé de ARI ZAL (Shaâr Hakawanoth partie sur la prière du matin) qu'un des noms de D., qui influence la Parnassa, les moyens de subsistance (les revenus), est le nom saint « ה,ת,ך » qui provient des dernières lettres des trois mots (Psaumes Ch. 145 v16) פוֹתַח אֶת-יַדְךָ ; le verset complet, pour rappel, est

פוֹתַח אֶת-יַדְךָ ; וּמִשְׁבִּיעַ לְכָל-חַי רִצּוֹן.

Tu ouvres la main et rassasies avec bienveillance tout être vivant.

C'est à dire que par ce nom, « ה,ת,ך » (les dernières lettres des trois premiers mots), il y a en conséquence « **et rassasies avec bienveillance tout être vivant** » [c'est à dire la Parnassa, les moyens de subsistance de tout être vivant, venant grâce à ce Saint nom]. Or comme à l'époque il y avait la famine qui sévissait sur toute l'Égypte, Yossef a transmis à son père de prier sur la « Parnassa » avec le nom saint « ה,ת,ך ».

C'est ce qui est écrit dans notre verset וּלְאָבִיו שָׁלַח כְּזֹאת, Et à son père, il envoya comme ceci. En effet, le mot כְּזֹאת « **comme ceci** » a la même valeur numérique que le nom « ה,ת,ך ». (428). C'est à dire que Yossef Hatsaddiq a envoyé un **message** à son père Yaâkov, en lui demandant de prier en utilisant le nom qui amène la Parnassa, afin que celui-ci influence et amène la nourriture et la Parnassa au monde. C'est là l'explication de Rashi « **Il envoya comme ceci** Comme le nombre qui suit », son intention était de dire : comme la valeur du mot כְּזֹאת c'est à dire par l'utilisation du nom saint « ה,ת,ך ».

On peut prolonger l'explication sur le nom « ה,ת,ך » d'après l'enseignement du Ari Zal, à savoir que le nom qui influe sur la Parnassa « ה,ת,ך » a **deux fois la valeur numérique** du mot רוּחַ [qui a plusieurs sens selon la ponctuation, le mot רוּחַ, gain / profit voire abondance, va nous intéresser plus particulièrement, il peut également vouloir dire « Esprit » ou « vent »].

Dans le livre « Béné Shiléshim », on explique que lorsque les Tsaddiqim se rencontrent il se bénissent l'un l'autre en disant « פרנסה ברוח » « Ayez la Parnassa en abondance » ; comme le mot ברוח peut se décomposer en ב (=2) puis רוח cela signifie « 2 fois רוח », ce qui donne comme on l'a vu le nom « ה,ת,ך », le nom D.ivin qui apporte la Parnassa.

L'auteur du « Imré Noâm » rajoute (Parashath Piné'has) que la prière qu'a faite Moshé Rabbénou (Nombres ch. 27 v16)

יְפַקֵּד ה', אֵל הַיְרוּחֹת לְכָל-בָּשָׂר, אִישׁ, עַל-הָעֵדָה.

Que l'Éternel, le D.ieu des esprits de toute chair, institue un chef sur cette communauté,

La Torah dit deux versets plus loin (à propos de Josué) בוּ אִישׁ, אֲשֶׁר-רוּחַ בּוֹ, « homme animé de mon esprit » [on retrouve le mot רוח ponctué différemment].

Voilà donc que Moshé Rabbénou utilise explicitement le mot רוח , il nous donne également ce même mot רוח en allusion puisque les dernières lettres des mots בוּ אֲשֶׁר-רוּחַ forment le mot רוח. C'est ainsi que Moshé Rabbénou, a prié pour la communauté d'Israël afin qu'ils aient le mérite d'avoir un guide qui puisse influencer et leur amener la Parnassa, par le nom ה,ת,ך qui vaut deux fois רוח (une fois dite explicitement par Moshé Rabbénou et une fois par allusion dans les dernières lettres des trois mots comme vu ci-dessus).

On peut rajouter ce qu'enseignent les sages (Talmoud Pessa'him 118a) que « **la subsistance d'un individu est difficile comme la fente de la mer des joncs** » [la traversée de la mer à la sortie d'Egypte] et de là on voit que la traversée de la mer a été faite également par le nom saint ה,ת,ך qui vaut deux fois רוח ; ceci est comme nous le dit la Torah en allusion lors de la fente de la mer des joncs (Exode Ch 14, v21)

וַיִּט מֹשֶׁה אֶת-יָדוֹ, עַל-הַיָּם, וַיּוֹלֶךְ ה' אֶת-הַיָּם בְּרוּחַ קָדִים עֲזָה כָּל-הַלַּיְלָה, וַיִּשָּׂם אֶת-הַיָּם לְחֶרֶבָה; וַיִּבְקְעוּ, הַמַּיִם.

Moïse étendit sa main sur la mer et l'Éternel fit reculer la mer, toute la nuit, par un vent d'est impétueux et il mit la mer à sec et les eaux furent divisées.

On retrouve בְּרוּחַ c'est à dire (comme on l'a vu plus haut) deux fois רוּחַ (214) soit 428 c'est-à-dire la valeur du mot ה,ת,ך

Dans le livre « Béer Shéलोmo » on explique au nom de l'auteur du « Mighdanot Eliêzer » les paroles de Elisha' (Elisée) , qui a demandé au prophète Eliahou

וַיֹּאמֶר אֱלִישָׁע, וַיְהִי נָא פִי-שְׁנַיִם בְּרוּחַךְ אֵלַי

Elisée répondit: "Puissé-je avoir une double part de l'esprit qui t'inspire!"

L'intention de Elisha' était que comme le prophète Eliahou avait le pouvoir sur la Parnassa , comme on le voit dans le Tanakh, c'est à dire que Eliahou Hannavi avait bloqué la pluie sur Israël pendant trois ans (Rois I, Ch. 17)

וַיֹּאמֶר אֱלִיָּהוּ הַתְּשֻׁבִי מֵתְּשֻׁבִי גִלְעָד, אֶל-אֲחָזָב, חִי-ה' אֵלֵי קִי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר עָמַדְתִּי לְפָנָיו, אִם-יִהְיֶה הַשָּׁנִים הָאֵלֶּה טַל וּמָטָר--פִּי, אִם-לְפִי דְבָרִי.

Elie le Tisbite, un de ceux qui s'étaient établis en Galaad, dit à Achab: "Par le D.ieu vivant, divinité d'Israël, à qui s'adressent mes hommages! Il n'y aura, ces années-ci, ni pluie ni rosée, si ce n'est à mon commandement."

En conséquence, Elisha' à demandé au prophète Elie qu'il puisse également lui même avoir le mérite d'utiliser le nom qui dirige la Parnassa qui vaut deux fois רוּחַ.

C'est pourquoi il lui a dit **פִּי-שְׁנַיִם** c'est à dire que j'ai le mérite d'avoir **פִּי-שְׁנַיִם בְּרוּחָךְ** qui signifie « deux fois », le mot **רוּחָךְ** [**רוּחָךְ** veut dire : ton **רוּחָךְ**] ce qui fait (2 fois 214) la valeur de **ה,ת,ך** le nom de la Parnassa . C'est pour cela que le prophète Eliahou a répondu [Roi II, Ch 2 v10] **הַקְשִׁיתָ לְשֵׂאוֹל** « Tu as demandé quelque chose de **difficile** ». Il a utilisé ces mots en pensant aux paroles des sages « la subsistance d'un individu est **difficile** comme la fente de la mer des joncs » .

On peut poursuivre avec ce qu'explique le Tossafoth Yom Tov dans le Zimoun (introduction aux actions de grâce après le repas) lorsqu'il y a dix personnes et plus :

נברך לאלוקינו שאכלנו משלו

Béniissions notre D.ieu, grâce auquel nous avons mangé

Ainsi, dans ce texte, on utilise le nom D.ivin **אלוקים**, qui est un attribut de justice. Pour quelle raison invoquer l'attribut de rigueur [justice rigoureuse] ? [on aurait imaginé utiliser l'attribut de miséricorde]

Le Tossafoth Yom Tov répond, que la raison pour laquelle Hashem nous nourrit est une raison de « droit », de justice [si on peut dire Il est obligé de nous donner notre nourriture]. Puisqu'Il nous a créé, il est normal qu'il nous donne notre subsistance. C'est pour cela que nous utilisons le nom **אלוקים** (qui est l'attribut de justice rigoureuse), pour montrer (si on peut dire) qu'Il a un devoir de nous nourrir (ce n'est « que » justice).

Cependant, les sages posent alors la question suivante. Dans le Birkath Hammazon (les actions de grâce après le repas) nous disons, juste après cette « introduction » :

האל הזן אותנו ואת העולם כלו בטובו ברוח וברחמים

Le D.ieu Puissant qui nous nourrit, nous et le monde entier, par sa bonté, par abondance et sa miséricorde.

Nous parlons de la miséricorde, nous ne disons pas que ce n'est « que » justice ! Ainsi, Hashem nous nourrit par son attribut de miséricorde et non de justice !

Le Rav Piné'has Friedman répond (à cette apparente contradiction) ainsi :

1. Il est vrai que la nourriture que nous prodigue l'Eternel, vient par l'attribut de **justice** [Hashem est « obligé » de nous donner notre subsistance] ; comme un maître qui doit nourrir ses serviteurs. Mais ce qu'Il doit nous donner, ce n'est **que pour subsister**, pas plus !

Ce qu'il nous donne en plus du strict nécessaire pour subsister provient de **Sa miséricorde**. En conséquence, la manière d'avoir notre subsistance provient d'un **mélange** de l'attribut de justice et de l'attribut de miséricorde.

2. Il est connu que lorsqu'on donne une parabole sur les attributs de D.ieu on parle de Sa main droite pour l'attribut de miséricorde et de Sa main gauche pour l'attribut de justice rigoureuse.

En conséquence, le langage utilisé par le verset des Psaumes ramené au début **פִּתְחָה אֶת-יְדֶיךָ** est très précis, comme pour nous dire qu'Hashem (si on peut s'exprimer ainsi) ouvre Ses [deux] mains, le côté de miséricorde et le côté de justice et par l'intermédiaire du Saint nom qui dirige la Parnassa, **ה,ת,ך** alors Il applique la fin du verset **וּמְשַׁבֵּיעַ לְכָל-חַי רִצּוֹן** ; « rassasies avec bienveillance tout être vivant »

[d'après le livre Orah Shel Torah du Rav Piné'has Friedmann]

Second Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Notre Parasha débute par (Genèse Ch. 44 v. 18) :

וַיִּגַּשׁ אֵלָיו יְהוֹדָה, וַיֹּאמֶר בִּי אֲדֹנָי, יִדְבָר-נָא עִבְדְּךָ דָבָר בְּאָזְנֵי אֲדֹנָי, וְאַל-יִחַר אַפְּךָ בְּעִבְדְּךָ: כִּי כְמוֹךָ, כִּפְרָעֵהָ.
Alors Juda s'avança vers lui, en disant: "De grâce, seigneur! que ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon seigneur et que ta colère n'éclate pas contre ton serviteur! Car tu es l'égal de Pharaon.

Le Saint Rav « Imré Haym de Vishnits » nous apprend que dans ce verset nous avons une allusion aux sujets touchant la prière car le mot הַגִּשָּׁה (qui est le substantif du premier mot [un verbe] de notre verset) [qui signifie « présentation » et est utilisé dans l'expression הַגִּשְׁת־בְּקִשָּׁה « présenter une demande »] **est une allusion à la prière**. Egalement le nom de Yéhouda יהוודה a la même racine que הודאה « **remerciement** » fait allusion à la prière et de plus dans le nom de Yéhouda nous trouvons le nom de D.ieu (dans l'ordre, la première, la seconde, la quatrième et la cinquième lettre formant יהוה).

C'est ce que dit notre verset, וַיִּגַּשׁ אֵלָיו יְהוֹדָה, וַיֹּאמֶר בִּי אֲדֹנָי, « **Alors Juda s'avança vers lui, en disant: De grâce, Seigneur!** », c'est à dire que lorsqu'on se rapproche du Saint béni soit-Il, qui est donné en allusion dans le nom Yéhouda יהוודה, il nous faut demander בִּי אֲדֹנָי « **de grâce Seigneur** », c'est à dire « Maître du monde, aide moi en ce que » וַיִּדְבָר-נָא עִבְדְּךָ דָבָר בְּאָזְנֵי, « **ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon Seigneur** », c'est à dire « que j'ai la possibilité de faire une prière apte, qu'elle puisse être acceptée « aux oreilles de mon Seigneur » », c'est à dire « devant le Saint béni soit-Il ».

A ce propos, nous trouvons dans le livre « Qav Vénacui », un grand fondement pour la prière. Lorsqu'un homme a besoin d'être délivré (d'un fardeau) et souhaite que sa prière soit acceptée sans être repoussée par les accusateurs et les adversaires (dans les mondes célestes), il devra prier selon le sujet dont il a besoin au moment où il mentionne des louanges envers le Saint béni soit-Il. C'est à dire que celui qui, par exemple, doit réveiller la miséricorde envers une personne malade qui a besoin d'être guérie, devra penser à cette personne au moment où il donne des louanges à Hashem dans la bénédiction « Qui ressuscite les morts » (dans la Amida) et dans « Qui guérit les malades » (toujours dans la Amida). Alors, les accusateurs ne pourront pas contredire sa prière, car ils ne pourront pas le contredire et dire que Hashem ne guérit pas les malades !! De ce fait le chemin sera battu pour laisser passer sa prière.

Ce conseil nous est donné en allusion dans notre verset וַיִּגַּשׁ אֵלָיו יְהוֹדָה, c'est à dire que l'homme s'approche et se rapproche de Hashem, en donnant des remerciements et des louanges (qui sont rappelées dans le nom de Yéhouda יהוודה dont la racine est « remerciements ») et ensuite (suite du verset) בְּאָזְנֵי אֲדֹנָי « **que ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon Seigneur** », et sa prière sera acceptée car personne ne pourra s'interposer contre sa prière pour qu'elle soit agréée en haut.

Troisième Dévar Torah (5773)

Livre Ôd Yossef 'Hay de Maran Habben Ish 'Hay (page 47)

Après que Yossef se soit révélé à ses frères, la maison de Pharaon fut au courant, la Torah nous indique (Genèse Ch. 45 v. 16) :

וַיִּטַּב בְּעֵינֵי פַרְעֹה, וּבְעֵינֵי עֲבָדָיו.

Or, le bruit s'était répandu à la cour de Pharaon, savoir: les frères de Joseph sont venus; ce qui plut aux yeux de Pharaon et aux yeux de ses serviteurs.

Notre texte aurait dû dire « ce qui plut aux yeux de Pharaon et de ses serviteurs ». Pour quelle raison la Torah a-t-elle séparé cette expression en deux parties distinctes ?

Il me semble pouvoir expliquer, avec l'aide du Ciel, d'après ce que nous enseignent les Sages. Lorsque Pharaon a voulu donner la royauté (vice-roi) à Yossef, ses serviteurs ont argumenté et on demandé comment pouvait-on rendre roi quelqu'un qui n'était pas de leur royaume, qui n'avait pas les mêmes croyances ni la même religion ? Cela n'était pas dans les usages du royaume !

Pharaon leur a répondu (Genèse Ch. 41 v. 38) :

וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה, אֵל-עֲבָדָיו: הֲנִמְצָא כְּנֹה־אִישׁ, אֲשֶׁר רוּחַ אֱלֹהִים בּוֹ.

Et Pharaon dit à ses serviteurs: "Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, plein de l'esprit de D.ieu?"

C'est à dire qu'il a répondu que comme Yossef était unique au monde, cet usage du royaume (de ne pas nommer un étranger) devait être annulé, et qu'il fallait lui donner la « royauté » même s'il était étranger. Ils furent contraints de se taire à cause de l'honneur dû à Pharaon même s'il leur était possible de répondre aux propos de Pharaon « pourrions nous trouver un homme tel que celui-ci » en disant que certainement il en existait, si tu recherches tu trouveras et il n'est pas seul au monde au point d'annuler les us et coutumes du royaume. Comme tout le monde savait qu'il avait été enlevé du pays des Hébreux comme il l'a dit lui-même au maître échanson (Genèse Ch. 40 v. 15)

כִּי-גִבֹר בְּגִבְרָתוֹ, מֵאֶרֶץ הָעִבְרִים

Car j'ai été enlevé, oui, enlevé du pays des Hébreux

et il est évident qu'il a raconté qu'il avait des frères et qu'il n'était pas enfant unique. Pharaon attendait avec impatience la venue de ses frères qui demanderaient après lui, et alors il serait clair après leur venue que Yossef était unique par son intelligence et sa capacité de prophétie, car ses frères ne lui ressembleraient pas, et ainsi ses propos et son raisonnement seraient justifiés.

De même les serviteurs de Pharaon attendaient avec impatience la venue des frères de Yossef qui demanderaient après lui car alors il serait reconnu et visible qu'eux également étaient des grands sages comme leur frère Yossef et ainsi leurs propos seraient justifiés, c'est à dire que Yossef n'était pas unique dans sa génération comme l'avait pensé Pharaon et comme ses frères étaient comme lui, logiquement il devait en exister d'autres comme lui (et il n'était donc pas nécessaire de passer outre les us et coutumes du royaume et en particulier de nommer un étranger à la tête de l'Égypte).

En conséquence, lorsque « **le bruit s'était répandu à la cour de Pharaon, savoir: les frères de Joseph sont venus** », alors la chose plut aux yeux de Pharaon car il pensait que, dès lors, il serait clair que le raisonnement qu'il avait tenu était le bon, à savoir qu'il avait considéré que l'intelligence exceptionnelle était réservée à Yossef et que qu'il avait considéré que Yossef était unique à son époque ; et c'est pour cela qu'il attendait avec impatience les frères de celui-ci.

Aux yeux des serviteurs de Pharaon la venue des frères de Yossef plut également car il se sont dit que dès lors ils allaient pouvoir démontrer la justesse de leur opinion, c'est à dire qu'ils pensaient qu'il y avait d'autres aussi performants que Yossef (et donc qu'il n'était pas nécessaire de passer outre aux us et coutumes du royaume et de nommer un étranger à sa tête).

Comme la venue des frères de Yossef était considérée comme bonne aux deux partis mais pour des raisons opposées, puisque Pharaon pensait prouver la fausseté de l'opinion de ses serviteurs par la venue des frères de Yossef et eux pensaient prouver la fausseté de l'opinion de Pharaon et conforter leur opinion du fait de la venue des frères de Yossef, c'est pour cela que le verset les a séparés et a dit « **ce qui plut aux yeux de Pharaon et aux yeux de ses serviteurs** » et non « ce qui plut aux yeux de Pharaon et de ses serviteurs ».

Quatrième Dévar Torah (5773)

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 44 v. 18 :

וַיִּגַּשׁ אֵלָיו יְהוּדָה, וַיֹּאמֶר בִּי אֲדֹנָי, יְדַבֵּר-נָא עִבְדְּךָ דְבַר בְּאָזְנֵי אֲדֹנָי, וְאַל-יִסַּח אָפֶן בְּעֵבְדְּךָ: כִּי כְמוֹד, כִּפְרָעֵהָ.
Alors Juda s'avança vers lui, en disant: "De grâce, seigneur! que ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon seigneur et que ta colère n'éclate pas contre ton serviteur! Car tu es l'égal de Pharaon.

וַיִּגַּשׁ אֵלָיו. דְבַר בְּאָזְנֵי אֲדֹנָי. יְכַנְסֵי דְבָרֵי בְּאָזְנֵיךָ:

Une parole aux oreilles de mon seigneur L'intention de Yéhouda n'était pas de murmurer à ses oreilles, car ce n'est pas respectueux de parler à l'oreille d'un roi, mais avait l'intention en agissant ainsi que **Puissent mes paroles pénétrer dans tes oreilles (Beréchith Rabba 93, 6)** qu'il se concentre et tende l'oreille pour écouter et recueillir ses propos.

ואל יחר אפך. מפאן אתה למד שדבר אליו קשות:

Et que ta colère ne s'enflamme pas D'où du fait qu'il a commencé par lui demander de ne pas s'énerver contre ce qu'il allait dire **on peut déduire qu'il lui a parlé durement.**

פי כמוד כפרע'ה. חשוב אתה בעיני כמלך זהו פשוטו. ומדרשו סופך ללקות עליו בצרעת כמו שלקה פרע'ה על ידי זקנתי שרה על לילה אחת שעפכה. ד"א מה פרע'ה גזר ואינו מקיים מבטיח ואינו עושה אף אתה כן. וכי זו היא שימת עין שאמרת לשום עינך עליו. ד"א פי כמוד כפרע'ה אם תקניטני אהרוג אותך ואת אדונך:
Car tu es comme Pharaon c'est la raison pour laquelle je m'adresse à toi dans une supplication et une requête, c'est parce que **je te considère comme le roi. Tel est le sens simple. Explication du Midrash,** nos Sages ont enseigné que l'intention de Yéhouda était de lui signifier que du fait que tu as pris Binyamin auprès de toi, **Tu finiras par être frappé par la lèpre pour avoir détenu Binyamin, tout comme Pharaon en a été frappé à cause de mon aïeule Sara, qu'il n'avait détenue que pendant une seule nuit (supra 12, 17). Autre explication : Pharaon décide et ne respecte pas ses propres décisions, il promet et ne tient pas parole. Il en est de même pour toi !** Lorsque tu as dit « que je pose mon regard sur lui », et maintenant tu veux le prendre comme esclave **Est-ce cela le « regard » que tu voulais poser lorsque tu nous a dit « que tu voulais poser ton regard sur lui » (verset 21) ? Autre explication : « Tu es comme Pharaon »** je n'ai peur ni de toi ni de Pharaon **si tu me pousses à bout, je te tuerai ainsi que ton maître.**

Genèse Ch. 44 v. 19 :

אדני שאל, את-עבדיו לאמר: ה'יש-לכם אב, או-אח.

Mon seigneur avait interrogé ses serviteurs, disant: 'Vous reste-t-il un père, un frère?'

אדני שאל את עבדיו. מתחלה בעלילה באת עלינו למה היה לך לשאול כל אלה בתך היינו מבקשים או אחותנו אתה מבקש ואף על פי כן וג' אמר אל אדוני ל' א כחדנו ממך דבר:

Mon seigneur a interrogé La raison pour laquelle Yéhouda reprend tout ce qui s'est passé entre eux, même si Yossef le savait déjà était pour lui démontrer que tout l'objectif de ses questions (les questions de Yossef) était de trouver une fausse accusation contre eux, et il lui a dit ainsi **tu nous as abordés en employant d'emblée des ruses. Fallait-il que tu nous poses toutes ces questions ? Est-ce que nous t'avions demandé la main de ta fille ?** pour qu'elle se marie avec un membre de notre famille ? **Ou bien voulais-tu celle de notre sœur ?** pour la marier à un membre de ta famille ? pour que tu aies eu besoin de rechercher notre ascendance et là où nous sommes nés, ainsi toutes tes questions n'était que pour intriguer contre nous **Malgré cela nous t'avons répondu,** nous t'avons tout dit, **sans rien te cacher (Beréchith Rabba 93, 8).**

Genèse Ch. 44 v. 20 :

וַנֹּאמֶר, אֶל-אֲדֹנָי, יֵשׁ-לָנוּ אָב זָקֵן, וְנִלְדוּ זָקֵנִים קָטָן; וְאֶחָיו מֵת, וַיִּנְתֵּר הוּא לְבָדוֹ לְאִמּוֹ וְאָבִיו אֶתְבוּ
Nous répondîmes à mon seigneur: 'Nous avons un père âgé et un jeune frère enfant de sa
vieillesse: son frère est mort et lui, resté seul des enfants de sa mère, son père le chérit.'

וְאֶחָיו מֵת. מִפְּנֵי הַיִּרְאָה הָיָה מוֹצִיא דְבַר שְׁקֵר מִפִּי אָמֵר אִם אֹמֵר לוֹ שֶׁהוּא קַיִם יֵאמֶר הִבִּיאוּהוּ אֶצְלִי:
Et son frère est mort même s'il avait dit plus haut (Ch. 42 verset 13) que Yossef « n'était plus », malgré tout il a changé ici et lui a dit qu'ils pensaient que leur frère était déjà mort
C'est par crainte qu'il a proféré ce mensonge. Il a pensé : Si je lui dis qu'il est vivant, il va nous demander de le lui amener (ibid.) comme il l'avait fait pour Binyamin.

לְבָדוֹ לְאִמּוֹ. מֵאוֹתוֹ הָאֵם אֵין לוֹ עוֹד אָח:
Resté seul de sa mère Il ne faut pas interpréter comme le sens premier qu'il ne reste pas d'autre enfant à sa mère, car sa mère Ra'hel était déjà morte mais son intention est de dire **de cette mère il n'a pas d'autre frère.**

Parashath Way'hi ויחי

Premier Dévar Torah (déjà publié en 5772)

Livre Yaguel Yaâkov du Rav Yaâqov Haym Sofer (l'auteur du Kaf Ha'haym) page 15.

Notre Parasha débute par :

וַיְחִי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם, שִׁבְעַת עָשָׂרָה שָׁנָה; וַיְחִי יְמֵי-יַעֲקֹב, ב, שְׁנַיִם חֲמִידָא--שִׁבְעַת שָׁנִים, וְאַרְבָּעִים וּמֵאֵת שָׁנָה
Jacob vécut dans le pays d'Égypte dix sept ans; furent les jours de Jacob, la durée de sa vie sept années, et quarante et cent ans.

Pour quelle raison la Torah ne dit elle pas « Yaâkov résida » comme on l'a vu plusieurs fois ailleurs comme par exemple

וַיָּשָׁב יַעֲקֹב, ב, בְּאֶרֶץ מְגֻרֵי אָבִיו--בְּאֶרֶץ, כְּנָעַן.
Jacob demeura dans le pays des pérégrinations de son père, dans le pays de Canaan.

Ou bien au verset juste avant le début de notre Parasha

וַיָּשָׁב יִשְׂרָאֵל בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם, בְּאֶרֶץ גֹּשֶׁן; וַיֵּצֵאֵהוּ בָהּ, וַיִּפְרוּ וַיִּרְבוּ מְאֹד.
Israël s'établit donc dans le pays d'Égypte, dans la province de Goshen; ils en demeurèrent possesseurs, y crûrent et y multiplièrent prodigieusement.

De plus, comme la Torah a indiqué « Jacob vécut dans le pays d'Égypte dix sept ans », pourquoi revenir et dire « la durée de sa vie » ; aurais je pu penser qu'il s'agissait de la vie d'autres personnes ?

On peut dire que le mot וַיְחִי « vécut » vient nous parler, par allusion, de la Torah, car c'est le principal de la vitalité d'un individu, comme il est écrit (Deutéronome Ch 11 v20) :

כִּי הוּא חַיִּיךָ, וְאַתָּה יְמֵיךָ
c'est elle [le Torah] est ta vie et ta longévité

Cela vient nous dire, sur le mode allusif, que bien que notre patriarche Yaâkov ait résidé dans une autre terre, qui était une terre des nations, en particulier en Egypte qui était une terre de débauche, et également bien qu'il était dans sa vieillesse, il ne s'est pas retiré de la Torah et il étudiait avec vigueur la Torah pendant toute cette période comme nous le dit Rashi sur le verset (Genèse Ch 46 v 28) :

וְאֵת-יְהוּדָה שְׁלַח לְפָנָיו, אֶל-יוֹסֵף, לְהוֹרֹת לְפָנָיו, ג' שָׁנָה; וַיָּבֹאוּ, אֶרְצָה ג' שָׁן.
Jacob avait envoyé Juda en avant, vers Joseph, pour qu'il lui préparât l'entrée de Gessen. Lorsqu'ils y furent arrivés,

Explication de Rashi :

3. **Pour guider** Avant son arrivée. Le midrash interprète le verbe léhoroth dans le sens de « donner un enseignement » : pour lui préparer un centre d'études d'où sortira l'enseignement (Beréchith Rabba 95, 3).

C'est ce que nous dit notre verset : « **Jacob vécut dans le pays d'Égypte dix sept ans** » ; c'est à dire que Yaâkov a étudié avec assiduité la Torah, en terre d'Egypte pendant 17 ans, car c'est l'essentiel de la vie (comme on l'a vu plus haut) et de ce fait « **furent les jours de Jacob, la durée de sa vie** » c'est à dire que même s'il était dans un autre pays et dans sa vieillesse il n'a pas arrêté l'étude de la Torah, les jours de Yaâkov des années de vie doubles ! [le mot וַיְחִי pouvant vouloir dire également deux].

Second Dévar Torah (déjà publié en 5772)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Dans notre Parasha (Genèse, Ch 48 v16), il est écrit, lorsque notre Patriarche Yaâkov bénit les Yossef

הַמַּלְאָךְ הַגָּאֵל אֶתְּ מִכָּל-רָע, וַיְבָרֶךְ אֶת-הַנְּעָרִים, וַיִּקְרָא בָהֶם שְׁמֵי, וַיִּשֶׂם אֶבְרָהָם וְיִצְחָק; וַיְדַבֵּר לְרַב־בְּקָרֶב הָאָרֶץ.

que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse les garçons! Et qu'en eux soit appelé mon nom et le nom de mes pères Abraham et Isaac! Qu'ils se multiplient abondamment au milieu du pays.":

Dans son livre Kol Yéhouda, le Gaon Ribbi Yéhouda Tsadka Zaçal (Directeur de la Yéshiva Porath Yossef) pose la question suivante : comment Yaâkov a-t-il pu faire précéder son nom au nom des ses pères ? Le « savoir vivre » aurait dû le conduire à faire précéder le nom de ses pères au sien ! Il aurait du dire « le nom de mes pères et le mien ».

Le Rav répond par ce que nous enseigne la Mishna dans Pirké Avoth :

על שלושה דברים העולם עומד, על התורה ועל העבודה ועל גמילות חסדים.

Sur (grâce à) trois choses le monde tient (debout) : sur la Torah, sur le service (du Temple), et sur la rétribution de bienfaits [les actes de générosité/la bienveillance].

Il est connu que chacun des trois patriarches symbolise un de ces trois piliers :

4. Abraham notre patriarche symbolise le pilier de la générosité/la bienveillance, il avait créé une maison d'hospitalité et invitait tout le monde,
5. Isaac notre patriarche, symbolise le pilier du service (du Temple) qu'est la prière, comme il est écrit (Genèse Ch. 24 v63)
 - וַיֵּצֵא יִצְחָק לְשׂוּחַ בְּשָׂדֵהוּ, לְפָנוּת עֶרְבָב; וַיִּשָּׂא עֵינָיו בְּרֹא, וַהֲנִיחַ גְּמִלִים בְּאֵימ.
 - Isaac était sorti dans les champs pour se livrer à la méditation [la prière] ; il était sorti et a instauré la prière de l'après midi (Min'ha).
6. Yaâkov, notre patriarche, symbolise le pilier de la Torah, s'est dévoué à l'étude de la Torah, comme il est écrit (Genèse Ch. 25 v27) :
 - וַיַּעַק בְּאִישׁ תָּם, יַשֵּׁב אֶת הַקְּלָיִם
 - tandis que Jacob, homme inoffensif, vécut sous la tente ; c'est à dire qu'il vécut sous la tente de Shem et Ever et y a étudié la Torah (pendant 14 ans).

S'il en est ainsi, la Mishna aurait dû être énoncée selon l'ordre de nos saints Patriarches « **Grâce à 3 choses le monde tient (debout) : sur les actes de bienfaits/bienveillance (Abraham), sur le service (Isaac) et sur la Torah (Yaâkov)** ».

Pour quelle raison la Mishna a-t-elle parlé d'abord de Yaâkov notre Patriarche, qui représente le pilier de la Torah ?

La Mishna est venue nous apprendre la grandeur de l'étude de la Torah, et il en est de même pour Yaâkov qui a voulu enseigner à ses enfants combien est grande et importante l'étude de la Torah !

C'est pour cela qu'il a fait précéder son nom, qui est le symbole de l'étude de la Torah, à celui de ses pères qui eux sont le symbole du service et des actes de générosité. Car par l'étude de la Torah on a la possibilité d'atteindre à toutes les autres hauteurs (le service et les actes de générosité). Comme nous avons l'expression « Car, dans l'étude de la Torah, il y a tout ET hors l'étude de la Torah, il n'y a rien ».

A ce propos on raconte que lors de la guerre d'Iraq (Occident contre Iraq, l'Iraq se vengeant en envoyant des missiles Scud contre Israël), à l'entrée du 28 Shévatt 5751, à la tombée de la nuit, la majorité des habitants d'Israël se sont calfeutrés chez eux, car ils étaient effrayés par la tombée des missiles Scud qui menaçaient de voler dans le ciel de notre Terre Sainte.

Cependant, dans la Yéshiva de Poniovich, la décision du Rosh Yéshiva le Rav Shakh ZaTsaL était : « on ne change rien aux habitudes d'études ».

Dans cette atmosphère de sainteté, le Rosh Yéshiva est entré dans la salle de cours afin de donner son cours fixe (à jour/heure fixe). Alors qu'il était complètement dans la discussion, posant des questions et répondant, et agitant sa main à droite et à gauche comme à son habitude, alors il eut une idée, une excellente manière d'éclaircir et d'expliquer le passage Talmudique et répondre aux difficultés soulevées. Lorsqu'il eut exposé ses idées aux élèves c'était déjà la fin du cours, alors il éleva la voix, son visage a un peu rougi, ses yeux se sont illuminés et alors il dit à toutes les personnes présentes : « Vous entendez, avec une telle réflexion [pensée élaborée] on peut faire tomber [éliminer] un missile !!! »

Dès que le Rav eut terminé ses propos, les sirènes d'alarme ont été entendues dans tout le pays. Tous les moyens de communication prévenaient les habitants. Après quelques secondes, les élèves virent le missile par les balcons de la Yéshiva, qui planait au dessus de leurs têtes et continuait son vol, alors qu'il traversait des zones à forte densité de population. Ce n'est qu'en arrivant au dessus des rivages de Tel-Aviv, que le missile a commencé à descendre jusqu'à ce qu'il soit englouti dans les vagues, sans aucun dégât.

Un des étudiants est allé voir le Rav et lui a dit qu'à la radio on avait annoncé que, cette fois ci, les Patriots n'avaient pas été tirés pour détruire le missile Scud. Rav Shakh lui a répondu : « Nous avons déjà dit qu'avec seulement la Pensée (la réflexion élaborée) il est possible de détruire un missile !!

C'est extraordinaire !! C'est ce que nous enseignons dans « Tana Débbé Eliahou » au chapitre 4 : « Tout celui qui étudie chaque jour la Torah, afin d'augmenter l'Honneur Divin, n'a besoin ni d'épée, ni de lance ni de toute chose qui soit une protection, mais Le Saint Béni Soit-IL le protège » !!!!! en conséquence, que faut il de plus !!!!!

Troisième Dévar Torah (5773)

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 47 v. 28 :

וַיְחִי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם, שְׁבַע עָשָׂר שָׁנָה; וַיְהִי יְמֵי-יַעֲקֹב, שְׁנַיִם חֲזָיו--שִׁבְעֵי שָׁנִים, וְאַרְבָּעִים וּמֵאֵת שָׁנָה.
Jacob vécut dans le pays d'Égypte dix sept ans; la durée de la vie de Jacob fut donc de cent quarante-sept années.

וַיְחִי יַעֲקֹב. לְמָה פָּרְשָׁה זוֹ סְתוּמָה לְפִי שְׂכִינֹן שׁוֹנֵפֶטֶר יַעֲקֹב אָבִינוּ נִסְתַּמּוּ עֵינֵיהֶם וְלָבָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל מִצָּרַת הַשְּׁעָבוּד שֶׁהִתְחִילוּ לְשַׁעֲבָדָם. דָּבָר אַחֵר שֶׁבִקֵּשׁ לְגִלוֹת אֶת הַקֵּץ לְבָנָיו וְנִסְתַּם מִמֶּנּוּ:

Yaâkov vécut Pourquoi cette section est-elle « fermée » ? c'est à dire plus fermée que les autres sections de la Torah, car d'après la tradition il existe deux types d'espacements dans la Torah entre deux sections : « ouverte » et « fermée ». Une section « ouverte » débute à la ligne suivante et également on laisse à la ligne précédente un espacement vide correspondant à neuf lettres. Une section « fermée » débute à la même ligne (ne passe pas à la ligne suivante) que celle à laquelle se termine la section précédente, mais on laisse entre les deux sections un espacement vide correspondant à neuf lettres. Ici c'est surprenant car même si d'après la tradition une nouvelle section débute, malgré tout on ne laisse aucun espacement même pas comme une section fermée mais cette (nouvelle) section est juxtaposée à la fin de la section précédente (et pourquoi) ? **C'est parce** qu'elle vient nous dire en allusion **que comme Yaâkov Avinou est mort**, comme raconté à la fin de la section précédente, **les yeux et les cœurs des Enfants d'Israël se sont fermés par la souffrance de l'asservissement car les Egyptiens ont commencé à les asservir**, bien que l'asservissement forcé ait commencé après la mort de tous les enfants de Yaâkov (Exode Ch. 6 v. 16), malgré tout après la mort de Yaâkov les Egyptiens ont commencé à les tenter à travailler un peu en étant rémunéré, leurs yeux se sont fermés et ils n'ont pas vu le danger qui en résultera. **Autre explication : Yaâkov voulait livrer à ses fils le secret de la fin** de tous les exils, comme il est écrit dans la suite (voir Rachi infra 49, 1), « Jacob fit venir ses fils et il dit: Rassemblez-vous, je veux vous révéler ce qui vous arrivera à la fin des jours » **mais sa vision a été « fermée »** afin de ne pas le leur dévoiler (Beréchith Rabba 96, 1).

Genèse Ch. 47 v. 29 :

וַיִּקְרְבוּ יְמֵי-יִשְׂרָאֵל, לְמוֹתוֹ. וַיִּקְרָא לְבָנָו לְיוֹסֵף וַיֹּאמֶר לוֹ אִם-נָא מִצָּאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ, שִׂים-נָא יָדְךָ תַּחַת יְרֵכִי; וְעָשִׂיתָ עִמָּדִי חֶסֶד וְאֱמֶת, אֶל-נָא תִקְבְּרֵנִי בְּמִצְרַיִם

Les jours d'Israël approchant de leur terme, il manda son fils Joseph et lui dit: "Si tu as quelque affection pour moi, mets, je te prie, ta main sous ma hanche pour attester que tu agiras envers moi avec bonté et fidélité, en ne m'ensevelissant point en Egypte.

וַיִּקְרְבוּ יְמֵי יִשְׂרָאֵל לְמוֹתוֹ. כָּל מִי שׁוֹנֵפֶטֶר בּוֹ קְרִיבָה לְמוֹת ל' אֵ הַגִּיעַ לְיָמֵי אָבוֹתָיו (יִצְחָק חֵי ק"פ וַיַּעֲקֹב בְּקַמ"ז. בְּדוֹד נִאָּמַר קְרִיבָה אָבִיו חֵי פ' שָׁנִים וְהוּא חֵי ע'):)

Les jours d'Israël s'approchèrent de la mort Lorsque la Tora dit de quelqu'un qu'il « **approche de la mort** », cela vient nous dire que le jour de la mort aurait du être plus tard et qu'il s'est rapproché, il en est de même ici car Yaâkov aurait dû vivre le même nombre d'années que son père qui furent de cent quatre-vingts ans années, car dans l'ordre de la nature le fils vit jusqu'au même âge que son père, et le jour de sa mort s'est rapproché **et il n'atteindra pas l'âge de ses pères** car il a vécu cent quarante-sept ans (Beréchith Rabba 96, 3). **De même est-il écrit chez David que « ses jours approchaient de mourir »** (I Melakhim 2, 1). **Or, il n'a vécu que soixante-dix ans, alors que son père en a vécu quatre-vingts.**

ויקרא לבנו ליוסף. למי שהיה יכולת בקדו לעשות:

il manda son fils Joseph cette instruction de le faire monter en Israël pour l'y enterrer, il ne l'a pas faite à Réouven qui était l'aîné, ou à Yéhouda qui était le leader des enfants et le premier à prendre la parole, mais à Yossef **celui qui avait la possibilité d'agir** auprès de Pharaon afin qu'il le laisse sortir et de rassembler tout le voyage et les dépenses liées à la montée en Israël.

שים נא ידך. והשבע :

Mets, je te prie, ta main Et jure comme il est écrit plus haut (Ch. 24 v2-3) [lorsqu'Avraham a demandé à Eliezer d'aller chercher une fille qui se marierait avec son fils Yts'haq] « Abraham dit au serviteur le plus ancien de sa maison, qui avait le gouvernement de tous ses biens: Mets, je te prie, ta main sous ma hanche, pour que je t'adjure par l'Éternel etc. » comme nous le voyons dans ce passage ; car toute personne qui jure doit prendre un objet de Mitsva comme un Séfer Torah ou bien une Mézouza, comme la Mitsva de la circoncision était chère à son père Avraham et a fait jurer par cette Mitsva, en conséquence Yts'haq a demandé également à Yossef de jurer par cette Mitsva de la circoncision et lui a mis la main sous sa hanche, proche de l'endroit où la circoncision est faite.

חסד ואמת. חסד שעושיין עם המתים הוא חסד של אמת שאינו מצפיה לתשלום גמול:

Bonté et vérité « bonté » et « vérité » sont deux notions contradictoires. La « vérité » est lorsqu'on prodigue du bien à un homme parce qu'il l'a mérité tandis que « bonté » est un bien qu'on prodigue par grâce même si la personne ne l'a pas mérité. S'il en est ainsi, il est impossible d'interpréter qu'il fasse simultanément « bonté » et « vérité ». Mais, l'intention est « une bonté de vérité » car **la bonté que l'on témoigne aux morts est une « bonté de vérité », car on n'en attend rien en retour**, car lorsqu'il mourra il ne pourra pas lui rendre le bien qui lui a été prodigué (Beréchith Rabba 96, 5).

אל נא תקברני במצרים. סופה להיות עפרה כנים ומרחשין תחת גופי. ושאיין מתי הוצה לארץ חיים אלא בצער גלגול מחילות. ושל א יעשוני מצרים עבודת כוכבים:

Ne m'enterre pas, je te prie, en Egypte même s'il a dit par la suite « tu m'emporteras d'Egypte, tu m'enterreras dans leur sépulture », il a commencé par dire « ne m'enterre pas, je te prie, en Egypte », pour insister et lui dire que même de manière temporaire, jusqu'à ce qu'il quitte l'Egypte, il ne fallait pas qu'il y soit enterré. Il y a à cela trois raisons **1) Car sa terre sera un jour vermine**, lorsque Hashem frappera l'Egypte des dix plaies, **qui s'agiterait sous mon corps.** **2) De plus, les morts ensevelis hors d'Erets Israël « vivent » dans la souffrance des migrations souterraines**, car comme ceux qui meurent en dehors d'Israël ne se lèvent pas à la résurrection des morts à l'époque du Mashia'h, Hashem leur fait un miracle

en créant des tranchées et des grottes souterraines et ils migrent de leur tombe en dehors d'Israël jusqu'à ce qu'ils arrivent en Israël et là ils se relèvent et revivent (résurrection). Il voulait éviter cette souffrance de ces migrations. **3) Je ne veux pas, enfin, que les Egyptiens me rendent un culte idolâtre** du fait qu'il a fait un miracle et a arrêté la famine (voir supra 47- 10) ils allaient en faire une divinité, et cela serait considéré comme une faute même vis-à-vis de lui, car de la même manière qu'on punit [fait payer] celui qui a pratiqué l'idolâtrie, de même celui qui a été considéré comme une idole est puni.

Genèse Ch. 47 v. 30 :

. וְשָׁכַחְתִּי, עִם-אֲבֹתַי, וְנִשְׂאֵתְנִי מִמִּצְרַיִם, וְקִבְרַתְנִי בְּקִבְרָתָם; וַיֹּאמֶר, אָנֹכִי אֲעֲשֶׂה כְּדִבְרֶךָ.

Quand je dormirai avec mes pères, tu me transporteras hors de l'Égypte et tu m'enseveliras dans leur sépulcre." Il répondit: "Je ferai selon ta parole."

וְשָׁכַחְתִּי עִם אֲבֹתַי. וַי'ו' זוּ מְחוּבָר לְמַעֲלָה לְתַחֲלַת הַמִּקְרָא שִׁים נָא יָדָךְ תַּחַת יָרְכִי וְהִשְׁבַּע לִי וְאָנֹכִי סוֹפִי לְשָׁכַח עִם אֲבֹתַי. וְאַתָּה תִּשְׂאֵתְנִי מִמִּצְרַיִם. וְאִין לֹאמַר וְשָׁכַחְתִּי עִם אֲבֹתַי הַשְׁכַּחְתִּי עִם אֲבֹתַי בְּמַעֲרָה לְשָׁהֲרֵי כְּתִיב אַחֲרָיו וְנִשְׂאֵתְנִי מִמִּצְרַיִם וְקִבְרַתְנִי בְּקִבְרָתָם. וְעוֹד מְצִינֵנוּ בְּכֹל מְקוֹם לְשׁוֹן שְׁכִיבָה עִם אֲבֹתָיו הִיא הַגְּוִיעָה וְלֹא הַקְּבוּרָה כְּמוֹ וַיִּשְׁכַּב דָּוִד עִם אֲבֹתָיו וְאַחַר כֵּן וַיִּקְבֹּר בְּעִיר דָּוִד:

Je serai couché (wechakhavti) avec mes pères « je serai couché » ne désigne pas la tombe mais désigne la mort, **La conjonction we (« et »)** de « wechakhavti » « je serai couché » n'est pas la suite de « ne m'ensevelie point en Egypte » de la fin du verset précédent mais **relie ce verset au début de celui qui précède : « mets, je te prie, ta main sous ma hanche », et jure-moi, et quoi donc ? du fait que alors « je serai couché avec mes pères, tu me transporteras hors de l'Égypte. ». Il ne faut pas interpréter les mots : « je serai couché avec mes pères » comme voulant dire : « fais-moi reposer avec mes pères », dans la même tombe, car il est écrit ensuite : « tu me transporteras hors de l'Égypte, et tu m'enterreras dans leur sépulture », et pourquoi reparle-t-il de l'enterrement alors qu'il a déjà mentionné « je serai couché ». On est forcé de dire que « wechakhavti » « je serai couché » ne désigne pas la tombe mais désigne la mort. Et ensuite [après la mort] il y aura « tu me transporteras » et « tu m'enseveliras ». **L'expression « être couché avec ses pères » signifie, d'ailleurs, « mourir », et non « être enterré », comme dans : « Dawid fut couché avec ses pères... ». suivi de : « ... et il fut enterré dans la ville de Dawid » (I Melakhim/Rois 2, 10).****

Dérashoth de 'Hanoukka

Premier Dévar Torah (Déjà publié en 5772)

Dérasha de Hanoukka Adapté du livre Maor Israël – Rav Ovadia Yossef Tome « Déroushim » Pages 103-105

Dans le Tour Ora'h 'Haym Ch. 670, Maran le Beth Yossef pose la question suivante :

- Il y a lieu de préciser pour quelle raison les sages ont instauré la commémoration de Hanoukka pendant 8 jours ? Or, l'huile présente dans la « fiole » était suffisante pour éclairer pendant une nuit et il s'avère donc que le miracle n'a eu lieu « que » pendant 7 jours ! Il y a lieu de répondre qu'ils avaient partagé l'huile en 8 parties, une par nuit, et que chaque portion a permis l'allumage (miraculeux) du soir au matin. Il s'avère donc que le miracle a eu lieu chaque nuit pendant 8 jours.
- Tel est également l'opinion de Moara'h Bar Shémouel, un élève du Rashba [Espagne] dans son livre Tséror Hamor. Rapportons ses propos : « Si tu dis que puisqu'il y avait suffisamment d'huile pour allumer une nuit, en conséquence il n'y a pas eu de miracle la première nuit ! Il y a lieu de dire que puisque lorsque les Asmonéens ont vu qu'il n'y avait qu'une quantité d'huile suffisante pour allumer une seule nuit, alors ils l'ont partagée en 8 parts, une pour chaque nuit (le temps de fabriquer de l'huile pure), et que sur cette petite part d'huile il a eu un miracle qui a permis à la Ménorah de rester allumée toute la nuit, du soir au matin. Il s'avère donc que le miracle a eu lieu pendant 8 jours. D'autres ont également écrit une explication identique.

Le Péri Hadash [Ribbi Hizqiyayou Da silva] a une difficulté par rapport à cette explication. En effet, il est indiqué dans la Guémara (Traité Ména'hoth, 89a) que lorsque la Torah, à propos de la Ménorah, dit « du soir au matin » cela signifie : « mets une quantité d'huile suffisante pour que les lampes soient allumées toute la nuit ». En conséquence, comment peut-on expliquer que l'huile a été répartie en 8 parts ? [il fallait mettre la quantité entière, afin que les lumières tiennent toute la nuit]. Cette question est posée également dans d'autres ouvrages.

On trouve un développement similaire dans le Méiri (à propos de la Guémara Shabbath 21b) qui écrit :

- Bien que le premier soir il n'y a pas eu de miracle, car il y avait dans la « fiole » suffisamment d'huile pour tenir toute la nuit, certains ont écrit, qu'à l'époque ils se sont rendus compte du peu d'huile dont ils disposaient et donc ont réparti l'huile en 8 parties, une pour chaque soir. En fait il fallait huit jours pour aller dans la ville de Taqoa, qui se trouvait dans le territoire de la tribu Asher ; là était l'endroit où ils fabriquaient l'huile et il fallait 8 jours pour l'aller, la fabrication de l'huile et le retour.
- Le Méiri poursuit : cette explication ne me semble pas correcte, car s'il en était ainsi comment ont-ils pu se baser sur le fait qu'il y aurait un miracle le premier soir ? [en répartissant l'huile en huit parties].

J'ai trouvé [dit Rav Ovadia Yossef] dans les Tossafoth du Réém sur le Samag, dans les lois sur Hanoukka, la même question de savoir pourquoi on commémore le miracle 8 jours alors qu'en fait il n'a eu lieu que 7 jours [en utilisant toute l'huile le premier soir]. Il répond en disant que l'huile a été répartie en 8 parts ; chaque nuit ils utilisaient un huitième et par un miracle la lumière tenait toute la nuit. Ce qui est dit par les sages qu'il était nécessaire de mettre une quantité d'huile suffisante pour tenir toute la nuit (comme vu plus haut), cela est nécessaire pour la Miçwah [à priori] mais si on n'a pas mis cette quantité suffisante on est tout de même quitte [à postériori] (N.B : et donc à postériori, si l'huile a été répartie en huit partie, ils ont été quitte).

Cependant, dans les Responsa Le'hem Shélomo l'auteur s'étonne de cette position car on dispose de deux versets, l'un dans la Parasha de Téçawé et l'autre dans la Parasha de Emor qui disent « du soir au matin » ; dans ce livre il démontre également que lorsque la Torah dit **וְשֵׁן זַיִת טָהוֹר** « **une huile pure d'olives concassées** » c'est également nécessaire à postériori comme le dit d'ailleurs le Rambam.

En conséquence, il semble qu'on peut répondre que le miracle était de la manière suivante. Lorsqu'ils sont venus verser l'huile, dès que le huitième d'huile a été mis alors immédiatement la fiole s'est remplie complètement (miraculeusement) et donc seulement un huitième de la fiole a été utilisé, et les lumières ont brûlé du soir au matin. Il semble que cette explication soit celle du « Séfer Haéshkol » qui pose notre question (le miracle n'a eu lieu que 7 jours) et répond en ces termes :

- Lorsqu'ils ont vidé un huitième de la fiole, immédiatement les luminaires se sont remplis complètement d'huile de façon miraculeuse et la fiole n'a été vidée que d'un huitième.

D'autres auteurs ont répondu de la même manière.

Cependant, [dit le Rav Ovadia] il me semble que lorsque les Asmonéens ont vu tant de miracles et de prodiges qu'a accompli Hashem en leur faveur, en donnant « les forts aux mains des faibles, les nombreux aux mains des peu nombreux », et qu'ils ont réussi à repousser leurs ennemis, car ils se sont mis en danger pour la sanctification d'Hashem en sortant contre des armées. En conséquence Hashem « est sorti » en ces jours et a combattu contre les grecs et les a faits tomber.

Après la victoire, ils sont retournés au Beth Hammiqdash et l'ont purifié. Le miracle était devenu leur quotidien, une chose naturelle. Ils étaient certains qu'Hashem allait poursuivre ses bontés en faisant un miracle lors de l'allumage de la Menora car chaque jour on voyait 10 miracles faits dans le Beth Hammiqdash comme on le voit dans le Talmoud (Yoma 21a). Parmi les 10 miracles du Temple il y avait la lumière qui était à l'ouest qui restait allumée pendant 24 heures, du soir au soir, alors que les autres lumières tenaient du soir au matin. Ils ont compris que la présence Divine était parmi eux et donc ont compté sur un miracle.

De même, Rabbi Hanania Ben Dossa était confiant dans le fait qu'Hashem allait lui prodiguer des miracles. Lorsque sa fille était stressée car elle avait inversé de l'huile par du vinaigre [pour les lumières de Shabbath], il a répondu qu'elle n'avait pas à être stressée et a dit « celui qui a dit à l'huile de faire une flamme, Lui-même dira à ce vinaigre de faire une flamme ». cette flamme a tenu tout le Shabbath jusqu'à la Havdala !

De même son épouse avant l'habitude de s'occuper du four chaque veille de Shabbath (même vide) et lorsqu'elle a vu que sa voisine venait voir le four, elle était certaine qu'elle n'allait pas avoir honte et miraculeusement le four s'est rempli de pain.

Il n'est donc pas étonnant que les Asmonéens aient compté sur un miracle en ne prenant qu'un huitième d'huile !

Lorsque nous réfléchissons au le miracle de Hanoukka on se rend compte que toute la Torah Orale qui est notre possession de nos jours est par le mérite du miracle de Hanoukka.

Si on réfléchit, on se rend compte que tout l'enseignement de la Mishna et du Talmoud est basé sur les propos de maîtres [Tanaym] à partir de la génération de Hillel (et les générations suivantes) et à partir de leur enseignement nous réfléchissons et apprenons une chose à partir de l'autre.

Des générations précédentes, il n'y a aucun enseignement dans le Talmoud. Or Hillel a été prince 100 ans avant la destruction du second temple et le miracle de Hanoukka a eu lieu plus de 200 ans avant la destruction du second temple, et s'il n'y avait pas eu, à D.ieu ne plaise, le miracle de Hanoukka nous n'aurions rien eu de la Torah orale qui est à notre disposition aujourd'hui.

Ainsi, le miracle de Hanoukka est un grand miracle permettant de conserver la Torah et il y a ainsi « la lumière de Miçwah » נֵר מִצְוָה [de Hanoukka] et « la Torah est lumière » נִתְּוֹרָה אֹר , qui est la Torah orale (Mishna et Talmoud).

Second Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Au nom de Shévilé Piné'has de Rav Piné'has Friedman

Il est connu d'après les livres Saints au nom de Rabbénoù HaAri Zal (Péri Ets Haym, Shaâr 'Hanoukka) que pendant les huit jours de Hanoukka, les treize attributs de Miséricorde D.ivins illuminent. C'est pour cela que les Sages ont institué, en regard des treize attributs de miséricorde, les treize mots qui constituent la bénédiction sur l'allumage des lumières de Hanoukka « Baroukh Atta Hashem Eloqénou Mélekh Aôlam Asher Quiddéshanou Bémitvotav Vétsivanou Léhadliq Ner Hanoukka ».

Il nous faut comprendre cette notion. En vérité, pourquoi y-a-t-il dévoilement des treize attributs de miséricorde uniquement à 'Hanoukka ?

Dans le saint livre « Béné Yssakhar », le Rav Tsvi Elimélekh Shapira démontre avec des preuves claires que le fondement du miracle de 'Hanoukka est dans la grande lumière qui a été créée le premier jour de la création du monde et qui a été par la suite cachée pour les Tsaddiqim dans le monde futur, ce qu'on appelle **Or Hagganouz**, « la lumière cachée », comme nous le voyons dans le Talmoud (Haguiga 12a) « Avec la lumière que le Saint béni soit-Il a créé le premier jour [de la création], le premier homme, Adam Harishone, voyait d'un bout du monde à l'autre. Comme Hashem a scruté la [les actes de la] génération du déluge et

de la génération de la tour de Babel, et a vu que leurs actes étaient mauvais alors il leur a caché cette lumière, comme il est écrit (Job Ch. 38 v. 15) : « מְרַשְׁעִים אֹרָם » « Il a retiré leur lumière des mécréants » et pour qui a-t-il caché cette lumière ? Pour les Tsaddiqim dans le monde futur comme il est écrit :

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאוֹר, כִּי-טוֹב

Dieu considéra que la lumière était bonne

On a également, dans le livre « BénéYssakhar », les propos du « Baal Roqah » (qui était un Tossaphiste) qui explique que les sages ont instauré d'allumer ל"ו = 36 lumières pendant 'Hanoukka (36 lumières pendant toute la fête sans compter les Shamash) en regard de cette lumière initiale qu'a utilisée Adam Harishone pendant seulement 36 heures comme on le voit dans le Talmoud de Jérusalem (Bérakhoth 88a) « pendant 36 heures Adam Harishone a utilisé la lumière créée le premier jour : douze heures le vendredi, douze heures la nuit de Shabbath et 12 heures pendant la journée de Shabbath et Adam Harishone voyait, avec cette lumière, d'un bout du monde à l'autre ».

Rabbi Pin'has Miqorits rajoute que les ל"ו = 36 lumières de Hanoukka sont le dévoilement de cette lumière cachée qui a éclairé Adam Harishone pendant ל"ו = 36 heures et cette lumière a été cachée **dans la Torah Orale** (Torah Shébéal Pé) dans laquelle il y a ל"ו = 36 traités (de Talmoud). A chaque fête de Hanoukka au moment de l'allumage [des lumières de Hanoukka] cette lumière cachée, Or Hagganouz, se dévoile.

Conformément aux saints propos du Rav Pin'has Miqorits on trouve dans certains Minhaguim (habitudes) qu'il faut allumer pour Shabbath ל"ו = 36 lumières en regard des 36 heures pendant lesquelles Adam a pu profiter de cette lumière initiale, qui a été ensuite cachée, le Or Hagganouz, et on ramène au nom du Rav Pin'has Miqorits qu'il s'agit de la lumière des 36 traités talmudiques (des 36 traités de la loi orale) et c'est également celle des 36 lumières de Hanoukka. Le Rav Pin'has Miqorits a rajouté, propos rapportés par son élève, que cette lumière, ce Or Hagganouz, a été cachée dans les 36 traités de la loi orale et ainsi a été accompli le miracle de hanoukka (grâce à cette lumière cachée). De plus, rajoute cet élève au nom de son maître, à chaque Hanoukka au moment de l'allumage des lumières ce Or Hagganouz, cette lumière cachée, se dévoile, et il s'agit de la lumière de Mashia'h.

Par ce qui vient d'être rapporté, le Béné Yssakhar nous explique que c'est pour cela que cette période est appelée « Hanoukka » חנוכה, car ce mot provient de la racine חנך c'est à dire « **éducation, prendre l'habitude de** », et ce en prévision de la délivrance future (et finale) car alors ce Or Hagganouz, cette lumière cachée, se dévoilera complètement conformément à l'enseignement des Sages (voir l'enseignement du Talmoud Haguiga rapporté plus haut) « **et cette lumière a été cachée au profit des Tsaddiqim dans le monde futur** », c'est pour cela que cette lumière est appelée « **lumière de hanoukka** » נר חנוכה, c'est à dire la « **lumière d'éducation de la lumière du monde, en vue de la délivrance future dans laquelle se dévoilera le Or Hagganouz, la lumière qui a été cachée** ».

Il nous faut expliquer ce qu'est cette « éducation/enseignement » qui repose sur nous [que nous prenons] lorsque se dévoile « la lumière qui a été cachée » pendant Hanoukka ?

Introduisons ces versets de la Parasha Béaalothe'kha (Bémidbar/Nombres Ch. 8 v. 2 et 3) :

דַּבֵּר, אֶל-אַהֲרֹן, וְאָמַרְתָּ, אֵלָיו: בְּהֶעֱלֵתְךָ, אֶת-הַנֵּרוֹת, אֶל-מוֹל פְּנֵי הַמְּנוֹרָה, יָאִירוּ שְׁבַעַת הַנֵּרוֹת.
"Parle à Aaron et dis-lui: Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre [Ménorah] que les sept lampes doivent projeter la lumière."

וַיַּעַשׂ כֵּן, אַהֲרֹן--אֶל-מוֹל פְּנֵי הַמְּנוֹרָה, הֶעֱלָה נֵר תִּיהָ: כַּאֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה, אֶת-מֹשֶׁה.
Ainsi fit Aaron: c'est vis-à-vis de la face du candélabre qu'il en disposa les lampes, comme l'Éternel l'avait ordonné à Moïse.

Rashi explique sur « [Ainsi fit Aaron](#) » : **Cela est à l'éloge de Aharon qui n'a rien changé** [à l'ordre reçu] (Sifri).

Les commentateurs s'étonnent sur ce commentaire de Rashi (au nom du Sifri), car comment pourrait-il venir à l'esprit que Aharon, ce Saint homme, puisse changer, à D.ieu ne plaise, quoi que ce soit à l'ordre donné par le Créateur lorsqu'il a allumé la Ménorah ?

On peut expliquer ce sujet à travers l'enseignement du Hidoushé Harim qui nous donne une allusion extraordinaire. Pour quelle raison le mois de la Téshouva (le mois qui précède Rosh Hashana) s'appelle-t-il Eloul אלול ? L'allusion est dans le verset des Psaumes (100 v. 3) :

דָּעוּ כִּי ה', הוּא אֱלֹהֵי קִיָּם: הוּא-עָשָׂנוּ, וְלֹא (וְלוֹ) אֲנַחְנוּ עָמוּ, וְצ' אֵן מְרַעִיתוֹ.
Reconnaissez que l'Eternel est D.ieu: c'est lui qui nous a créés; nous sommes à lui, son peuple, le troupeau dont il est le pasteur.

Cependant il a une différence entre la manière dont le texte est écrit et dont il est lu (le texte entre parenthèses dans le verset ci dessus est celui qui est lu), ce qui est écrit est :

דָּעוּ כִּי ה', הוּא אֱלֹהֵי קִיָּם: הוּא-עָשָׂנוּ וְלֹא אֲנַחְנוּ עָמוּ, וְצ' אֵן מְרַעִיתוֹ
Reconnaissez que l'Eternel est D.ieu: c'est lui qui nous a créés ; et nous ne sommes pas son peuple, le troupeau dont il est le pasteur.

Alors que dans ce qui est lu, le mot **וְלֹא** est transformé en **וְלוֹ** ce qui donne la première traduction rapportée:

Reconnaissez que l'Eternel est D.ieu: c'est lui qui nous a créés; nous sommes à lui, son peuple, le troupeau dont il est le pasteur.

L'explication de cette différence entre ce qui est écrit et ce qui est lu (qui a forcément une signification) est que, si nous, peuple d'Israël, avons des fautes, à D.ieu ne plaise, alors nous allons d'après ce qui est écrit « et nous ne sommes pas son peuple, le troupeau dont Il est le pasteur », c'est à dire que nous ne sommes pas le peuple du Saint béni soit-Il, à D.ieu ne plaise. Par contre si nous n'avons pas de fautes, ou bien si nous nous repentons, si nous faisons Téshouva sur nos fautes, alors ce verset signifie selon ce qui est lu c'est à dire « nous sommes à lui, son peuple, le troupeau dont Il est le pasteur » c'est à dire qu'alors nous sommes le peuple d'Hashem.

Il s'avère donc que l'objectif de la Téshouva est de transformer le mot וְלֹא (négatif, de l'expression וְלֹא אֲנַחְנוּ עָמוּ « nous ne sommes pas son peuple ») en **וְלוֹ** (ce qui permet de lire וְלוֹ אֲנַחְנוּ עָמוּ nous sommes à lui, son peuple). En conséquence le mois de la Téshouva est appelé Eloul אלול qui est constitué des deux mots וְלוֹ et וְלֹא afin de nous signifier, en allusion, que le service de l'homme consiste (par sa repentance) à transformer le וְלוֹ en וְלֹא (notre service consiste à transformer « nous ne sommes pas Son peuple » en « Nous sommes Son peuple »).

On peut donner de plus, sur le mode allusif, la raison pour laquelle le commandement de se repentir est appelé en Hébreu תשובה. En fait la différence entre (les valeurs numériques de) **לֹא** et **לוֹ** est 5 (**לֹא=31** et **לוֹ=36**), c'est à dire (selon la manière de désigner les chiffres en Hébreu) la lettre ה. Or, nous savons que nous, peuple d'Israël, lorsque nous avons reçu la Torah au mont Sinai, Torah constituée de 5 livres, nous sommes devenus le peuple d'Hashem et donc avons eu le mérite d'être עַמּוֹהֵנוּ « **nous sommes à lui**, son peuple », cependant après que nous ayons fauté devant Lui alors nous avons perdu cette valeur de ה=5 du mot לוֹ qui est devenu לֹא selon l'expression וְלֹא אֲנַחְנוּ עַמּוֹ « nous ne sommes pas son peuple », à D.ieu ne plaise.

En conséquence Hashem nous a donné la Mitsva de la Teshouva תשובה ce mot étant constitué de תשוב-ה pour nous signifier que l'obligation qui repose sur nous est de ramener le chiffre ה=5 à sa place afin que nous ayons le mérite de עַמּוֹהֵנוּ « **nous sommes à lui**, son peuple ».

Nous enseignons dans la Guémara (Guittin 60a) : « Rabbi Yo'hanan enseigne, **le Saint béni soit-Il n'a contracté une alliance avec le peuple d'Israël que pour les paroles de Torah qui sont dites** (la Torah Orale), comme il est écrit (Exode Ch. 34 v. 27) :

כִּי עַל-פִּי הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה, כָּרַתִּי אִתְּךָ בְרִית וְאֵת-יִשְׂרָאֵל.
car c'est par ces paroles que j'ai conclu une alliance avec toi et avec Israël."

Il nous faut comprendre pourquoi c'est uniquement par la Torah Orale que le Saint béni soit Il a contracté une alliance avec Israël et non par la Torah écrite.

Le Maharal de Prague dans son livre Tiféret Ysraël éclaire cela. Il nous explique :

- de la même manière que pour la Torah écrite il y a un parchemin fait avec la peau d'une bête pure sur laquelle est écrit le Séfer Torah, de même la Torah orale à besoin d'un « parchemin » sur lequel elle sera « écrite ». De quel parchemin s'agit-il ? C'est **la bouche de l'homme qui s'adonne à l'étude de la Torah Orale** (et c'est pour cela que cette Torah s'appelle Torah Orale ou dans une traduction plus proche du texte תורה שבעל פה « **Torah qui est sur la bouche** »).

On peut dire qu'à travers la Torah écrite sur un parchemin fait de la peau d'un animal pur, il n'y a pas de preuve formelle du lien particulier qu'il y a entre Ysraël et leur Père qui est « dans les cieux » car, en vérité, même un non-juif peut prendre chez lui un rouleau de Séfer Torah. Par contre en ce qui concerne la Torah Orale dont le parchemin est la bouche des enfants d'Ysraël, qui s'adonnent à son étude, en cela il y a une spécificité du peuple d'Israël vis-à-vis de tous les autres peuples car leur bouche même devient le « parchemin » de la Torah Orale.

C'est pour cela que les sages nous enseignent (Guittin 60 a) « les enseignements oraux, il est impossible de les mettre par écrit » car l'essentiel de la Torah Orale est de purifier la bouche afin qu'elle devienne le « Parchemin » saint et, en conséquence, le Saint béni soit-Il a contracté une alliance avec Israël uniquement en vue de l'étude de la Torah Orale.

Maintenant observons une chose extraordinaire, dans la Torah Orale, il y a comme nous l'avons mentionné 36 traités (Talmudiques) afin de nous dire, sur le mode allusif, qu'en s'adonnant à l'étude de la loi Orale, l'homme juif devient un « parchemin » pour la Torah, et de ce fait, il a le mérite de transformer les lettres לֹא (de עַמּוֹהֵנוּ « nous ne sommes pas Son peuple ») en לוֹ (de עַמּוֹהֵנוּ « nous sommes Son peuple »), et c'est pour cela que le Saint béni soit-Il n'a contracté d'alliance avec Israël qu'à travers les לוֹ= 36 traités

Talmudiques. Car en fait c'est seulement avec ces 36 traités Talmudiques qu'il est possible de transformer לל en ולל.

Il est possible maintenant d'expliquer selon ce qui précède, les propos du Psalmiste (Psaumes 111, v. 10) :

רֵאשִׁית חֲכָמָה, יִרְאַת ה' שִׁכְל טוֹב, לְכָל-עֲשִׂיָהֶם; תְּהִלָּתוֹ, עִמּוֹת לְעַד.

Le début de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel, gage de précieuse bienveillance pour ceux qui s'en inspirent. Sa gloire subsiste à jamais.

Nous expliquons cela à partir de la Halakha [loi juive] suivante. Nous savons qu'un parchemin de Séfer Torah ou de Téfilin doit être « tanné » gratuitement (sans intérêt, de manière désintéressée, uniquement pour la Mitsva), c'est à dire « Léshem Shamaym » « au nom du ciel » [sans aucun profit]. De ce fait, même la bouche et le corps d'un homme qui sont le « parchemin » de la loi Orale doivent être « tannés » sans en tirer d'intérêt. Il apparaît que le « tannage » de la bouche et du corps de l'homme se font lorsque l'homme amène sur lui la crainte du ciel. C'est l'explication de ce dernier verset des Psaumes « רֵאשִׁית = le début = avant » de s'adonner à l'étude de la loi Orale (la sagesse) il faut qu'il y ait יִרְאַת ה', la crainte du ciel qui est le « tannage désintéressé » (« Léshem Shamaym ») du corps de l'homme et c'est seulement à partir de là que l'homme peut écrire la loi Orale sur « la table de son cœur ».

Il est connu que le candélabre, la Ménorah, dans le Beth Hammiqdash, le Temple de Jérusalem, fait allusion à la Torah, comme l'expliquent les sages (Bava Vatra 25b) « celui qui veut acquérir la sagesse, n'a qu'à aller vers le sud, et ton indice est que la Ménorah est au sud » (car la Ménorah était du côté sud du Beth Hammiqdash)

Nous voyons de là que la finalité du service de l'allumage de la Ménorah au Temple, celle-ci était au sud, est de faire descendre la lumière de la Torah sur le peuple d'Israël. C'est pour cela que celui qui veut être Sage dans la Torah d'Israël doit « aller au sud » c'est à dire penser, se concentrer vers le sud, vers la Ménorah, afin d'attirer la lumière de la Torah.

En conséquence, enseigne la Hatam Sofer, la forme de la Ménorah qui était dans le Temple, rappelle la Torah Orale. En effet, la Ménorah était constituée de sept branches ; une branche centrale de laquelle sortaient trois branches d'un côté et trois branches de l'autre. Ces six branches rappellent la Torah Orale qui est contenue dans six ordres [Ces six ordres sont :

- **Zé'ra'im** (semences) : Cet ordre traite principalement des lois relatives à l'agriculture et aux bénédictions.
- **Mo'èd** (rendez-vous / fête) : Cet ordre traite principalement des lois relatives au calendrier comme le Shabbath et les fêtes.
- **Nachim** (femmes) : Cet ordre traite principalement des lois relatives au mariage et de sujets qui y sont liés comme le divorce ou la fidélité conjugale mais aussi des vœux et du naziréen.
- **Nézikin** (dommages) : Cet ordre traite principalement des lois relatives aux droits civil et pénal, de l'idolâtrie, d'éthique et de morale.
- **Qaddachim** (objets sacrés) : Cet ordre traite principalement des lois relatives à l'abattage rituel (che'hita), aux sacrifices et au Temple.
- **Taharot** (puretés) : Cet ordre traite principalement des lois relatives à la pureté et à l'impureté rituelle.

] tandis que la **branche centrale** de la Ménorah rappelle la **crainte du ciel**. C'est pour cela que le Saint béni soit-Il nous a ordonné :

בְּהַעֲלֹתְךָ, אֶת-הַנֵּרוֹת, אֶל-מוֹל פְּנֵי הַמְּנוֹרָה, יֵאִירוּ שִׁבְעַת הַנֵּרוֹת.

Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face de la Ménorah (du candélabre) que les sept lampes doivent projeter la lumière."

pour nous apprendre que la finalité de l'étude de la Torah Orale est « **vis-à-vis de la face du candélabre** », c'est à dire en face de la branche centrale qui rappelle la crainte du ciel. C'est à dire que l'étude de la Torah Orale est faite afin d'arriver à craindre le ciel comme il est écrit (Psaume 111 v 10) «

רֵאשִׁית חֵכְמָהּ, יִרְאַת ה'

Le début de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel

Nous apprenons des propos du Hatam Sofer un grand fondement qui est que le service de l'allumage de la Ménorah, dans le temple, était fait pour faire descendre sur Israël la crainte du ciel avec la Torah Orale. Car, comme nous l'avons vu la branche du milieu de la Ménorah nous donne en allusion la crainte du ciel et les six autres branches rappellent les six ordres de la Mishna qui contiennent toute la Torah Orale. D'après ce que nous avons expliqué, les deux choses sont liées car avant il faut posséder la crainte du ciel qui est l'aspect « tannage » du parchemin de manière désintéressée afin que l'homme soit prêt pour recevoir sur lui la Torah Orale et c'est ce qu'explique Rashi « Cela est à l'éloge de Aharon qui n'a rien changé [à l'ordre reçu] (Sifri) », c'est à dire par le fait que Aharon a allumé la Ménorah dans le Beth Hammiqdash, il a fait descendre sur Israël la crainte du ciel et la lumière de la Torah Orale et de ce fait il a modifié les lettres לא de עַמּוֹ וְלוֹ אֶנְהֵנוּ (nous ne sommes pas Son peuple) en לוֹ de עַמּוֹ וְלוֹ אֶנְהֵנוּ « nous sommes Son peuple » et c'est là l'explication de Rashi :

לְהַגִּיד שִׁבְחוֹ שֶׁל אַהֲרֹן, שֶׁל אֵשׁ שֶׁנָּהַג:

Que nous pouvons traduire par : « **pour montrer l'éloge de Aharon qui a changé א' ל'** » ; c'est à dire qui a transformé א' ל' en לוֹ.

Il est connu que la Torah est interprétée selon **treize règles d'interprétation** que nous énonçons tous les matins dans la prière (de Sha'harith) « Ribbi Yshmael enseigne : la Torah est interprétée selon treize règles d'interprétation : « à fortiori » (première règle) « le Guézéra Shawa¹ » (seconde règle) etc .. ». A ce propos, le Maggid de Mézéritch enseigne que ces treize règles d'interprétation rapportées par Ribbi Yshmael font référence aux treize attributs de miséricorde de l'Eternel

אֵל רַחוּם וְחַנוּן--אֶרְךָ אַפַּיִם, וְרַב-חֶסֶד וְאֱמֶת. נִצֵּר חֶסֶד לְאֵלֵפִים, נִשְׂא עוֹן וְנִשְׁע וְחַטָּאָה; נִבְקָה
tout puissant, clément, miséricordieux, tardif à la colère, plein de bienveillance et d'équité; il conserve sa faveur à la millième génération; il supporte le crime, la rébellion, la faute, et les absoudre

S'il en est ainsi, il ressort que l'attribut « Qel » « tout puissant » est en regard du premier principe d'interprétation « Qal wa' homer » « raisonnement a fortiori », l'attribut D.ivin רַחוּם « Miséricordieux » est en regard du second principe d'interprétation de la Torah « Guézéra Shawa », en conséquence, lorsqu'un Juif interprète la Torah en utilisant une des treize règles, il réveille l'attribut de miséricorde Divin correspondant (par exemple lorsqu'il fait un raisonnement « a fortiori » dans la Torah, il réveille l'attribut « Tout puissant », et ainsi de suite)

¹ Ce « principe d'interprétation » consiste à avoir les mêmes lois lorsque des expressions sont égales dans deux contextes différents. Cette règle ne s'applique pas n'importe comment : il faut que par tradition de maître en élève, depuis le mont Sinaï, nous sachions qu'il y a une « Guézérah Shawah ».

De ce qui précède, nous comprenons bien les propos des Sages rapportés plus haut : « **Rabbi Yo'hanan enseigne, le Saint béni soit-Il n'a contracté une alliance avec le peuple d'Israël que pour les paroles de Torah qui sont dites** (la Torah Orale) ». Car, du fait « **qu'il n'y a pas de Tsaddiq [juste] sur terre qui ne fautera pas** », comment le Saint béni soit-Il pourrait-il contracter une alliance avec Israël ? N'est-il pas forcé qu'ils fautent ? et en conséquence, à Dieu ne plaise, ils devraient être punis ! Cependant, comme Israël s'adonne à l'étude de la Torah Orale, qui s'interprète avec les treize règles, et de ce fait Israël réveille les treize attributs de miséricorde à propos desquels il est rapporté dans le Talmoud (Bérakhot 7a), sur le verset (Exode Ch. 33 v 19)

וְחַנּוּתִי אֶת-אֲשֶׁר אֶחָד

alors je ferai grâce à qui je devrai faire grâce
[le Talmoud rajoute] **même s'ils n'en sont pas dignes**

וְחַנּוּתִי אֶת-אֲשֶׁר אֶרְחַם.

et je serai miséricordieux pour qui je devrai l'être.
[le Talmoud rajoute] **même s'ils n'en sont pas dignes**

Ainsi il s'avère que même si les enfants d'Israël ne sont pas « entiers » [sans faute], le Saint béni soit-Il est miséricordieux envers eux et de ce fait « le Saint béni soit-Il n'a contracté une alliance avec le peuple d'Israël que pour les paroles de Torah qui sont dites (la Torah Orale) » [qui réveillent les attributs de miséricorde].

D'après cela nous comprenons l'enseignement des Sages dans le Midrash (Wayqra Rabba 7, 3) « tous les exils ne sont rentrés [à la maison, en Terre d'Israël] que par le mérite des Mishnayoth (la Mishna constitue la base de la Torah Orale) comme il est écrit (Osée, Ch 8 v. 10)

גַּם כִּי-יִתְנוּ בְּגוֹיִם, עֵתָה אֶקְבְּצֵם;

Mais ils ont beau prodiguer leurs présents parmi les nations, maintenant je les rassemble »

Le « Maténoth Kéhouna » interprète ce verset par : « **כי-יתנו בגוים** » le mot יתנו est de la même racine que « Mishna » en Araméen, et donc notre verset se traduit par « lorsque les Juifs étudient la Torah Orale, alors se réalisera « maintenant Je les rassemble » », c'est à dire que Hashem rassemblera tous les enfants d'Israël et les délivrera. On voit de là que la délivrance future/finale sera obtenue par le mérite de la Torah Orale.

Combien est extraordinaire l'allusion donnée par le Rav Yossef Haim Zonnenfeld ZaTsaL à propos du verset (Isaïe Ch. 1 v. 26-27) :

וְאֲשִׁיבָהּ שׁוֹפְטֵיךָ כְּבָרָאשׁוֹנָה, וְיִעֲצִיבֶיךָ כְּבַתְחִלָּה; אֲחֲרֵי-כֵן, יִקְרָא לְךָ עִיר הַצְּדָקָה--קִרְיָה, וְנֶאמְרָה.

Je restaurerai tes juges comme autrefois, tes conseillers comme à l'origine. Ensuite, on t'appellera ville de Justice, cité fidèle.

צִיּוֹן, בְּמִשְׁפַּט תִּפְדָּה; וְשָׁבִיָּהּ, בְּצִדְקָה.

Sion sera sauvée par la justice, et ses pénitents par la vertu.

תלמוד «Sion sera sauvée par la justice » a la même valeur numérique que **בְּמִשְׁפַּט תִּפְדָּה** « **Talmoud de Jérusalem** » tandis que **וְשָׁבִיָּהּ, בְּצִדְקָה** «et ses pénitents par la vertu » a la même valeur numérique que **תלמוד בבלי** « **Talmoud de Babylone** » !!

C'est à dire que par le mérite de ces deux Talmoud (de leur étude) la délivrance future viendra. En fonction de ce que nous avons déjà vu, cela signifie que comme pour obtenir la délivrance future il faut une grande miséricorde comme l'écrit le prophète (Isaïe Ch. 54 v. 7) :

כְּרִגְעָה קֵטָן, עֲזַבְתִּיךָ; וּבִרְחֻמִים גָּדֹלִים, אֶקְבְּצֶךָ.

Un court instant je t'ai délaissée, et avec une grande miséricorde je te rassemblerai.

De ce fait, Israël doit forcément s'adonner à l'étude de la Torah Orale, qui s'interprète selon les treize règles d'interprétation afin de réveiller de ce fait les treize attributs de miséricorde et ce afin de mériter de וּבִרְחֻמִים גָּדֹלִים, אֶקְבְּצֶךָ et avec une grande miséricorde je te rassemblerai.

En fait, l'interrogation des commentateurs à propos du texte des bénédictions sur la Torah institué par les Sages est connue. Dans cette bénédiction nous disons : « Source de bénédictions, Tu es, Eternel notre D.ieu, qui nous a choisis parmi les peuples et nous a donné la Torah ». Or, en fait, ce texte est étonnant. Les Sages ne disent ils pas dans le Midrash qu'avant le don de la Torah à Israël, l'Eternel a offert la Torah aux autres peuples qui ont refusé de l'accepter. A contrario, lorsque Hashem a offert la Torah à Israël, ceux-ci n'ont pas demandé (contrairement aux autres) « **qu'y est il écrit ?** » mais ont répondu d'une seule voix :

כָּל אֲשֶׁר דִּבֶּר ה', נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע

Tout ce qu'a dit l'Éternel, nous **l'exécuterons et ensuite nous comprendrons**

S'il en est ainsi, Hashem a fait le tour des nations et leur a proposé de recevoir la Torah et ces nations ont refusé. Comment pouvons nous dire dans la bénédiction sur la Torah « qui nous a choisis parmi les peuples » ; il est clair qu'ici il n'y a pas de choix, il n'y a pas d'élection, mais l'Eternel a offert Sa Torah à toutes les nations et seulement nous, parmi toutes les nations, avons accepté de la recevoir.

La réponse est que lorsque Hashem a fait le tour des nations afin qu'ils acceptent la Torah, il s'agissait uniquement de la **Torah Ecrite**. Par contre, en ce qui concerne la Torah Orale, Hashem n'a pas voulu la donner aux nations mais l'a réservée au peuple d'Israël, conformément à l'enseignement des Sages « **le Saint béni soit-Il n'a contracté une alliance avec le peuple d'Israël que pour les paroles de Torah qui sont dites** (la Torah Orale) ». Car, en fait, l'essentiel de l'alliance entre le Saint béni Soit-Il et le peuple d'Israël se dévoile grâce à la Torah Orale, et cette partie (la Torah Orale), Il n'a pas voulu la donner aux nations mais la donner uniquement à Israël.

[La raison pour laquelle seul le peuple d'Israël a mérité la Torah Orale est que comme l'âme juive est une parcelle du « D.ieu d'en haut » (les non-juifs également mais une partie de lumière Divine moins « pure » qui est plus « matérielle », la Lumière Divine subissant moult transformations de la spiritualité la plus totale à une spiritualité la moins forte possible qu'on peut retrouver dans l'inerte) comme il est écrit (Dévarim/Deutéronome Ch. 32 v9) :

כִּי יִחַלַק ה', עַמּוֹ:

Car une part d'Hashem est Son peuple

Comme il en est ainsi (que le peuple d'Israël a une âme qui est une « parcelle du D.ieu d'en haut »), alors ils peuvent avoir une pensée, un raisonnement, qui va coïncider avec celle de la Torah, et comprendre la volonté du Créateur dans la recherche de la Halakha (la loi juive) applicable à chaque génération. C'est pour cela que nous faisons la bénédiction « Qui nous a choisis parmi toutes les nations », c'est à dire que comme le peuple d'Israël a une âme qui est

une parcelle du « D.ieu d'en haut » et sait avoir une pensée, un raisonnement, qui va coïncider avec celle de la Torah, en conséquence Hashem « nous a donnés Sa Torah » (suite de la bénédiction), et on n'évoque que « **Sa Torah** » (et non LA Torah) c'est à dire la **Torah Orale** afin de dévoiler à chaque génération Sa volonté, des enseignements qui ne sont pas explicites dans la Torah qui est écrite].

C'est ce que disent les Sages « **le Saint béni soit-Il n'a contracté une alliance avec le peuple d'Israël que pour les paroles de Torah qui sont dites** (la Torah Orale), c'est à dire que tout ce que les Enfants d'Israël s'adonnent à l'étude de la Torah, est pour éclaircir, atteindre et comprendre la volonté d'Hashem, que Son nom soit béni, volonté qui est enfouie dans la Torah écrite [et se dévoile par la Torah Orale], car c'est seulement ainsi que se dévoile l'alliance entre Israël et « leur Père qui est aux Cieux ». Car c'est l'habitude du fils fidèle (Israël) de peiner pour atteindre la vraie volonté de son Père, afin de Lui donner de la satisfaction. Et, pour cette raison, les Grecs se sont tant opposés à l'allumage de la Ménorah dans la pureté, car ils voulaient annuler la lumière de la Torah Orale du peuple d'Israël, afin d'annuler l'alliance contractée entre Israël et son « Père qui est aux Cieux ». Comme l'a dit Rabbi Yo'hanan « **le Saint béni soit-Il n'a contracté une alliance avec le peuple d'Israël que pour les paroles de Torah qui sont dites** (la Torah Orale) »

De ce fait, les Grecs, sachant que « **le Saint béni soit-Il n'a contracté une alliance avec le peuple d'Israël que pour les paroles de Torah qui sont dites** (la Torah Orale) », et également sachant que la délivrance future (finale) ne viendra que par le mérite de la Torah Orale, se sont opposés à ce que les Enfants d'Israël s'adonnent à l'étude de la Torah Orale. En conséquence, ils dirent à Israël (Béréshith Rabba, 2, 5) « **écrivez sur une corne de bœuf que vous n'avez pas de part dans le D.ieu d'Israël** ».

Leur intention, en faisant cela, était qu'ils voulaient déraciner d'Israël cette notion que Ysraël est différent des autres peuples parce que leur âme est une « parcelle du D.ieu d'en haut ». En conséquence les Grecs ont dit « écrivez sur une corne de bœuf que vous n'avez pas de part dans le D.ieu d'Israël » et de ce fait que vous n'avez pas la possibilité d'atteindre [de connaître] la volonté du Saint béni soit-Il par la Torah Orale. C'est ce qui est écrit dans le texte de « Âl Hannissim » « **lorsque se dressa le royaume grec impie contre Ton peuple Israël pour lui faire oublier Ta Torah et transgresser les commandements de Ta volonté**», car la Torah Orale est la volonté d'Hashem.

De cela nous comprenons bien la raison pour laquelle, lorsque les Grecs sont entrés dans le Temple de Jérusalem, ils ont rendues impures toutes les huiles, car comme le service de l'allumage de la Ménorah était pour illuminer et faire descendre la lumière de la Torah Orale qui est donnée en allusion dans les branches (les 6 branches latérales) de la Ménorah, en conséquence, ils ont rendues impures toutes les huiles afin que les juifs ne puissent pas allumer la Ménorah et qu'ainsi soit annulée, à D.ieu ne plaine, la Torah Orale d'Israël.

Cependant, le Saint béni soit-Il, leur a prodigué un miracle dans le fait qu'ils ont trouvé une fiole d'huile pure, afin qu'ils puissent allumer la Ménorah dans la pureté et la sainteté, et faire descendre ainsi la lumière de la Torah Orale. En conséquence, dans la logique de ce miracle, c'est à dire de faire descendre la lumière de la Torah Orale, nous allumons, au cours des huit jours de 'Hanoukka 36 lumières en relation avec les 36 traités de la Torah Orale (du Talmoud), ce qui est également le sujet du « Or Hagganouz », la lumière cachée. Car, par la Torah Orale se dévoile cette lumière cachée, ce Or Hagganouz. (Et c'est pour cela que Adam Harishon, le premier homme a pu utiliser cette lumière pendant 36 heures, en regard des 36

traités de la Torah Orale, et ce afin de nous dire en allusion, que cette lumière se dévoile grâce à la Torah Orale, comme nous le voyons explicitement dans le Midrash Tan'houma (Noa'h §3) « **la lumière qui a été créée le premier jour [de la création] a été cachée par le Saint béni soit-Il pour ceux qui s'adonnent à l'étude de la Torah Orale, le jour et la nuit** »).

Maintenant nous comprenons bien la raison pour laquelle à Hanoukka il y a un dévoilement des treize attributs de miséricorde Divins. En effet, le principe directeur du miracle réalisé avec l'huile dans la Ménorah était afin de faire descendre la lumière de la Torah Orale (rappelée par les six branches de la Ménorah, hormis la branche centrale). Comme la Torah Orale réveille les treize attributs de miséricorde Divins, de ce fait lorsque nous allumons les lumières de Hanoukka, « du ciel » descend la lumière de la Torah et « automatiquement » les treize attributs de miséricorde Divins se réveillent. En conséquence ces jours sont appelés 'Hanoukka, qui est un langage d'éducation et d'apprentissage en vue de la délivrance future (et finale) qui viendra, comme nous l'avons vu, par l'étude de la Torah Orale.

Nous apprenons de tout ce développement que par la lumière de Hanoukka qui est le Or Hagganouz , la lumière cachée dans la Torah Orale, nous mériterons la délivrance future (et finale), **qu'elle vienne rapidement et de nos jours ! Amen !**

Hanoukka Saméya'h !!